OL. XXXIV—No. 19 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 30 AOUT 1946 PRIX : CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! "La Liberté et le Patriote" est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Première Grande Unité d'Administration Scolaire au Manitoba Dauphin et Ochre River

Clé.
* Ecole rurale: une classe, groupe "A"
● Ecole rurale secondaire; groupe "B"
■ Ecole urbaine, groupe "C"

Chronique fédérale

La session se terminera cette semaine à moins de changements imprévus

Par Etienne PARENT
Spécial à La Liberté et le Patriote

OTTAWA — La session doit se terminer cette semaine. C'est du moins l'objectif que se sont assigné les députés lassés, oppositionnistes comme ministériels. C'est ce qui devrait se produire s'il ne survient pas quelque événement imprévu pour retarder encore la prorogation.

La dernière semaine parlementaire n'a pas été particulièrement intéressante. C'était la bousculade d'une fin de session. Elle a été surtout consacrée à l'étude et à l'adoption des crédits des divers ministères. Il est possible que l'on ne fasse guère autre chose que de voter des crédits pendant les derniers jours de la session. Le gouvernement songe en effet à remettre à l'an prochain les quelques projets de loi importants et discutés qui restent encore au feuilleton — loi de la radio, de la milice, loi du service d'information — afin de hâter la prorogation.

Les grèves

Comme on le prévoyait, la C.C.F. a tenu à un grand débat sur les grèves en marge du rapport du comité des relations industrielles. Les libéraux et les conservateurs ont soutenu que le comité avait fait du bon travail en éclairant le pays sur la situation industrielle et en formulant des suggestions de nature à améliorer la législation ouvrière. La C.C.F. a soutenu que le comité avait complètement failli à sa tâche puisqu'il n'avait pas réglé la grève de l'acier ni les autres grèves en cours.

Augmentations de salaires

Le débat s'est ramené à savoir si l'on pouvait accorder des augmentations de salaires aux ouvriers sans désorganiser l'économie du pays et provoquer l'inflation. Les ministériels ont soutenu à la suite du président de la Commission des Prix, M. Donald Gordon, que l'on pouvait accorder aux ouvriers de l'acier une augmentation de plus de 10 cents de l'heure sans risquer un désastre. La C.C.F. a affirmé que les ouvriers ne demandaient pas d'augmentations réelles, mais simplement un rajustement à la suite de la hausse des prix. Elle a accusé M. Gordon et le

(Suite à la septième page)

Pour ceux qui peuvent comprendre

En 1906, M. Churchill disait à la Chambre des Communes au sujet de l'emploi de la langue Hollandaise dans le Transvaal conquis: "Pour un petit peuple, la reconnaissance de sa langue, est quelque chose de précieux. Je n'ai jamais pu me laisser aller à faire des colères, parce que, en quelque part dans le Sud Afrique, il y a des Hollandais qui veulent avoir des instituteurs hollandais pour enseigner le Hollandais à leurs enfants. J'ai une trop haute opinion de la langue anglaise, si riche en littérature, et comme dans le monde entier par son commerce, pour craindre de le voir entrer en compétition avec un dialecte comme le patois hollandais. C'est pourquoi nous avons permis aux membres du parlement du Transvaal d'adresser l'Assemblée indifférement en Hollandais ou en Anglais.

Les orangistes et toutes les catégories devraient méditer ces mots nuit et jour afin de s'imprégner de l'authentique tradition britannique. Car Burke a dit il y a 170 ans, en parlant des colonies américaines: "La magnanimité n'est pas rarement la voie la plus sage en politique, et les grands empires et les petites têtes ne vont guère ensemble". Attention! attention! oh vous tous de petit calibre.

WASHINGTON — James Clark McReynolds, l'implacable critique judiciaire du "New Deal" jusqu'à sa retraite de la Cour suprême des Etats-Unis en 1941, est mort samedi dernier, à 84 ans.

PARIS — L'évêque de Luçon (Vendée) a institué un tribunal qui aura pour mission d'instruire la cause de béatification et de canonisation d'environ 110 enfants "massacrés en haine de la foi, le 28 février 1794, sur le territoire de la paroisse des Luds-sur-Boulogne, par les colonnes infernales".

Grandes Unités d'Administration Scolaires: Dauphin et Orche River

Les Grandes Unités d'Administration Scolaire seront mises à l'essai dans les municipalités de Dauphin et d'Ochre River. En effet le vote qui a été pris dans ces deux municipalités le vendredi 23 août est favorable au projet du gouvernement.

Nos lecteurs se souviennent que la Législature avait autorisé le ministère de l'Education à faire l'essai de ce nouveau système d'administration des écoles publiques dans deux districts, pourvu toutefois, que les contribuables de l'ensemble des municipalités où le vote est pris se montrent favorables à ce changement.

Le scrutin a été précédé d'une campagne intensive conduite par les représentants du ministère de l'Education. Toutes les sociétés locales avaient été mobilisées pour créer un courant d'opinions favorables aux Grandes Unités d'Administration Scolaire. La "Regional Trustees Assocation" avait exhorté les contribuables du district a voté en faveur du projet. Les commissaires du district ne se sont sans doute pas rendus compte qu'ils se décernaient eux-mêmes un brevet d'incapacité en adoptant cette attitude. Par ailleurs, quelques jours avant la tenue du vote, le ministère de l'Education offrit un octroi de $5,000.00 par année au district, en plus de l'augmentation de 20 p.c. sur l'octroi accordé par le gouvernement aux commissions scolaires, si les contribuables votaient en majorité pour le projet des Grandes Unités. On comprendra que c'était là une façon non dissimulée d'acheter le vote.

5,800 personnes étaient inscrites sur les listes des votants: 2,000 dans la ville de Dauphin, 3,000 dans la municipalité rurale de Dauphin et 800 dans la municipalité d'Ochre River. Seulement 2,133 se présentèrent aux polls; 1,411 votèrent en faveur du changement qui leur était proposé, et 722 contre.

Voici les résultats du vote par district: ville de Dauphin, 711 en faveur et 89 contre; municipalité rurale de Dauphin, 501 en faveur et 589 contre; municipalité d'Ochre River, 288 en faveur et 44 contre.

Un fait explique que la population d'Ochre River se soit prononcée en faveur des Grandes Unités d'Administration Scolaire. En effet, l'école du village a été détruite par un incendie et on a promis aux contribuables de cette commission scolaire que le coût de la construction de la nouvelle serait défrayé par la Grande Unité.

Il n'y a eu aucune opposition au projet. Seule une circulaire exposant les désavantages des Grandes Unités a été envoyée aux votants quelques jours avant le vote. La campagne dans Dauphin et Ochre River ressemble fort à celle qui a précédé la tenue du fameux plébiscite durant la guerre: une campagne à sens unique.

Le nouveau district comprendra 44 écoles. Une commission sera élue prochainement qui administrera toute les écoles de la région.

Moscou impose des écoles rouges à l'Allemagne

Les catholiques de Ruthénie restent loyaux envers Rome

LONDRES — Seulement 27 des 3,000 prêtres ruthènes sont passés à l'Eglise orthodoxe, malgré la propagande intensive de l'Eglise orthodoxe russe. De source bien informée, le London Tablet a appris que le chiffre précédent de 42 était inexact. On rapporte aussi que les autorités soviétiques n'essaient plus d'empêcher les prêtres de remplir leur "ministère". Les prêtres arrêtés n'ont pas été remis en liberté. C'est ainsi que le jeune évêque de Mukacevo, Monsignor Theodore Romza, tout en étant étroitement surveillé, a réussi à tenir un Congrès eucharistique à Mukacevo.

Au cours d'une récente conférence de presse, l'archimandrite Ratmirov de Bélorussie admit que la propagande orthodoxe n'a pas réussi à faire abandonner leur foi aux Uniates ruthènes. Il critiqua les "cercles catholiques encore vigoureux de Bélorussie", ajoutant que le clergé orthodoxe avait fait tout son possible pour "unir" les catholiques romains et grecs à l'Eglise orthodoxe et au patriarche de Moscou, Alexei. Cependant, admit-il, ce fut en vain, et les catholiques continuent leur "stupide résistance", bien qu'ils soient privés en un grand nombre de cas de l'assistance de leur clergé, qui a été permuté ou déporté.

En mars dernier, la radio de Moscou annonçait que l'Eglise Uniate avait brisé avec Rome et qu'elle s'était rendue à l'Eglise orthodoxe. Dans les milieux catholiques, on n'ajouta pas foi à cette déclaration parce que "l'Assemblée de l'Eglise Uniate", qui se réclamait du fait, n'avait aucune autorité pour prendre une telle décision, et il semblait peu probable qu'elle parlât au non de tous les Uniates.

Une cousine de Churchill se fait catholique

Mme Claire Consuelo Shendan, sculpteur, auteur, et cousine de l'ancien premier ministre britannique, Winston Churchill, a été reçue dans l'Eglise catholique, à Assise. Mme Shendan a été baptisée dans la cathédrale de San Ruffino, à Assise. Elle a fait sa première communion et a reçu le sacrement de Confirmation dans l'église de St-François; elle a ensuite été reçue dans le Tiers Ordre de St-François.

Le principal de l'Ecole Normale d'Ottawa de passage au Manitoba

Le R. P. René Lamoureux, O.M.I., a donné une série de cours de pédagogie au Manitoba et en Saskatchewan

Le principal de l'Ecole Normale catholique et française d'Ottawa, le R.P. René Lamoureux, O.M.I., s'est arrêté à Winnipeg vendredi soir pendant quelques heures. Il en a profité pour visiter l'atelier de presse de **La Liberté et le Patriote**. Le distingué éducateur retourne dans l'Est après un séjour de quelques semaines dans l'Ouest pendant lequel il a donné une série de cours de pédagogie aux religieux oblats qui sont attachés aux maisons d'enseignement de la province oblate du Manitoba.

Historique de l'Ecole Normale

L'Ecole Normale d'Ottawa fut fondée en 1923 par l'Université d'Ottawa à la demande de l'Association d'Education de l'Ontario. Durant les 4 premières années de son existence, l'Ecole Normale existait en marge de la loi. Ce n'est qu'en 1927 que le gouvernement reconnut l'institution qui était destinée à pourvoir la province d'Ontario d'instituteurs français et catholiques. On comprend les sacrifices que dut s'imposer l'Université durant ces années d'épreuves pour soutenir une entreprise de cette envergure sans aucune aide financière du gouvernement. Aujourd'hui, l'Ecole Normale d'Ottawa est au même rang que toutes les autres écoles normales de la province. L'Etat pourvoit à son entretien.

Le R.P. R. Lamoureux, qui était assisté de 8 professeurs laïques, dirige les destinées de l'Ecole Normale depuis sa fondation, soit depuis 1923. Plus de 175 futurs instituteurs et institutrices y suivent les cours de pédagogie qui leur permettent d'obtenir le diplôme d'Etat en éducation.

Oeuvre de résistance

L'Ecole Normale d'Ottawa est surtout l'oeuvre du R.P. Charles Charlebois, O.M.I., qui, en dépit des épreuves de toutes sortes qui s'abattirent sur le mouvement de résistance française dans l'Ontario, ne voulut jamais consentir à s'avouer vaincu.



R. P. R. Lamoureux, O.M.I.

Biographie

Le R.P. René Lamoureux est né à Gardner, Mass., dans le diocèse de Springfield. Il fit ses études secondaires au Juniorat du Sacré-Coeur, et à l'Université d'Ottawa. Ordonné prêtre en 1916, il enseigna pendant six ans au scolasticat, puis à l'Université jusqu'en 1923 alors qu'il prit la direction de l'Ecole Normale.

Jubilé d'argent de M. l'abbé Pierre Picton

Le mercredi 21 août a été célébré dans la paroisse de Haywood, le jubilé d'argent de M. l'abbé Picton, chapelain des Soeurs de la Miséricorde de St-Norbert.

Biographie

M. l'abbé Picton est né en Avoie mais est venu au Canada dans sa tendre enfance et ses parents se sont établis à Haywood. M. Picton a d'abord suivi les cours de Dom Benoît à Lourdes puis est entré au petit séminaire fondé par Mgr Langevin, dès les débuts de cette institution. Il a terminé ses études en 1917 après avoir remporté des succès signalés. Il est alors entré au séminaire de théologie de Montréal. Après avoir suivi les cours du grand séminaire, il est revenu à St-Boniface. Il a été ordonné prêtre par S. Exc. Mgr Béliveau il y a 25 ans dans la paroisse de Haywood. M. Picton a été vicaire à Letellier, à Somerset et autres endroits puis curé de Ste-Geneviève. Il a dû subséquemment abandonner le ministère actif pour cause de santé mais y est revenu quand il a été curé du Lac du Bonnet et finalement de Ste-Elisabeth. Actuellement il est chapelain à l'Asile Ritchot jusqu'à ce que ses forces lui permettent de reprendre la ministère paroissial.

Sermon par M. l'abbé A. d'Eschambault

M. Picton a chanté la messe à Haywood le 21 août, assisté de MM. les abbés O. Moquin et A. Brunet, M. l'abbé d'Eschambault a prononcé le sermon de circonstance. Il a insisté sur les belles qualités d'intelligence et de coeur du jubilaire: sa modestie, sa générosité, sa patience dans les souffrances qui l'ont assailli. Il a loué ses qualités intellectuelles, son amour du beau, du vrai et du bien, des choses de l'esprit.

Adresses

Après la messe, M. de Rocquigny a lu une très belle adresse à l'endroit du jubilaire. Il y eut banquet à la salle paroissiale et M. l'abbé J. Radaz, curé de St-Claude, offrit au jubilaire ses voeux et ceux des curés et des

(Suite à la deuxième page)

Les communistes à la radio d'Etat

OTTAWA — Le ministre de la Justice, M. Louis Saint-Laurent, a déclaré à la Chambre des Communes, qu'il n'avait pas les pouvoirs d'empêcher qui que ce soit de se servir de Radio-Canada.

Il répondait à une question de M. Maxime Raymond, Bloc Populaire de Beauharnois-Laprairie, qui demandait si l'on prendrait les moyens pour empêcher Gui Caron, "un communiste", de parler à Radio-Canada.

M. Saint-Laurent a dit qu'il y avait un bill amendant la loi de Radio-Canada, devant les Communes. Les députés pourraient présenter des amendements qui seraient susceptibles d'être acceptés.

EN AFRIQUE

Le jeudi 22 août, le **R.P. Jean Tétrault**, Père Blanc, quittait St-Boniface pour la mission de Boukoba, Afrique. Le missionnaire est le fils de M. et Mme Louis Tétrault, de La Broquerie, et le frère du R. P. Laurent Tétrault, qui est en Afrique depuis 1930.

Le R.P. Jean Tétrault est un ancien élève du collège de St-Boniface. Il entra chez les Pères Blancs en 1939 et fut ordonné prêtre en 1944. Il fut chapelain au Sanatorium St-Boniface, à St-Vital, pendant un an en attendant de pouvoir trouver passage sur un bateau à destination de l'Afrique.

De Winnipeg à Montréal et à New York le Père Tétrault a fait le voyage par train: de New-York à Trinidad, par avion, et de Trinidad en Afrique par bateau.

Une compagnie catholique pour la production de films

ST-PAUL — Une compagnie catholique de films, sous le nom de "Guardian Films", a été organisée pour produire des films éducationnels pour écoles et paroisses. M. l'abbé Louis A. Gales en est le directeur.

Supportée par le "Catechetical Guild Educational Society", cette nouvelle compagnie se propose de fournir 52 films par année, lesquels seront produits par des techniciens de Hollywood, sous la direction de M. l'abbé Gales.

"Il n'y a aucune organisation produisant des films catholiques régulièrement, a déclaré M. l'abbé Gales, bien qu'il y ait 5 compagnies protestantes produisant des films pour l'école et l'instruction religieuse. Il y a un besoin urgent d'une telle compagnie pour donner aux écoles catholiques les films qui leur permettront de se servir de ce moyen d'éducation visuelle si important.

La distribution des films "Guardian" sera confiée aux agents laïcs, qui les loueront ou les vendront aux pasteurs ou principaux d'écoles, a déclaré M. l'abbé Gales.

Le journal du Vatican, Osservatore Romano, a annoncé que le Saint Siège a érigé le nouveau diocèse d'Ica, au Pérou. Il sera suffragant de Lima.

L'enseignement de la religion exclu La langue russe sera enseignée

BERLIN — L'instruction religieuse sera complètement éliminée de l'enseignement scolaire dans la zone allemande occupée par les Russes. Les autorités russes ont émis un décret à cet effet qui entrera en vigueur le 1er septembre.

Le système scolaire allemand sera remplacé par le système soviétique d'écoles publiques, qui inclut toute influence chrétienne et introduit les principes matérialistes dans tout le programme éducationnel.

Après le 1er septembre, les garçons et filles allemands qui seront inscrits pour la première fois, sentiront tout le poids de l'influence soviétique dès la cinquième année de leur vie. Toute influence de la culture latine et humaniste sera exclue. La physique prendra une place prépondérante dans le programme. Après une année au jardin d'enfance, suivent 8 ans d'école élémentaire et supérieure. Après la quatrième année, l'enseignement de la langue russe devient obligatoire. Une autre langue étrangère sera enseignée plus tard.

L'enfant qui n'aura pas passé par le système russe d'éducation élémentaire ne pourra pas être admis à l'école supérieure ou au collège. Les autorités russes choisiront les candidats qui entreront au Collège et à l'Université. Il est probable que seulement cinq pour-cent du nombre total des étudiants seront admis aux études universitaires, et les considérations politiques joueront un rôle important dans la détermination du choix.

Les parents auront très peu à dire dans la question d'éducation. Leurs enfants seront éduqués d'après les indications gouvernementales, basées sur les philosophies en vogue à Moscou, à l'exclusion de la conception latine et chrétienne en ces questions.

En résultera de cette mesure, qu'au point de vue culturel, il y aura un schisme complet entre la section est de l'Allemagne (comprenant toute la Saxonie, la Thuringe, l'état d'Aubalt, Brandenburg et Meeklenburg — un tout couvrant huit millions de milles carrés, comprenant une population de onze millions — dont un million de catholiques) et l'Allemagne comme telle. Cette partie de l'Allemagne sera complètement soumise à l'influence soviétique. A la longue, même la langue allemande cèdera la place à la langue russe, et la nouvelle génération de jeunes Allemands grandira avec une mentalité complètement opposée à l'idéal chrétien.

Berlin n'a pas encore été affecté par le décret, en raison des objections émises par les puissances alliées, représentées au Conseil de contrôle allié à Berlin.

Salazar reconnaît dans la doctrine de Moscou une menace mondiale

LISBONNE — Antonio de Oliviera Salazar, premier ministre du Portugal, croit que les puissances démocratiques devront éventuellement contrôler "la propagande et les agissements" communistes pour se défendre ainsi que leur régime de vie.

Au cours de sa première conférence de presse depuis son accession au pouvoir en 1928, Salazar n'a pas caché qu'il envisage le communisme comme une menace mondiale. Il a exposé ses vues à quatre journalistes américains attachés au porte-avions américain "Franklin-D. Roosevelt" en croisière de bonne entente dans la Méditérranée.

Il a dit que la démonstration spectaculaire de puissance aérienne à bord du porte-avions l'a incité à abandonner son attitude au sujet des entrevues. "Il faut avoir vu pour le croire", a-t-il dit en faisant allusion aux manoeuvres aériennes exécutées il y a deux jours.

Salazar a dit que les Etats-Unis par une "doctrine politique définie" devraient être logiques avec eux-mêmes à propos du communisme. "Quant aux autres, a-t-il dit, les événements les obligeront tôt ou tard à délimiter plus ou moins étroitement la liberté de la propagande et des agissements communistes".

Internationalisation de l'atome inopportune

Le premier ministre portugais a dit croire que seule la Russie va s'opposer à l'admission de son pays comme membre des Nations unies. "Si le Portugal n'est pas accepté, a-t-il dit, ce sera parce que l'organisation des Nations unies en est encore au point où le droit des nations pacifiques à en faire partie n'est pas clairement reconnu".

Salazar a prédit une collaboration de plus en plus étroite entre le Portugal et les Etats-Unis, mais il n'a pas fait de commentaires au sujet de présumées négociations qu'auraient entamées les Américains pour s'assurer des bases aux Açores.

On a appris d'autres sources, cependant, qu'une mission dirigée par M. Paul-T. Culbertson, chef de la division des affaires de l'Europe occidentale du secrétariat d'Etat, est depuis cinq semaines au Portugal.

Salazar a dit qu'il "ne croit pas pour le moment" d'internationaliser le contrôle de l'énergie atomique. Il a fait remarquer qu'il est "bien peu probable" que "les suites politiques de la guerre" puissent être corrigées mais que "nous devons tous tendre nos meilleurs efforts en ce sens".

Le cardinal Frings proteste contre la politique des Alliés

"Les parents, et non l'Etat, doivent avoir le droit de déterminer quelle école leurs enfants fréquenteront."

'FULDA — Dans une entrevue accordée au correspondant du "New York Times", lors de la conférence des évêques à Fulda, le cardinal Frings, archevêque de Cologne, s'exprima avec véhémence au sujet de la politique des Alliés relative au traitement des prisonniers de guerre ainsi qu'au sujet de l'expulsion de millions d'Allemands et de leur refoulement sur un territoire déjà surpeuplé et surchargé.

"La détention continue des prisonniers de guerre a une influence funeste sur les familles. Au cours des années, les épouses oublient la fidélité et lorsque enfin les hommes reviennent, particulièrement de France et de Russie, beaucoup se trouvent dans un état lamentable et sont inaptes au travail. D'autres, revenant d'Amérique ont été affreusement démoralisés parce qu'ils furent cédés aux Anglais et aux Français alors qu'ils croyaient bien revoir leur patrie".

Déportations des prisonniers

Le cardinal dévoila qu'en juillet il avait soumis à la commission alliée un rapport sur le fait que des prisonniers de guerre, de retour dans la zone soviétique, avaient été déportés comme travailleurs; les Russes avaient retourné le rapport parce qu'il n'y soumettait pas de faits précis, ce qu'il voulait présentement corriger.

Traitements inhumains

Le cardinal qualifia de pure folie la croyance que le monde pouvait recouvrer la santé par le refoulement dans les territoires déjà surpeuplés de l'Allemagne de quatorze millions d'Allemands expulsés des provinces orientales. Il signala que les Alliés avaient, dans l'est, enlevé un tiers de leur territoire aux Allemands et déclara que bientôt la densité de la population serait de deux cents habitants au kilomètre carré, alors qu'aux Etats-Unis elle n'était que de 43 habitants pour une semblable superficie.

"Si l'on repousse des millions d'hommes de Pologne, du pays des Sudètes et de Hongrie sur un territoire qui n'est plus doté que d'une petite industrie et qui, en outre, manque de charbon, il ne faut s'attendre à aucun bon résultat. C'est là un article de l'accord de Potsdam

(Suite à la septième page)

LE PRESIDENT TRUMAN A UN OFFICE AUX BERMUDES

HAMILTON, Bermudes — Le président Truman a assisté lundi à l'office dominical dans une petite église des Bermudes, et il a entendu le sermon de l'évêque des Bermudes, dont le thème était l'ouverture de la Palestine aux réfugiés juifs européens. L'ecclésiastique britannique a estimé qu'aucun des problèmes que doivent résoudre nos chefs n'est plus important que celui de Jérusalem.

Après l'office, M. Truman est retourné à bord de son yacht.

L'évêque de Meissen empêché par les Russes d'y assister

FULDA — D'après des renseignements de source catholique on croit que les Russes sont responsables de l'absence de l'évêque Petrus Legge, de Meissen, à l'ouverture du congrès annuel secret de l'épiscopat catholique allemand. Mgr Legge, le seul évêque catholique dans la zone d'occupation russe, était le seul à être absent à l'assemblée inaugurale.

Pour la première fois dans l'histoire du congrès, soit depuis 78 ans, c'est un évêque américain qui a ouvert la réunion tenue dans la ville où autrefois saint Boniface vint prêcher l'Evangile aux Allemands. Il s'agit de Mgr Aloysius J. Muench, de Fargo, N.-D., qui a présenté les voeux et souhaits de l'épiscopat catholique américain. La réunion comprenait trois cardinaux, trois archevêques et dix-neuf évêques.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 klcs)
Heure avancée

SAMEDI 31 AOUT
8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Intermède musical
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Du soleil aux fenêtres
11.00—Musique du bon vieux temps
11.15—Orgue populaire
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—Les vedettes
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Seigle et rapport du marché
1.15—Mélodie chanceuse
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Ouverture-Marche
5.05—Nouvelles
5.15—La bonne chanson
5.30—Musique légère
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.15—Marches militaires
6.25—Chronique sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Concert promenade
7.30—Meli Melo
7.45—Au Music Hall
8.00—Musique du bon vieux temps
8.15—Amérique latine
8.30—Rendez-vous romanesque
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles, température, l'heure
10.00—Fin des émissions

DIMANCHE 1 SEPT.
5.00—Ouverture: Orgue
5.05—Nouvelles
5.15—La bonne chanson
5.30—Dans un tour de valse
6.00—A l'Opéra
6.30—Poèmes et orgue
6.45—A être annoncé
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède.
7.15—A être annoncé
7.30—Au Music Hall
8.00—Heure religieuse
8.30—Les virtuoses
8.45—Commentaires des nouvelles
9.00—Fin des émissions

LUNDI 2 SEPT.
8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Intermède musical
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Emission consacrée aux malades
11.00—Le quart d'heure des mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Mélodie chanceuse
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Ouverture-Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.15—Marches militaires
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—La pièce du jour
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—A être annoncé
7.45—Causerie
8.00—Programme spécial
8.30—Quitte ou double
9.00—Sur demande spéciale
9.30—Intermède musical
9.45—Intermède musical
10.00—Fin des émissions

MARDI 3 SEPT.
8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Intermède musical
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
9.45—Comptoir d'échange
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Orgue populaire
11.00—Le quart d'heure des mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède musical
1.15—Mélodie chanceuse
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Ouverture-Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—La pièce du jour
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Renée Gravel
7.45—Le petit théâtre
8.00—Fernand Tellier et son trio
8.30—Bill Smith Learns French
8.45—Récital de piano
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des émissions

MERCREDI 4 SEPT.
8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Intermède musical
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—En badinant avec nos voisins
11.00—Le quart d'heure des mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Mélodie chanceuse
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Ouverture-Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—La pièce du jour
7.15—Un Homme et son péché
7.30—A être annoncé
7.45—Causerie
8.00—Les amateurs
8.30—Questionnaire
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles, température, l'heure
10.00—Fin des émissions

JEUDI 5 SEPT.
8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Intermède musical
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
9.45—Comptoir d'échange
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Orgue populaire
11.00—Le quart d'heure des mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède musical
1.15—Mélodie chanceuse
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Ouverture-Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—La pièce du jour
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Mlle Denise Charlesworth
7.45—Le petit théâtre
8.00—Del Genthon
8.30—A être annoncé
8.45—Marius Benoist
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles, température, l'heure
10.00—Fin des émissions

VENDREDI 6 SEPT.
8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Intermède musical
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Emission consacrée aux malades
11.00—Le quart d'heure des mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède musical
1.15—Mélodie chanceuse
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise température Fin des émissions
5.00—Ouverture-Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—La pièce du jour
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Quizz musical
7.45—Causerie
8.00—Talents de chez nous
8.30—Initiation à la musique
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles, température, l'heure
10.00—Fin des émissions

S. E. Mgr P. Desranleau ira à Rome

SHERBROOKE — S. Exc. Mgr Philippe Desranleau, évêque du diocèse de Sherbrooke, a annoncé à ses prêtres en retraite ecclésiastique annuelle au Séminaire St-Charles, son départ prochain pour Rome, son premier voyage "ad limina" depuis qu'il est monté sur le trône épiscopal. Suivant la tradition, l'évêque d'un diocèse se rend auprès du Saint-Père une fois par cinq ans et S. Exc. Desranleau n'était pas allé à Rome depuis son élévation sur le trône épiscopal de Sherbrooke, en ayant été empêché par la guerre.



Causerie prononcée par l'hon. A. Talbot à Radio-Saint-Boniface

Mesdames, Messieurs,
Mes chers compatriotes,

Je suis très obligé à la direction de ce poste d'avoir bien voulu m'inviter à vous apporter aujourd'hui, avec le salut fraternel de vos compatriotes de l'Est, les voeux ardents de prospérité que l'honorable Maurice Duplessis et mes collègues du gouvernement de la province de Québec m'ont prié de vous transmettre.

Ces voeux du premier ministre de Québec, ai-je besoin de vous dire combien je les fais miens.

L'accueil amical qui m'attendait au milieu de vous et les signes si nombreux que j'ai déjà notés de votre fidélité française m'ont profondément ému.

Est-il d'ailleurs plus beau témoignage de cette fidélité que le poste radio-phonique d'où je vous parle en ce moment. Il vous a fallu une foi et une ténacité peu communes pour surmonter toutes les difficultés que rencontrait la réalisation de cette grande entreprise. Elle nous apparaît à nous, de la vieille province, comme la juste récompense de votre courage et de votre esprit de sacrifice, et elle nous remplit d'une légitime fierté à la pensée des prodiges que vous savez accomplir ici pour rester vous-mêmes, c'est-à-dire catholiques et français.

"Je vous admirais de loin, mais je ne vous admirais pas assez", vous disait récemment Son Eminence le cardinal Villeneuve, qui ajoutait: "Vous êtes une leçon pour tout le pays."

Je constate maintenant sur place combien Son Eminence avait raison de vous parler de la sorte et je tiens à vous dire que votre exemple peut et doit être fécond jusque dans la province de Québec, ce vieux foyer de la vie française en Amérique dont beaucoup de ceux qui me font l'honneur de m'écouter sont probablement issus.

"Si nous voulons du français, disait jadis Mgr Béliveau, c'est à nous d'en mettre". L'établissement du poste Radio-St-Boniface est une éloquente réponse à cet appel de votre vénérable archevêque, et je suis heureux, en mon nom comme en celui du gouvernement que je représente, de vous en féliciter cordialement.

Ce verbe de France auquel nous tenons par toutes les fibres de notre être, les ondes en portent désormais la douce résonance aux quatre coins de vos grandes plaines et dans chacun de vos foyers.

Et ceci n'est que justice, parce que notre langue n'est pas une étrangère sur ce continent.

Ce fut, durant cent cinquante ans, la langue des intrépides explorateurs partis de Québec ou d'ailleurs à la conquête des vastes solitudes allant de la Baie d'Hudson au golfe du Mexique et de l'Atlantique aux Rocheuses. Ce fut, ici même, la langue des Métis de la Rivière-Rouge, celle aussi de vos premiers missionnaires et de vos premiers colons. Et, faut-il l'ajouter, c'est toujours, sur les bords du St-Laurent, la langue qui se retrouve sur toutes les lèvres.

Ses droits en terre canadienne sont naturels, historiques et constitutionnels. C'est là ce qu'il est bon de rappeler à l'usage de l'un de nos compatriotes distingués qui semble, je ne sais par quelle extraordinaire déformation d'esprit, ne voir dans le maintien du français au Canada qu'un exemple du fair play britannique et une manifestation de la conscience universelle.

Mais me permettrez-vous de rappeler que notre parler est plus et mieux qu'une langue comme les autres. Il est le véhicule naturel de notre pensée, il est aussi l'expression de nos sentiments traditionnels, et il reste chargé de toutes les richesses spirituelles accumulées par un long héritage de civilisation et de culture.

C'est pourquoi il semble si important pour nous tous d'assurer, avec celle de notre langage, la survivance de cette culture, qui est le naturel et nécessaire complément de notre survivance ethnique, en cette terre canadienne que ceux de notre sang ont si profondément marquée partout de leur empreinte.

Que signifierait en effet pour nous la conservation de la langue française, si elle devait être vidée peu à peu de la substance propre qui en a assuré la diffusion à travers le monde et qui se retrouve dans notre conception de la vie, dans le respect des valeurs morales et dans le culte des choses de l'esprit.

Or, il est un fait que vous avez compris dès longtemps et sur lequel nous n'insisterons jamais trop: c'est que, dans un pays relativement jeune comme le nôtre, la culture reste avant tout tributaire de l'enseignement.

Je sais quels difficiles et délicats problèmes ce dernier pose pour vous, et je n'en estime que davantage la détermination que vous apportez à les résoudre.

Ici encore, point n'est besoin de vous observer longtemps pour constater que les obstacles de toute sorte, loin de vous rebuter, n'ont servi qu'à stimuler votre zèle. Je n'en veux pour preuve que les oeuvres remarquables que vous avez accomplies dans le domaine de l'éducation.

Ce n'était certes pas une mince affaire que d'organiser celle-ci, dans le milieu où la Providence vous a placés, sur des bases, sinon définitives, au moins assez solides pour assurer l'avenir français de vos enfants. Vous y êtes parvenus grâce à votre remarquable courage, grâce aussi à l'inestimable concours de votre clergé.

Me permettez-vous de souligner en passant, à ce propos, le lien psychologique certain qui unit la langue à la foi.

On a dit justement que la langue apprise sur les genoux maternels devient instinctivement, chez l'enfant, comme le soutien naturel et l'expression de sa croyance. Elle est riche de concepts, d'impressions, d'images, de sensations et de souvenirs aussi précieux à la vie de la foi qu'à celle de l'esprit. Elle sert par ailleurs puissamment l'instinct de conservation qui se retrouve chez les peuples comme chez les individus. Elle les aide à grouper leurs forces éparses, à se mieux sentir les coudes, à cultiver leur génie propre, à développer leurs institutions et à sauvegarder leurs coutumes, bref à progresser normalement dans le respect des droits d'autrui, sans doute, mais par-dessus tout dans la fidélité à leur passé.

Cette fidélité au passé, il va sans dire, ne gêne en rien le légitime désir d'aller de l'avant ou, si vous voulez, de marcher avec son temps. Les observateurs superficiels qui, chez nous, ont prétendu le contraire ne faisaient que trahir par là leur profonde ignorance de l'âme humaine et de ses besoins. Car parler de notre maître le passé est une chose parfaitement raisonnable en dépit des faciles ironies dont se masquent parfois les faciles abandons.

Le passé bien compris, en effet, notre passé, ce n'est nullement le boulet qui a tenu les nôtres rivés au sol, c'est la grande force inspiratrice qui leur a toujours permis de rebondir après les grandes épreuves.

Il nous enseigne d'abord, chez les générations qui nous ont précédées, la ténacité paysanne dans l'effort et les résultats étonnants de cet effort, quand il est persévérant et méthodique. Rappelons-nous, par exemple, que nous étions à peine soixante mille en 1760. La guerre de Sept ans, dont nous avions subi si durement les contre-coups, nous laissait apparemment désemparés, sans élite autre qu'un noyeau de prêtres, et soumis à un souverain nouveau dont les représentants devenaient les maîtres véritables du pays. C'est de là que nous sommes partis, et la leçon de ce fait n'est certainement pas une leçon de désespérance.

L'étude du passé nous montre par conséquent que les tâches accomplies par nos ancêtres, dans des conditions beaucoup plus ardues que celles d'aujourd'hui, ne sont pas au-dessus de nos forces. Elle constitue un stimulant et non pas un handicap. Elle est à la base de tout examen sérieux du présent comme de tout espoir fondé dans l'avenir et c'est pourquoi la connaissance de l'histoire, demeure pour nous le meilleur antidote contre l'éternel à quoi bon de tous les lâcheurs et de tous les renégats.

Vous ne l'ignorez pas, mes chers compatriotes, nous vivons en ce moment des heures difficiles, inquiétantes même. La guerre dont nous sortons a accumulé bien des ruines dans le monde et provoqué bien des chambardements. Ceux-ci sont-ils à la veille de se faire sentir jusque dans notre pays.

On peut en éprouver la crainte sérieuse en observant, par exemple, ce qui se passe présentement dans les cercles administratifs de la capitale fédérale. C'est ainsi que l'on y chercherait en vain, en 1946, le respect de la Constitution canadienne qui, en 1939, paraissait encore assez général en dépit de certaines exceptions.

Cet état d'esprit nouveau, développé par les exigences centralisatrices d'un effort de guerre total, a de quoi inquiéter tous ceux d'entre nous qui connaissent les principes fondamentaux de la Confédération et le caractère d'entente volontaire et sanctionnée, donc de pacte, que lui ont toujours reconnu entre les deux grandes races du Canada notre tradition politique et la jurisprudence des tribunaux.

Ce n'est évidemment pas ici le lieu de refaire la genèse du système fédératif, compromis qui avait rallié à Québec, il y a quatre-vingts ans, partisans et adversaires de l'union législative, ni le temps d'en montrer la nature contractuelle.

La démonstration de ce fait historique a été résumée de façon claire et solide par le premier ministre de ma province à la Conférence fédérale-provinciale tenue à Ottawa en avril dernier, et ce n'est pas mon intention de la reprendre aujourd'hui. Les Canadiens d'origine française savent au reste depuis longtemps à quoi s'en tenir à ce sujet.

Mais j'ai tenu à souligner en passant les tendances centralisatrices du gouvernement fédéral pour bien marquer que les grandes crises qui ont traversé notre histoire de peuple minoritaire ne sont peut-être pas finies et que les dangers qui menacent les positions acquises ne paraissent pas non plus disparus à jamais.

Il est évident, en effet, que tout empiètement grave sur les droits reconnus aux provinces par la Constitution ne risque pas seulement de fausser le libre jeu de cette dernière, mais encore de remettre en question, avec la nécessaire autonomie des provinces, l'exercice des droits, naturels et légaux, sans lesquels nous serions incapables de poursuivre normalement notre existence propre de groupement français au sein de la population canadienne.

On a dit avec raison, mes chers compatriotes, que notre volonté même de rester français nous condamnait à vivre dangereusement. Elle nous oblige aussi à exercer sans répit, en nous ou autour de nous, une constante vigilance. Vous l'avez compris, pour votre part, depuis longtemps. Et c'est pourquoi il est si réconfortant pour nous, vos frères de l'Est, de venir chercher chez vous des leçons toujours fécondes d'endurances et d'énergie dans la poursuite de notre commune mission.

Mais de celle-ci, je vous le rappelais tout à l'heure, la culture de l'esprit constitue l'un des éléments essentiels. Et l'attention que vous portez aux choses de l'enseignement démontre que vous en avez la pleine conscience.

Je constate avec joie que vous avez toujours placé au-dessus de vos préoccupations de fortune matérielle, si légitimes soient-elles, la richesse morale de l'âme de vos enfants. Comment expliquer autrement les sacrifices quotidiens que vous avez consentis à la grande cause de leur éducation catholique et française, éducation qui apparaît comme le point central de votre histoire, au Manitoba et dans les autres provinces de l'Ouest.

Mais la culture ne dépend point de l'enseignement et de l'éducation. Elle est déterminée par d'autres facteurs, au premier rang desquels il faut placer, à défaut de l'ambiance intellectuelle des vieilles civilisations, la fierté de ses origines et la détermination de rester soi-même malgré tous les obstacles.

Cette détermination de ne pas rester français à demi, mais pleinement, c'est-à-dire dans tous les actes de sa vie dans toutes les attitudes qui comptent, vous avez surabondamment prouvé qu'elle était bien vôtre. Elle ne comporte évidemment point le refus de s'adapter aux inévitables modifications qu'imposent la géographie et l'histoire. Elle n'implique, est-il besoin de la préciser, que la volonté de ne pas laisser s'altérer les traits essentiels et permanents de notre personnalité ethnique.

La Providence vous a placés aux avant-postes de notre race dans notre immense pays, et l'oeuvre magnifique que vous avez déjà accomplie montre que vous n'avez pas éludé la responsabilité qui vous échoit.

Soyez assurés que, de loin, le vieux Québec vous comprend et vous admire.

Une nombreuse délégation de membres du clergé et d'universitaires vous témoignait récemment de la sollicitude de notre province à votre endroit. Aujourd'hui, c'est un message de sympathie et d'encouragement que je vous apporte de la part du gouvernement de Québec et de son distingué premier ministre, l'honorable Maurice Duplessis.

A tous, je fais mes meilleurs voeux de longue vie, de prospérité et de fidélité française! Puisse les liens spirituels et matériels qui nous unissent aller se resserrant de plus en plus pour notre bien à tous!

Je ne saurais, mesdames et messieurs, mieux terminer ces brèves réflexions qu'en empruntant, à un éducateur de chez nous qui vous connaissait et vous aimait beaucoup, le regretté Mgr Camille Roy, l'amicale exhotation qu'il vous laissait ici même, il y a déjà dix-huit ans, alors qu'il adressait la parole au collège de St-Boniface

"A la fleur de vos blés mêlez la fleur de vos âmes françaises. A l'or de vos moissons, ajoutez toujours l'or plus précieux de votre richesse spirituelle. Elevez toujours ainsi votre pensée, vos ambitions, votre idéal et le Manitoba et l'Ouest canadien seront assurés de garder toujours au-dessus de leurs plaines fertiles, comme une auréole nécessaire, la flamme délicate et vive de notre esprit, les rayonnements surnaturels de notre foi."

Bienvenue à Montgomery



L'hon. Douglas C. Abbott, ministre de la défense, souhaite la bienvenue au Maréchal Montgomery, lors de l'arrivée de celui-ci à Halifax.

Jubilé d'argent de M. l'abbé Pièrre Picton

(Suite de la première page)

paroissiens de la région. Le R.P. G. Hacault, S.J., du Collège de St-Boniface, fut ensuite invité à parler et il le fit avec beaucoup de bonheur. Le R.P. Hacault raconta la vie d'étudiant de M. Picton, montrant ses succès et insistant lui aussi sur ses belles qualités humaines et surnaturelles. La famille de M. l'abbé Picton qui assistait aux fêtes lui présenta ses voeux avec une bourse. On avait préparé des petites saynettes et des chants appropriés.

M. l'abbé P. Picton

M. Picton remercia chaleureusement tous ceux qui avaient participé à la préparation des fêtes en son honneur. Il remercia Dieu des faveurs dont il avait été comblé, ses parents pour toutes leurs bontés à son égard, ses nombreux amis pour leur fidèle dévouement. Il exprima ses remerciements en particulier à M. l'abbé J.-M. Gagné, curé de Haywood, qui organisa ces fêtes. M. Gagné mérite les plus chaleureuses félicitations. Il a été admirablement secondé dans son travail par les dames et religieuses de la paroisse. Le banquet était superbe et les chants et saynètes bien touchants. Nos sincères félicitations à M. l'abbé P. Picton. Que Dieu nous garde encore longtemps ce prêtre érudit et si généreux. M. Picton est, comme on le sait, secrétaire-correspondant de la Société Historique de St-Boniface. Il s'intéresse tout particulièrement à l'histoire locale. Il a compilé des masses de notes et possède une documentation excessivement précieuse. Ses amis espèrent qu'il pourra un jour publier tous ces matériaux historiques.

La France vendue par les rouges, dit Daladier

PARIS — L'ancien premier ministre, M. Edouard Daladier, s'est élevé récemment contre l'attitude de silence que l'on adopte vis-à-vis de la Russie, sous prétexte qu'il ne faut pas l'offusquer. Il a carrément accusé les communistes français d'avoir vendu leur pays à l'Allemagne au début de la dernière guerre mondiale.

M. Daladier a défendu son droit de siéger à l'Assemblée — droit que les communistes ont contesté —Il a dit que la guerre avait été commencé par le pacte "Hitler-Staline" de 1939; qu'on a appelé un accord secret pour la partition de la Pologne.

Il a dit qu'il a déclaré le pacte communiste illégal en France, parce qu'il s'était rendu coupable de sabotage sur instructions de Moscou, sabotage qui s'est continué jusqu'au jour où Hitler attaqua la Russie.

Daladier affirma que les chefs communistes français avait déserté l'armée française, saboté les usines et les fortifications françaises, et poursuivi une campagne de dénigrement contre les Alliés pendant l'accord Hitler-Staline.

Le discours de Daladier révèle le véritable sentiment de la France qui a recouvré son aplomb, affirmé son christianisme et abandonné la politique de soumission à Moscou.

Daladier parla ainsi au moment où l'Assemblée constituante se préparait une nouvelle constitution pour remplacer celle qui a été rejetée en mai dernier, parce qu'elle portait trop ostensiblement la marque de Moscou.

Défaits dans leur effort pour imposer une espèce de système russe à la France, dissimulé sous une puissante Législature d'une seule chambre, les communistes vont lancer une dernière attaque contre les droits de la famille.

Le Mouvement Républicain Populaire va demander une Constitution qui reconnait aux parents le droit d'envoyer leurs enfants à des écoles confessionnelles s'ils le désirent.

Tout indique que la France en a assez de l'activité de ses communistes, qui ont perdu contenance quand la Russie s'est opposée à ce que la France ait droit de vote dans la question des Balkans à la Conférence de Paix. La demande de la France fut appuyée par les Etats-Unis.

Livitnov est destitué par Moscou: épuration rouge

LONDRES — Le conseil des ministres de l'URSS a destitué Maxim Litvinov de son poste de sous-ministre des Affaires Etrangères. Litvinov était reconnu comme partisan de la bonne entente entre la Russie et le monde occidental. Cette destitution fait partie d'un vaste remaniement dans l'administration communiste.

La radio moscovite ne fourni aucune explication à la destitution de Litvinov. Elle annonce que Feodor Gusev, ambassadeur en Angleterre et ancien ambassadeur au Canada, et Jacob Malik, ancien ambassadeur au Japon, ont été nommés sous-ministres des Affaires Etrangères.

La destitution de Litvinov marque un autre incident spectaculaire dans sa carrière agitée. Avant la guerre il avait été commissaire des affaires étrangères puis ambassadeur aux Etats-Unis pour être destitué de ces deux postes. Il vécut par la suite dans l'ombre et revint dans la vie publique pour occuper un autre poste de commande comme sous-ministre des affaires étrangères.

Epuration communiste massive

La destitution de Litvinov fait suite à une épuration massive à la direction du parti communiste d'Ukraine. De nombreux chefs communistes dans cette région furent destitués parce que, d'après le politburo, "ils exécutaient leur tâche politique avec trop de faiblesse".

Voici d'autres épurations annoncées récemment par Moscou:

1—La destitution de deux ministres.

2—Des poursuites intentées contre des fonctionnaires industriels accusés d'avoir falsifié les rapports sur la production.

3—Une revue de Leningrad a été suspendue et l'autorité communiste a officiellement critiqué avec sévérité des articles publiés dans une autre revue qui, dit-on à Moscou faisaient du "tort au point de vue idéologique" et contenaient des attaques "antisoviétiques".

En 1939, Litvinov fut remplacé par Molotov au poste de ministre des affaires étrangères. On avait alors annoncé qu'il avait démissionné librement. Toutefois, peu de temps après sa démission la Russie signait un pacte d'alliance avec l'Allemagne et l'on sait que Litvinov s'était toujours opposé à un tel traité.

Massacres des prêtres en Albanie

Une dépêche récente du Vatican affirme que plus de deux cents prêtres ont été exécutés en Yougoslavie depuis la fin de la guerre. De nombreux massacres ont eu lieu en Albanie. Voici la relation d'un cas absolument authentique.

Quand le gouvernement Tito se fut assuré le pouvoir, la persécution ne tarda pas à s'abattre sur les catholiques. On s'attaqua à leurs groupements, leur presse fut supprimée. Bientôt on s'en prit aux Jésuites pour une grande part d'origine italienne. Il y a un siècle qu'ils travaillent dans cette région où régnait autrefois une lamentable ignorance religieuse. Aussitôt arrivés, les Pères italiens ouvrirent un séminaire à Scutari; quelques années après, ils créèrent successivement un collège, le "Xaverianum", la première école commerciale, une école élémentaire, un musée archéologique. L'unique orphelinat pour garçons de la région septentrionale est dû au P. J.-B. Della Pietra, qui, dans la suite, fut Délégué apostolique d'Albanie.

Cependant l'actuel gouvernement accusa les Pères de cacher trois cents fonctionnaires italiens, d'entreposer des armes, de détenir des documents compromettants. Seize fois, le séminaire fut perquisitionné, la dernière fois pendant six heures, par sept cents hommes armés qui confisquèrent les machines à écrire, les styles, les horloges, le matériel de toilette, la provision de pétrole utilisé à défaut d'électricité. Quoi qu'il en soit, le coup avait échoué, il fallait trouver autre chose. Cela ne tarda pas et la nouvelle aventure prit rapidement de redoutables proportions. Le R.P. Jean Fausti, Vice-provincial d'Albanie, le R.P. Daniel Dajani, Recteur du séminaire et quelques autres furent accusés d'être les promoteurs d'une organisation terroriste, "l'Union Albanaise"; d'avoir entretenu des relations avec les Anglo-Américains en vue d'une intervention de troupes aéroportées, destinées à remplacer les effectifs du général Michaelowitch, etc. Le P. Fausti eut beau démontrer l'inanité de ces griefs, des manifestations de rue créaient une opinion que renforçaient les copieuses et tendancieuses relations quotidiennes de la presse sur le procès. Tant et si bien que l'affaire se termina par la condamnation à mort de cinq des inculpés: les PP. Fausti, Dajani, Schllaku (franciscain) et deux séminaristes qui furent exécutés immédiatement. Les cadavres furent ensevelis sur le lieu même de l'exécution dans une fosse commune.

"Trouvée"

Le 17 juillet 1945, une certaine somme d'argent fut expédiée à la Municipalité de Taché, Lorette, Manitoba, sans aucun détail au sujet de la provenance et de la destination. Cet argent fut mis à la poste à St-Boniface, Manitoba. La personne qui nommera le montant et qui complètera d'une manière satisfaisante son identification comme envoyeur recevra cet argent après que le coût de cette annonce aura été déduit. L'identification devra être faite en dedans de 30 jours à compter de la date de publication de cette annonce.



Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

L'organisation du Congrès de Paris

La diffusion des péripéties souvent dramatiques de la Conférence de la Paix qui siège au Palais de Luxembourg, doit nécessairement laisser dans l'ombre une foule de détails intéressants et significatifs. Il convient pourtant d'en parler pour se faire une idée de l'organisation délicate de cette importante réunion, qui doit faire trembler d'étonnement et d'émotion les mânes de Marie de Médicis et de cette foule de personnages historiques dont les bustes ornent les magnifiques salons du Palais.

Comme l'hôtesse de la Conférence, c'est la France qui a dû nécessairement imaginer et, disons-le, payer ce qu'il fallait pour faire de cet événement un grand succès diplomatique. C'est à un milliard de francs environ qu'on estime les dépenses que fera la France, ou plutôt les contribuables français, pendant les deux ou trois mois que dureront ces assises solennelles. Le Trésor sacrifie ainsi pour des fins internationales, de quoi acheter et équiper des maisons pour dix mille sinistrés de la guerre.

Ce qui frappe l'oeil en arrivant au Luxembourg, c'est la beauté de ses parterres, qu'une légion d'horticulteurs ont dotés de fleurs multicolores à la suite d'un patient labeur de plusieurs semaines. Mais pour pénétrer dans le Palais, il faut subir l'examen serré d'un imposant service d'ordre et de sécurité qui garde jalousement toutes les issues de cette massive bâtisse. Dès cartes de différentes couleurs vous ouvrent des portes ou vous placent devant des restrictions déconcertantes. Comme le nombre de sièges dans les tribunes de la salle des séances est limité, tous les journalistes présents n'ont pas de carte pour y accéder. A part les indispensables et les réguliers qui doivent être constamment aux écoutes, les autres font partie d'un "pool" qui permet une rotation de ses membres. Il y a aussi les isolés qui n'ont pas de chance, et qui doivent attendre l'aumône d'une entrée occasionnelle aux séances.

Il convient de signaler à ce sujet un petit incident significatif. Sous prétexte d'épargner du travail à l'administration de la Conférence, l'attaché de presse britannique avait demandé de mettre sur une seule liste les journalistes du Commonwealth. Mais alors cet excellent fonctionnaire avait réservé plus d'une cinquantaine de sièges pour les journalistes anglais, pour n'en laisser que quelques unités aux journalistes canadiens. Pas un seul journal canadien-français n'était porté sur la liste faute de représentants. A notre arrivée, il nous a fallu faire des protestations en haut lieu pour dissocier la liste britannique et la liste canadienne, et nous assurer quelques droits indispensables à notre travail. Le plus curieux de l'affaire, c'est que les fonctionnaires français qui devaient pourtant savoir que le Canada était invité individuellement à la Conférence et qu'il avait une ambassade distincte à Paris, avaient voulu nous convaincre que pour eux tout cela était la même chose.

Le Palais du Luxembourg avait fait une belle toilette pour se montrer à la hauteur des circonstances. Plus de trente tonnes de peintures diverses, plus de dix tonnes d'isolant acoustique, des kilomètres carrés de rideaux, et des kilomètres de tapis et de papier peint, tout cela vint donner un air de fraîcheur à la vieille enceinte qui est pourtant un véritable musée. On admire, au cours des séances ou des pauses, les magnifiques peintures murales et surtout celles des plafonds, les ciselures des corniches et des escaliers d'honneur. On s'attarde quelque peu au Bureau d'Accueil, où l'on peut obtenir des cigarettes (objet rare dans un pays rationné à outrance), des renseignements de voyages, et même des cartes de rationnement. Celles-ci sont en fait bien peu commodes; on y trouve des coupons de viande, de macaroni et de saindoux, alors qu'il serait plus pratique d'avoir eu à la place des coupons de charcuterie, de conserves et de beurre. Mais la bonne volonté est là. Disons aussi que le Bureau d'Accueil se trouve au premier étage, où l'on ne peut avoir accès avec une carte générale: les malheureux qui ont besoin de cigarettes ou de coupons de sucre, en attendant ceux du savon et des cigares qu'on nous promet, doivent se faire accompagner d'un platon pour vaquer à ces menus besoins.

Pour l'organisation de son travail, la presse est gâtée. Bureau de poste, bureau de télégraphie, cabines téléphoniques en série, une petite salle de rédaction, un excellent bar bien fourni avec verandah sur les jardins, on a voulu tout prévoir pour notre bonheur. Il y a même un service d'autobus gratuit qui fait tous les quarts d'heure la navette entre le Luxembourg et le Grand Hôtel près de l'Opéra, où sont logés les journalistes. Quant aux délégations, le prévoyant Quai d'Orsay avait réservé quinze grands palais pour leur installation. Une liste d'excellents restaurants pourvoient aux besoins culinaires des délégués et des journalistes, avec des prix défiant toute concurrence. Malgré cela, les Chinois avaient emporté avec eux une quantité de riz, et les Russes, qui comptent la plus nombreuse délégation, ont amené de chez eux d'énormes stocks de vivres et de boissons de toutes sortes. Maintenant, la Conférence est en marche avec un régime régulier, qui l'amènera sans grand heurt, espérons-nous, jusqu'à son terme naturel qu'attendent tous les peuples.

T. G.

La religion proscrite en zone russe

FULDA — Les officiers du congrès se sont plaints que plusieurs évêques ou leurs représentants n'avaient pu obtenir la permission d'aller dans certaines parties de leur diocèse qui se prolongeait dans la zone russe, et que la religion était proscrite de cette zone.

Les séances sont à huis clos, mais on croit que la discussion portera principalement sur les cinq points de la lettre pastorale lue à Pâques, dans les zones occidentales d'Allemagne. Il s'agit de la dénazification que l'on trouve trop lente et aussi, injuste dans nombre de cas, les expulsions inhumaines de Pologne, de Tchécoslovaquie et de Hongrie; l'injuste système d'expropriations dans la zone russe; les mauvais traitements aux prisonniers, particulièrement par les Français; l'insécurité générale qui règne, et l'emploi abusif de la police. La conférence de Fulda est tenue chaque année depuis 1867, à l'exception de 1944.

Les touristes préfèrent le Québec

QUEBEC — Dans une lettre adressée à M. Maurice Hébert de l'Office du tourisme de la province, le club automobile de New-York donne un état comparatif du pourcentage pour les mois de juillet 1945 et 1946 des voyageurs qui ont décidé de venir dans la province de Québec.

En 1945, 7 p.c. des personnes qui ont passé par les bureaux du club automobile de New-York sont venues dans le Québec. En 1946, pour la même période, 23 p.c. des voyageurs ont choisi la province de Québec, soit une augmentation de 16 p.c. sur l'an dernier.

Semaine sociale de St-Hyacinthe

Pour atteindre l'idéal auquel elle est appelée et jouer dans notre pays le rôle important que lui permettent de plus en plus les conditions actuelles, notre jeunesse a besoin d'un équipement social et moral de premier ordre. Ce sujet sera l'objet d'une attention particulière à la Semaine sociale de St-Hyacinthe. Les trois cours ou conférences qui lui seront consacrés ont été confiés à des éducateurs de mérite, bien au courant de nos problèmes. Le R. P. André Guay, O.M.I., ancien vice-recteur de l'Université d'Ottawa et directeur du Centre catholique, traitera de la formation religieuse; M. Esdras Minville, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et auteur de plusieurs ouvrages de valeur, donnera une conférence sur l'Education sociale et nationale; M. René Guénette, directeur de l'Ecole canadienne, pédagogue distingué, parlera de l'orientation et de la compétence professionnelle. L'équipe qui occupera cette année la chaire des Semaines sociales sera vraiment de qualité exceptionnelle.

Le plan français de sécurité sociale

Une correspondance de Paris, publiée dans plusieurs journaux, et habituellement mieux inspirée, faisait dernièrement un grand éloge du nouveau plan de Sécurité sociale Parodi-Laroque, adopté sous le gouvernement précédent, le 4 octobre 1945. Or, ce plan a été vigoureusement combattu par un grand nombre de groupements au nom de la liberté dont il fait complètement litière.

C'est la Confédération Générale du Travail (C.G.T.), aujourd'hui entre les mains des communistes, qui se trouve à prendre charge exclusivement de l'organisme entier de la sécurité sociale, lequel "englobe toute la vie des travailleurs et de leurs familles".

"En somme, écrit la France Catholique du 2 août dernier, en conclusion d'un excellent article, ni au point de vue technique, ni au point de vue financier, ni au point de vue démocratique et moral, par la suppression du climat de liberté et de responsabilité, la nouvelle organisation de la Sécurité sociale ne peut donner satisfaction. Il faut garder les avantages sociaux de l'ordonnance du 19 octobre et supprimer le lourd, coûteux et tyrannique appareil administratif que prépare l'ordonnance du 4 octobre 1945".

La nationalisation

La lettre du Souverain Pontife au président des Semaines sociales de France où il est question de la nationalisation a déjà fait couler beaucoup d'encre. Cette réforme est en effet de grande actualité. On trouvera tant au point de vue historique que doctrinal d'intéressants exposés dans deux brochures publiées par l'Ecole Sociale Populaire: La Nationalisation des entreprises, par Mgr Wilfrid Lebon (no 300), et Le problème de la nationalisation (no 380), par les RR. PP. Villain et Bigo, S.J.

L'organisation corporative

Les paroles si claires du Souverain Pontife dans sa lettre récente au président des Semaines sociales de France ne laissent aucun doute sur sa pensée. Il reprend vigoureusement les directives de son prédécesseur immédiat. Il demande, comme Pie XI, que les groupements corporatifs — et non la nationalisation ou toute autre initiative économico-sociale — soient la grande réforme qui instaure un ordre meilleur, qui refasse une société unie et prospère et la protège contre le communisme. C'est le devoir des catholiques en tous pays de tenir compte de ces importantes directives, de s'en inspirer tant dans leur conduite privée que dans leurs actes publics.

Et le premier pas à faire ne serait-ce pas pour un grand nombre des nôtres de s'efforcer de bien comprendre cette réforme, présentée sous un faux jour par tant d'écrivains ignorants ou malhonnêtes, d'en étudier la vraie nature, le fonctionnement, les applications à notre pays. Il existe heureusement, à la portée de tous, d'excellentes publications signées d'auteurs canadiens, comme S. E. le cardinal Villeneuve, le sénateur Gouin, M. Esdras Minville, M. Maximilien Caron. Nous recommandons particulièrement le "Catéchisme de l'Organisation corporative" du R. P. Richard Arès, S.J. La première édition était épuisée. Une deuxième vient de paraître à l'Ecole Sociale Populaire (64 pages, 25 sous). Cette brochure a été traduite aux Etats-Unis où elle connaît un grand succès.

AIDE AUX SINISTRES



La Croix Rouge américaine a distribué des vivres et des vêtements aux habitants de l'île de Seine, cette dernière ayant été isolée du reste de la France par une tempête. On voit sur cette photo des femmes, portant le costume traditionnel, qui attendent leur tour pour recevoir leur part de secours.

Billet du vendredi

L'abbé H.-A. Verreau

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Hors les milieux de l'enseignement, où il brilla en son temps d'une lumière vive, l'abbé H.-A. Verreau reste de nos jours peu connu. Il fut pourtant un homme considérable. Professeur et pédagogue, historien, journaliste à l'occasion et polémiste vigoureux, il joua au siècle dernier un rôle de premier plan. Fort savant, travailleur infatigable, il mit sa griffe partout. Il fut le premier principal de la première école normale de la province, celle qui porte encore à Montréal le nom de Jacques-Cartier, due à l'initiative de Pierre-Olivier Chauveau, surintendant de l'Instruction publique. En 1854, ce dernier venait de remplacer à la surintendance le docteur Jean-Baptiste Meilleur. Il n'avait que trente-sept ans. Ancien politicien, homme cultivé, actif, énergique, il connaissait depuis longtemps les déficiences de notre enseignement et il se mit en tête de corriger, dans la mesure du possible. Il commença par créer des écoles normales, destinées à former des professeurs qui formeraient à leur tour les jeunes. Dès 1857, il obtient du gouvernement la fondation de trois maisons: l'école Laval à Québec, les écoles McGill et Jacques-Cartier à Montréal. Il invite M. Verreau, alors professeur et préfet de discipline au petit séminaire de Sainte-Thérèse, à prendre la direction de cette dernière. M. Verreau hésite, les autorités ne veulent pas le laisser partir. Mais Chauveau a de la poigne. Il sait ce qu'il veut et pourquoi. Il connaît les qualités d'éducateur de M. Verreau. Il insiste, prie l'évêque de Montréal, Mgr Bourget, d'intervenir. Il l'emporte à la fin et M. Verreau sera principal de l'Ecole Jacques-Cartier de 1857 à sa mort, en 1901.

★

L'abbé Armand Yon, déjà connu par un roman et un ouvrage de petite histoire, consacre à M. Verreau un volume de premier ordre, dans cette collection **Artisans de notre histoire**, qu'inaugurait il y a quelques semaines le **Garneau** de Gustave Lanctôt. (1) Notons sans plus tarder que M. Yon écrit remarquablement, d'une langue sûre, sans bavures. On remarque de plus en plus chez nos ouvriers de la plume, — qui se servent de la machine à écrire bien plus que du stylo, — deux catégories: ceux qui écrivent bien et ceux qui écrivent mal. M. Yon appartient à la première. Il sait ce qu'écrire signifie et cela se voit. Il comprendra ce que nous voulons dire, alors que ceux qui écrivent mal, enfoncés dans leurs naïvetés, ne le soupçonneront jamais. Depuis longtemps déjà, M. Yon travaille à une thèse sur François de Salignac-Fénelon, sulpicien, demi-frère de l'auteur de **Télémaque**, qui vécut de 1641 à 1679 et fut, pendant quelques années, missionnaire en Nouvelle-France. Au cours de ses recherches sur ce Fénelon, souvent confondu avec l'autre, M. Yon vint en contact avec l'abbé Verreau, qui donna lui-même, en 1898, une étude sur **Les deux abbés de Fénelon**. Il se passionne bientôt pour l'homme, au point qu'il lui consacre un volume entier, avant d'en finir avec la thèse en préparation. M. Verreau n'était pas le premier venu. L'abbé Yon s'en rendit compte et il nous livre sur l'homme un livre qui le situe dans son époque, sous le triple aspect d'éducateur, d'historien et de journaliste militant. Monographie consciencieuse que la sienne, augmentée de pages anthologiques et d'une bibliographie de Mlle Gabrielle Guérin, sur Verreau.

★

L'abbé Verreau, écrit son biographe, réussit ce tour de force d'être à la fois de Québec et de Montréal. Natif de l'Islet, formé au séminaire de Québec, les circonstances l'amenèrent à s'identifier avec la région montréalaise, mais il garda son coeur à la cité de Champlain. Quand Mgr Bourget l'ordonna prêtre en 1851, déjà il enseignait à Sainte-Thérèse, où l'avait amené l'abbé Stanislas Tassé, ancien professeur à Québec, alors directeur des élèves au petit séminaire de Sainte-Thérèse, avant d'en devenir le supérieur. Quelques années plus tard, nommé à l'école normale Jacques-Cartier, M. Verreau y passa le reste de sa vie. Il accomplit là, où tout était à concevoir, édifier et coordonner, une tâche énorme. Dans ses rares loisirs, il se consacrait à ses recherches d'histoire, vivant littéralement dans sa bibliothèque. On lui doit de multiples études sur les sujets les plus variés, signées souvent de pseudonymes. Car ce travailleur était aussi un modeste. En 1873-75, il séjourne en Angleterre et en France pour le compte des Archives canadiennes, étudiant les manuscrits relatifs à notre histoire, indiquant ceux qui méritent d'être copiés. Entre-temps, il écrit dans les journaux, dans les revues, en marge des principales questions qui passionnent l'opinion. Il mène de rudes batailles. Polémiste-né, il reçoit des coups et il en porte, sans jamais rien perdre de sa dignité, n'ayant en vue que le triomphe d'idées qui lui paraissent justes. Sa vie se résume en un mot: travailler. Et il meurt à la tâche. Frappé de congestion cérébrale dans la nuit du 7 au 8 mai 1901, alors qu'il corrigeait des épreuves, il succombe une semaine plus tard, âgé de 73 ans. Il était docteur ès lettres **honoris causa** de Laval, membre de maintes sociétés savantes, de la Société Royale du Canada, officier d'Académie.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Aux Editions Fides, Montréal.

"RELATIONS"

Editorial: L'enquête royale sur l'espionnage.

Articles: Innovation inquiétantes à l'assurance chômage, Emile Bouvier; Les révélations du rapport Abadie, Honoré Bettez; La spoliation du bas de Québec, Alexandre Dugré, Montréal; symbole de contradiction, Julia Richer; Externes ou pensionnaires, Rodolphe et Germaine Laplante.

Correspondance: Livres français pour gens de métier, Jean Delorme.

Commentaires: Notre enseignement primaire. Nos orphelinats. Taxes, gaspillages et amnistie. Fonctionnarisme fédéral français. Apostolat d'un contemplatif.

Au fil du mois: Defunctus adhuc loquitur. Biens de guerre. Heureux départ. Bilinguisme officiel. Le néant qui meurt.

Chroniques: Sir Charles G. D. Roberts, poète de l'unité, E. M. Pomeroy; La circulation urbaine, Charles-Edouard Campeau, Russie vs O.N.U., Robert Bernier; "Jéricho", Max de Roure; Rétrospective musicale, René Girard; Lettre d'Italie.

Livres récents: The Wool Merchant of Segovia. Présence mariale. No Dreamers Weak. La Conquête morale de l'Allemagne. Histoire du Canada. Histoire des sciences et de leurs applications. L'Homme aux trois femmes. Je vous ai tant aimée. Les Lettres canadiennes d'autrefois. Avant le chaos. Martine Juillet. Dark was the wilderness.

En trois mots.

Relations, 1961, rue Rachel Est, Montréal, 34. Abonnement: $2.00 par année. Le numéro: $0.25.

La Chronique « « « « *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Les Américains ont donné une salutaire leçon à Tito. Les satellites de la Russie sont des cimetières.

L'affaire de la Yougoslavie

Un incident grave, survenu la semaine dernière, a failli compromettre pour longtemps la paix du monde. La note présentée par les Etats-Unis à la Yougoslavie ressemblait fort à un ultimatum et le ton en était sans réplique. Incontestablement les Etats-Unis visaient par leur attitude une puissance beaucoup plus considérable que la Yougoslavie. Cette dernière n'était en somme que le prétexte, la circonstance qui met le clou à la série d'actes provocants posés par la Russie et ses satellites.

Ce qui rend la situation plus inexpliquable, pour ne pas dire cocasse car la chose comporte passablement de ridicule, c'est qu'on prétend — un témoin oculaire en a apporté son témoignage — que les avions de chasse yougoslaves qui ont abattu l'avion de transport américain, étaient d'une marque fabriquée aux Etats-Unis. Si le témoignage est exact les Yougoslaves auraient abattu l'avion américain avec des appareils Mustang P-51, envoyés à la Yougoslavie en vertu du prêt-bail: on sait que ce dernier pays a reçu de cette façon, de la part des Etats-Unis pour $28,800,000 de matériel de guerre.

Tito se soumet

L'ultimatum américain aura eu pour résultats d'éclairer salutairement les autorités yougoslaves. Tito a ordonné à ses forces militaires de ne plus ouvrir le feu sur les avions étrangers et il a libéré neuf des 10 occupants de l'avion de transport américain forcé d'atterrir sur le sol yougoslave le 9 août dernier.

Après une conférence de deux heures avec Tito, les membres de l'ambassade américaine ont affirmé qu'ils ne pouvaient pas donner de rapport immédiat de la réunion mais qu'ils pouvaient affirmer que "le gouvernement yougoslave avait promis de satisfaire aux demandes américaines".

Aux journalistes qui lui demandaient: "S'il arrive que d'autres avions américains survolent le territoire yougoslave sans permission, suivra-t-on la même procédure que les 1er et 19 août?", Tito répondit: "Non. J'ai donné les ordres les plus sévères aux commandants de la 4ème armée yougoslave de n'ouvrir le feu sur aucun avion étranger, civil et militaire, et la procédure suivie ne se répètera plus".

Conséquences probables

"La Yougoslavie n'a pas commis un acte d'agression" a dit encore un porte-parole officiel yougoslave et il a ajouté que les puissances de l'Ouest devraient se souvenir que la Yougoslavie — toute proportion gardée — a été le pays le plus éprouvé en pertes de vies humaines pendant la dernière guerre.

D'autres observateurs prédisent une rupture imminente des relations diplomatiques entre la Grèce et la Yougoslavie à cause d'insultes contre le maréchal Tito lancées dans la presse grecque.

Le rôle de la Russie

Ces différents agissements diplomatiques de la part des pays satellites de la Russie démontrent bien le rôle d'agent conducteur que joue en sous-main le régime soviétique.

Une autre nouvelle, de source non encore confirmée, affirmait récemment que la Russie fabriquerait des armes dans sa zone d'occupation en Allemagne. Si tel est le cas, ce serait là une violation directe de l'accord de Potsdam (2 août 1945).

Que feront les Etats-Unis?

Il n'y a pas de doute que dans l'affaire contre la Yougoslavie les Etats-Unis désiraient — en plus de protester officiellement contre la mort de citoyens américains — une victoire diplomatique éclatante qui les poserait en adversaires décidés et puissants, à la Conférence de Paris, de la Russie dont les tergiversations et les réclamations deviennent exaspérantes.

C'est l'opinon des observateurs américains et de certains porte-paroles officiels, comme M. Sol Bloom par exemple, président du comité des affaires étrangères de la Chambre des représentants, qui a déclaré que la Russie prend une attitude rigide envers les Alliés pour fins de propagande intérieure: "Le gouvernement russe, a-t-il dit, veut donner à son peuple l'impression qu'il est puissant et qu'il implante la philosophie communiste à travers le monde".

M. Sol Bloom a prédit que la menace d'isoler la Russie du reste du monde l'obligera à négocier une "paix réaliste et permanente". Pour combattre l'attitude actuelle de la Russie, l'arme la plus puissante est à son avis l'union de toutes les nations de l'hémisphère américain pour isoler la Russie du reste du monde, isolement auquel celle-ci ne saurait résister bien longtemps.

M. Bloom a fait remarquer que les satellites de la Russie sont en quelque sorte des cimetières qui ne peuvent guère accroître la force de la Russie, advenant le cas d'une lutte entre elle et le reste du monde.

En terminant, M. Bloom a dit que "La Pologne, la Yougoslavie, la Lithuanie, toutes ces nations peuvent régler leurs propres problèmes si les peuples sont maîtres de leurs affaires. Nous devons insister pour que la Russie cesse d'intervenir dans les affaires intérieures de ces pays".

"AUJOURD'HUI"

Vie: L'incroyable Waterton, America (New-York); Le royaume enchanté de Maurice Baring, Etudes (Paris): Un drame au pays des livres, Récit, Franco-Canada (Ottawa): Grand joueur d'échecs à treize ans, Sélection (Madrid).

Arts: "J'aime le son du cor " Le Passe-Temps; Un moine architecte, L'Action nationale; Splendeurs et intimités de Versailles, Franco-Canada (Ottawa).

Sciences: Serait-ce la fin du cancer?, Le Samedi; Un nouveau traitement des fractures, La Croix (Paris); Premier contact avec la lune, La Croix (Paris).

Economie: Marx, le prophète, Joseph A. Schumpeter (New-York and London): La vérité peut-elle être cartollisée?, Notre Temps; Le placement industriel au Canada français, L'Actualité économique.

Canada: James Murray, Garnier (Québec); Marius Barbeau, ami de l'Habitant , Culture (Québec); Les Gilbert du Canton Rousseau, Paysana.

Cinéma et radio: La vie de Claudette Colbert: un conte de fée, La Revue Populaire; Guy Mauffette, ou la fantaisie ailée, Notre Temps; "Métropole", Jeunesse.

L'article du mois: **Aventure,** Revue trimestrielle canadienne.

Concours — Philatélie — Mots Croisés.

"**Aujourd'hui**" se vend dans tous les kiosques au prix de $0.25. L'abonnement est de $2.50 par année; $1.25 pour six mois. S'adresser aux **Editions d'Aujourd'hui**, 1961 est, rue Rachel, Montréal, Canada.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

Monsieur le rédacteur:

Vous souligniez dans un article publié dans votre journal du 23 août 1946, la pénurie d'institutrices qualifiées, tant de langue anglaise que française, cela va de soi. Et de part et d'autre on semble vouloir améliorer la situation de l'institutrice. Mais le travail de l'institutrice, de l'institutrice canadienne-française surtout, est ardu et compliqué: elle doit suivre à la fois trois programmes d'études: religieux, français et anglais. Le programme religieux a été revisé il y a quelques années; cette revision a grandement facilité l'enseignement du catéchisme. Le programme anglais est toujours en "ébullition" et chaque institutrice sait que ce programme à lui seul peut occuper les 5 heures de sa journée de classe. Mais passons outre, car c'est du programme français que je veux parler. Au Congrès des institutrices tenu en avril 1946, les institutrices furent invitées à apporter leurs suggestions à propos du programme. Institutrices des classes primaires et supérieures se réunirent donc, discutèrent avec intérêt et proposèrent certains changements. Le programme devait être réimprimé à l'automne, avait-on dit, et l'on désirait avoir l'opinion des institutrices avant d'effectuer des changements. Or le programme nouveau vient d'être publié pour 1946-1948, et où sont donc les changements suggérés par la section primaire des institutrices réunies en Congrès? Il en figure un, peut-être deux. Alors à quoi servent les réunions et les congrès d'institutrices? Si les changements que nous proposons dans le but de faciliter l'enseignement de notre langue ne sont pas acceptés, nos institutrices ne pourront faire autrement que de se désintéresser de l'enseignement, car une institutrice qui possède vraiment ce titre ne l'est que pour l'enseignement du français et de la religion à nos enfants. Et la situation vis-à-vis la rareté d'institutrices qualifiées ne s'améliorera pas.

Je ne veux pas jeter la pierre à personne, mais il me semble que si l'on veut aider nos institutrices dans leur travail, il faut tenir compte de leurs demandes et ne pas toujours remettre à demain les changements qu'il serait urgent d'effectuer.

Sincèrement votre,

Institutrice manitobaine.

St-Boniface, le 26 août 1946.

Monsieur le Rédacteur,

Dans le dernier numéro de votre très estimé journal, M. L.-P. Bouchard prétend répondre à ma lettre publiée dans votre édition du 16 août. Je laisse le lecteur juger par lui-même si sa lettre est une réponse ou bien si elle n'est pas tout simplement un document **d'insultes gratuites**. Il semble que notre "intéressante province manitobaine" a eu le don d'arracher les crocs de ceux qui ne connaissent que **la haine comme mobile, et qui n'ont que le mensonge et la calomnie comme moyens de propagande.** Prince, mon protégé! Mais, tout bonnement, à un sens c'est vrai, puisque c'est mon ami. Quel est celui qui ne protège pas ses amis dans la mesure de son pouvoir? Toutefois, ce cher M. Bouchard aurait dû y regarder deux fois avant de parler de protection pour M. Prince. C'est un ami qui n'a pas besoin de beaucoup de protection, et je crois savoir que M. Bouchard en sait quelque chose. Quant à moi, je n'ai pas encore vu M. Prince appeler au secours; au contraire, j'en ai vu plusieurs qui se sont trouvés rudement décousus (ou tout cousus, comme vous voudrez) après s'y être frottés.

M. Bouchard assure que je n'ai pas d'influence auprès de **mes amis.** Evidemment, dans son court séjour, il a connu mes amis mieux que moi, et c'est à cause de leur manque de confiance en moi, sans doute, qu'il insiste tant sur son "**droit**" de leur mentionner le fait que je suis abonné au très petit "Vers demain"! O logique impeccable et bien française! Divin M. Bouchard!

Notre mouvement n'a jamais porté à faux. Il ne s'est jamais servi du culte, et il n'a jamais essayé de se couvrir de l'autorité de la Hiérarchie catholique pour réussir. M. Bouchard, au contraire, tente de se servir des mêmes faux moyens qui ont amené le déplaisir de S. E. le cardinal Villeneuve à l'endroit de son chef "vénéré", M. Even: les curés sont avec lui, ils l'encouragent, ils invitent leurs fidèles à assister à ses assemblées, etc.; même, on rapporte qu'il prétend que S. Exc. Mgr Cabana le comble de ses bénédictions et lui a donné un encouragement financier. C'est bien le fils spirituel de M. Even qui m'écrivait, il y a quelques années: "La sanction d'une méthode, c'est le succès. **Nos méthodes doivent être bonnes, puisque nous réussissons**".

Poires, en garde! Les communistes matérialistes et pragmatiques n'ont pas d'autre langage.

Merci, Monsieur le Rédacteur, pour votre bonne hospitalité.

Bien à vous,

(Signé) J. M. MONTAGNON.

Succès de l'Ecole de formation sociale à Boucherville

BOUCHERVILLE — L'Ecole de formation sociale, qui vient de se tenir pour la quatorzième année, à la Villa la Broquerie, n'avait pas encore obtenu un si beau succès. Six membres du clergé et quarante et un laïcs, plus que la maison pouvait normalement en recevoir, ont suivi durant près d'une semaine les cours donnés par les Pères de l'Ecole Sociale Populaire. La matière portait sur l'encyclique Divini Redemptoris consacrée au communisme et aux moyens de se protéger contre sa malfaisance. Patron et chefs ouvriers, fonctionnaires du Ministère du Travail, hommes d'affaires, dirigeants d'organisations professionnelles et de mouvements d'Action catholique se sont préparés à appliquer un programme de restauration sociale inspiré des enseignements de l'Eglise. Une attention spéciale a été accordée aux problèmes de la classe ouvrière et de la classe agricole.

La seule voix qui puisse ramener la paix et la maintenir en ce monde, c'est la voix qui manifesta sa toute-puissance en apaisant les flots de Génésareth.

P. Pinard DE LA BOULLAYE.

L'irritation compose l'atmosphère de toute vie commune où Dieu n'est pas.

François MAURIAC.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Ouverture des classes

D'ici quelques jours les classes recommenceront. Les parents sont priés de voir à l'entrée des enfants aussitôt que possible, surtout, il va sans dire, s'il s'agit d'enfants qui n'ont jamais encore fréquenté les écoles. A l'Institut collégial St-Joseph, on est prié d'inscrire les nouvelles élèves les 28, 29, 30 et 31 août, entre 9 heures du matin et cinq heures de l'après-midi.

M. Claude Melancon à Radio-St-Boniface

M. Claude Mélançon, directeur-adjoint des relations extérieures au Canadien National était de passage à St-Boniface récemment, en route vers Vancouver et Victoria. M. Mélançon a visité notre poste radiophonique CKSB et s'est déclaré enchanté de ce qu'il avait vu à Radio-Saint-Boniface.

M. Mélançon sera de retour parmi nous le 10 septembre au soir. Il a accepté de porter la parole à Radio-Saint-Boniface le 11 septembre, durant la journée. On fera bien de consulter le journal à cet effet et voir à quelle heure M. Mélançon parlera, car on ne voudra pas manquer ce régal.

M. Mélançon est bien connu dans le domaine artistique et littéraire. Il est membre de la Société Royale et auteur de bon nombre de volumes. Il fera grand plaisir aux auditeurs de Radio-Saint-Boniface de l'entendre durant la journée du 11 septembre (mercredi). Le poste est honoré par la présence de cette belle figure de l'Académie et du Canada français.

Mlle Eveline Leblanc de passage au Manitoba

Mlle Eveline Le Blanc, grande amie du Manitoba français, était de passage à St-Boniface ces jours derniers, en route pour Edmonton où avait lieu le Congrès annuel de l'Association d'Education du Canada.

Mlle Le Blanc a eu le temps de rendre visite à notre poste CKSB. Et cela n'est pas sans intérêt, puisque Mlle Le Blanc s'est faite propagandiste de Radio-Ouest-Française durant la campagne de souscription l'an dernier. En effet, Mlle Le Blanc a organisé la campagne parmi les employés du Service civil; au sein des Ecoles Ménagères, des institutions religieuses et des associations féminines. En plus, elle a fait elle-même la Côte-Nord; Mlle Le Blanc à elle seule a rapporté tout près de $8,000.00 au trésor commun. C'est dire combien notre poste peut l'intéresser!

Nous sommes redevables à Mlle Le Blanc pour bien des bonnes choses et celle-ci s'ajoute aux autres. Nos sincères remerciements.

Mariages

RAGOT—CHABIDON

Le 28 août, à 10 heures, en la cathédrale de St-Boniface, fut célébré le mariage de Mlle Thérèse Chabidon, fille de M. et Mme M. Chabidon (née Louise Bourrier), avec M. Maurice Ragot, fils de M. Gustave Ragot et de feue Stéphanie Fradin, de Notre-Dame de Lourdes, Man.

M. l'abbé L. Blais, curé, officia à la cérémonie.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe de satin blanc, avec long voile et couronne. Elle portait un bouquet de roses.

Mlle Annette Chabidon, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Elle était revêtue d'une longue robe de "sheer" rose avec voile court et couronne. Son bouquet était de roses roses.

M. Louis Ragot, frère du marié, était garçon d'honneur.

Pendant la messe, Mlle Odile Ragot chanta l'"Ave Maria" et le "Panis Angelicus". Mme G. Laflèche touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée.

Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage à Kenora, Ont. Pour la circonstance la nouvelle épouse avait revêtu un ensemble trois pièces, bleu pâle avec accessoires bruns.

A leur retour M. et Mme Ragot demeureront à St-Boniface.

★ ★ ★

LAMOUREUX—RATTE

Le mariage de Mlle Thérèse Ratté, fille de M. et Mme Narcisse Ratté, avec M. Marcel Lamoureux, fils de M. et Mme Edmond Lamoureux, d'Ile-de-Chênes, fut célébré le samedi 24 août, à 9 heures en la cathédrale de St-Boniface.

La toilette de la mariée consistait en une longue robe de satin blanc, avec long voile. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Mlles Ella Labelle et M. Neault, toutes deux filles d'honneur, agissaient comme témoins. Mlle Labelle était revêtue d'une longue robe de "sheer" bleu avec corsage de roses rouges, tandis que Mlle Neault était revêtue d'une longue robe de "sheer" rose, avec corsage de roses roses.

MM. D. Tardiff et R. Ratté étaient garçons d'honneur.

Mme Anna Derocher, soeur de la mariée, était dame d'honneur. Pour la circonstance elle portait une toilette jaune avec corsage de roses jaunes.

Après la cérémonie une réception eut lieu chez les parents du marié à Ile-de-Chênes. Le soir une autre réception eut lieu chez les parents de la mariée et la veillée se termina au "Temple Hall".

M. et Mme Lamoureux résideront à St-Boniface.

★ ★ ★

GYDE—MCPHERSON

Le 24 août, en l'église Holy Cross de Norwood, le R.P. Maurice de Bretagne, O.M.I., ami personnel de la famille, bénissait le mariage de Mlle Marjorie McPherson, fille aînée de M. et Mme George McPherson, de St-Vital, avec le Dr Maurice-C. Gydé, fils de M. et Mme Maurice-E. Gydé, de St-Boniface. La mariée revêtait une jolie robe de taffetas blanc cordé avec large empiècement de tulle et courte traîne. Elle portait un bouquet de roses rouges et blanches.

La demoiselle d'honneur, Mlle Marguerite McPherson, soeur de la mariée, portait une longue robe de dentelle bleue avec voile court. Le Dr Jean-Marie Huot était garçon d'honneur et le Dr Louis Hébert et M. Harry Daniels agissaient comme huissiers.

Pendant la messe, Mlle Louise Roy chanta de jolis cantiques, accompagnée à l'orgue par Mme A. Sivain.

Par une heureuse coïncidence tous les confrères de classe du Collège St-Boniface s'étaient trouvés réunis à cette occasion. Au choeur, on remarquait M. l'abbé Sabourin, curé de St-Pierre, où le Dr Gydé exerce sa profession ainsi que l'organisateur de la cérémonie, M. l'abbé Charles Empson.

Le Dr et Mme Gydé sont partis au lac Brereton pour une semaine où ils rendront visite à M. le Dr et Mme Louis Collin, parrain et marraine de la mariée.

PROCHAIN MARIAGE




Mlle Madeleine Roussel, d'Ottawa, et M. René Jutras, député fédéral de Provencher, de Letellier, Man., dont le mariage aura lieu vers la fin d'octobre à Ottawa.

ST-BONIFACE

Au Conseil de Ville

La question des heures de fermeture des postes d'essence dans la ville de St-Boniface fut de nouveau mise à l'étude lors de la réunion du Conseil, lundi dernier. Plusieurs échevins croient qu'il serait opportun de révoquer cette loi qui fut adoptée pendant la guerre, sur la demande des propriétaires de garages et de postes d'essence, et pour imiter les procédures des autres villes de la province. Partout d'ailleurs, cette loi n'est plus en vigueur. Son Honneur le Maire McLean est d'avis que les postes d'essence devraient être au service des citoyens de notre ville à n'importe quel temps; à l'heure actuelle, ceux qui désirent se procurer de la gazoline après sept heures le soir, sont obligés d'aller à Winnipeg. La même chose s'applique aux nombreux touristes qui sont de passage ici. M. l'échevin Hébert s'est déclaré contre la révocation de la loi, alors que tous les autres étaient en faveur. Son Honneur le Maire a dit qu'il ne voyait pas l'utilité d'une loi empêchant de travailler ceux qui le voulaient, et M. l'échevin Marion a souligné que c'était attenter à la liberté individuelle que de limiter ainsi les heures de travail. La question restera à l'étude jusqu'à la prochaine assemblée, et d'ici là les propriétaires de garages et de postes d'essence seront avisés du changements projeté et invités à assister à l'assemblée pour y discuter les avantages et désavantages.

Une délégation de la Canadian Legion, section Norwood-St-Boniface, ayant à sa tête M. W. Tomlinson, président, s'est présentée au Conseil dans le but de faire une mise au point au sujet de l'énorme publicité faite à la Ville au sujet de l'aide apportée à la famille d'un vétéran de la dernière guerre. On a rapporté que la femme de ce vétéran et ses quatre enfants étaient menacés d'être renvoyés d'un hôtel où ils logeaient parce qu'ils ne pouvaient payer leur pension, et que le mari était parti et introuvable. Le Maire a donné l'assurance au propriétaire de l'hôtel que la Ville serait responsable des dépenses de cette famille et demandé que l'on continue de les abriter pour une autre nuit. Le lendemain, cette famille fut mise sur le train pour l'Ouest. Le président de la Légion des Vétérans a dit que son Association avait fait toutes les démarches possibles pour venir en aide à cette épouse de vétéran, allant jusqu'à faire de fortes dépenses télégraphiques et téléphoniques pour localiser le mari, et il est indigné de constater que seules les autorités civiles en ont eu le crédit. Il ajouta que ce n'est pas la coutume de l'Association des Vétérans de rechercher la publicité, mais il ne trouve pas juste que la vérité soit cachée au détriment des leurs. Son Honneur le Maire rétablit les faits en prouvant qu'un appel lui avait vraiment été adressé et qu'aucune mention du fait que l'époux en question était un vétéran n'avait été faite.

Une lettre de M. l'abbé A. d'Eschambault, en réponse à la demande qui lui avait été faite au sujet des enseignes placées dans la Ville, dit que ces enseignes avaient été élevées par la Chambre de Commerce lors de la célébration des fêtes La Vérendrye. Il suggère que si la Ville veut bien s'en occuper, elle rendrait service aux nombreux visiteurs qui passent à St-Boniface. M. d'Eschambault ajoute que l'on pourrait aussi placer deux nouvelles enseignes pour souligner que St-Boniface fut la première ville à l'Ouest des Grands Lacs à obtenir un terminus de chemin de fer, et la première aussi à établir avec l'Est un contact télégraphique.

A ce sujet, M. l'échevin T. Hébert a suggéré que des enseignes appropriées soient placées aux diverses entrées de la ville, afin d'en démarquer les limites, sur le chemin Dawson, le chemin Ste-Marie, sur la rue Archibald, aux ponts Norwood et Provencher. La question est renvoyée au comité des travaux publics.

Desserte du Précieux-Sang

Baptême

Le 11 août 1946 fut baptisé en notre chapelle: James-Edward, enfant de G.E. Taylor et de Simonne La France. Parrain et marraine, M. et Mme Hector Perron.

Ouverture des classes

Nos classes ouvriront le 3 septembre. On est prié de tenir compte des nouvelles limites de la paroisse, qui ont été annoncées dans **La Liberté et le Patriote** du 21 août. Les parents qui enverront des enfants pour la première fois à notre école voudront bien les faire inscrire avant l'ouverture des classes. L'inscription peut être communiquée par téléphone en signalant 201-675.

Nos sincères félicitations à Mlle Céline Tremblay, élève de notre école, qui a obtenu la note de 100% en rédaction au Concours de français. Ceci lui valut le prix provincial pour son grade.

Notre chapelle-école a revêtu une nouvelle parure pendant les vacances. Ses murs peinturés lui donnent une allure propre et finie.

Nos institutrices religieuses cette année seront: Sr M. du Précieux-Sang, aux grades 1, 2 et 3; Sr M. Cécile, aux grades 4 et 5, et Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus, aux grades 6, 7 et 8.

Baptêmes

Le 2 août: Linda Mae, née le 28 juillet, fille de Joseph Chester et de Lucie Klomat. Parrain, Walter Chester; marraine, Jeanne St-Pierre.

Le 4 août: Marie-Madeleine-Josephine, née le 22 juillet, fille de Jean Lescarbeault et d'Alphonsine Carrière. Parrain, Léon Carrière; marraine, Josephine Desjardins.

Le 4 août: Claude-Joseph-Alfred, né le 25 juillet, fils d'Albert Rivard et de Germaine Bélanger. Parrain, Bernard Bélanger; marraine, Mme Germaine Bélanger.

Le 4 août: Médéric-Denis, né le 9 juillet, fils de Robert Chartrand et de Lina Gaudry. Parrain, John Dumais; marraine, Elisabeth Gaudry.

Le 11 août: Dawn-Denise-Marguerite, née le 28 juillet, fille d'Alfred-Joseph Piédalue et de Marie-Ange St-Hilaire. Parrain et marraine, Noël et Marie St-Hilaire.

Le projet approuve un projet de construction de chemin de fer

OTTAWA — Le Sénat a donné son approbation au projet de construction d'un chemin de fer qui reliera Barraute aux Chutes Kiask, en Abitibi, et qui traversera une nouvelle région de colonisation. Ce nouvel embranchement de 55 milles, qui sera desservi par les Chemins de fer nationaux, servira surtout à transporter du bois de pulpe vers Windsor Mills, mais contribuera largement au développement du nord de la province de Québec. Plusieurs sénateurs, dont M. Lucien Moraud, progressiste-conservateur de Québec, et M. Léon-Mercier Gouin, libéral de Montréal, ont pris part à la discussion; lorsqu'on s'est demandé si ce tronçon de ligne serait profitable ou non, M. Moraud a fait observer qu'il s'agit avant tout d'un service public qui sera profitable à cette région et au pays et que c'est là la considération principale dont il faut tenir sompte.

Y a-t-il un homme cultivé bien conscient de lui-même, qui oserait s'approcher du Christ, et là, bien en face, je ne dis pas L'insulter, la question ne se pose point, mais Lui dire: Tu n'es qu'un homme comme moi? Je crois que celui-là est encore à naître.

Sertillanges.

Petites Notes

Shower

En l'honneur de Mlle Thérèse Ratté dont le mariage eut lieu le samedi 24 août, un shower fut organisé, à 216, rue La Verendrye, le 1er août. Les organisatrices étaient Mmes A. Deroche et N. Ratté. De nombreux cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête. On comptait 60 invitées.

* * *

Mmes Adélard Loriault et Eva Plante, ainsi que Mlle Madeleine Simard ont organisé un shower à l'occasion de la naissance d'une petite fille à Mme Marc Bernard. La fête eut lieu à 133, rue Marion, St-Boniface. Un corsage et un bouquet de roses furent offerts à l'heureuse maman et de nombreux cadeaux lui furent présentés par la petite Lorraine Bernard.

Mme Adélard Loriault versait le thé; elle était aidée de Mme Eva Plante et de Mlles Cécile Lévêque et Madeleine Simard. On comptait 35 invitées.

La nouvelle petite fille dont la marraine est Mme Adélard Loriault portera les noms de Marie-Lucy-Ida-Cécile.

* * *

En l'honneur de Mlle France Landry, dont le mariage doit avoir lieu prochainement, Mlles H. Neal et T. Boissonneault ont organisé un shower le 20 août, à la résidence de Mme O. Landry, rue Des Meurons. Un joli cadeau de verrerie fut présenté à l'héroïne de la fête. Les invitées étaient au nombre de 30.

* * *

Le 28 août eut lieu le mariage de M. Maurice Ragot avec Mlle Thérèse Chabidon, de 439, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Le 19 août, un shower fut organisé en l'honneur de Mlle T. Chabidon par Mme M. Chabidon et Mlle Annette Chabidon, respectivement belle-soeur et soeur de la mariée. La fête eut lieu à la résidence des parents de Mlle T. Chabidon. Divers cadeaux de prix furent offerts à l'héroïne du jour. Une quarantaine d'invitées assistaient au shower.

* * *

Mlle Jacqueline Laurendeau est partie pour un voyage de 3 semaines à New York, où elle sera l'invitée de sa tante, Mme E. Sylvain.

* * *

M. et Mme Emile Chabidon, de Flin Flon, Man., étaient de passage à St-Boniface cette semaine, à l'occasion du mariage de Mlle Thérèse Chabidon.

Remerciements

La famille Siméon Dussault désire exprimer sa vive gratitude à tous ceux qui lui ont témoigné tant de sympathie, à l'occasion du décès de M. S.-J. Dussault.

* * *

"En reconnaissance à Soeur Saint-François-Xavier Cabrini pour faveur obtenue avec promesse de publier dans les journaux — Mme L. E. L.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche

My Pal Trigger	I
Inner Circle	I
In Old Sacramento	I
Virginian	I
Murder In The Music Hall	II
Candlelight in Algeria	II
Song Of Mexico	II
Between Two Women	II
Seventh Veil	III
Adventure	III
Flying Serpent	III
The Bride Wore Boots	III
The Outlaw	IV

I.—N'offre aucun danger pour le public en général
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnable en partie
IV.—Condamné.

Dom Sturzo demeurera définitivement à Rome

ROME — Dom Sturzo, l'éminent prélat qui, après la guerre de 1914-1918 fonda le premier parti démocrate chrétien, le parti populaire italien, et qui s'exila volontairement aux Etats-Unis après l'avènement du fascisme, pour mieux lutter contre ce dernier, s'est embarqué de New-York, le 27 du courant, à bord du "Vulcania". Il sera à Rome dans les premiers jours de septembre. Il compte s'y fixer définitivement, annonce-t-on dans les milieux démocrates chrétiens de Rome.

Interrogé à ce propos par le correspondant de l'agence France-Presse, un porte-parole du parti démocrate chrétien a déclaré qu'en considération de son âge avancé, Dom Sturzo ne pourra pas jouer un rôle actif au sein du parti, mais qu'en tant que fondateur du parti populaire, il continuera d'exercer son influence, d'autant plus que tous les dirigeants actuels du parti sont ses amis ou ses disciples.

C'est l'heure d'être chrétien, puisque, seules, des vies chrétiennement vécues peuvent faire échec aux forces subversives en redonnant au monde le sens du spirituel et du divin.

Mgr MAISONOBE.

Le troisième centenaire du martyre de S. Isaac Jogues

Le 24 septembre 1646, le Père Isaac Jogues quittait les Trois-Rivières où il s'était rendu après avoir passé le mois d'août à Montréal, en compagnie du donné Jean de Lalande et de quelques autres sauvages, pour aller hiverner chez les Iroquois et tâcher de les amener à la connaissance et à l'amour de Dieu. Il avait des pressentiments de ce qui l'attendait, car dans ses lettres de cette année revient souvent la phrase "Ibo et non redibo. J'irai, mais je n'en reviendrai pas". De fait, le jeudi soir, 18 octobre, il tombait la tête fracassée par un coup de tomahawk.

De pieuses cérémonies rappelleront cet anniversaire en divers endroits, en particulier à Auriesville, près d'Albany, lieu du martyre et où s'élève maintenant un sanctuaire en l'honneur de Saint Isaac Jogues et de ses compagnons. L'événement sera aussi commémoré dans l'église de l'Immaculée-Conception, à Montréal. Il se peut même qu'un groupe de pèlerins refasse le voyage de Jogues, des Trois-Rivières à Auriesville.

Plus on croit au ciel, mieux on travaille au bonheur de la terre.

Mgr CHEVROT.

Les communistes à la radio

Plusieurs associations dont le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, les Ligues du Sacré-Coeur, l'Association professionnelle catholique des Voyageurs de Commerce, les Syndicats nationaux catholiques, les Jeunes Laurentiens, ont écrit au directeur général de Radio-Canada et au ministre de la Justice pour protester contre la faveur accordée au chef du Parti ouvrier-progressiste. Tim Buck, d'adresser la parole sur le réseau d'Etat, en faveur de son Parti, le 28 août.

Il est intolérable, après l'enquête sur l'espionnage russe et les graves accusations qu'elle contient contre le Parti ouvrier-progressiste, qu'on permette à son chef de faire de la propagande publique, avec l'argent des contribuables, en faveur d'un mouvement reconnu comme subversif.

L'Evangile se dressera toujours contre les dictatures. Un monde qui n'a qu'une explication, celle de l'amour, tourne nécessairement sur le pivot de la liberté.

Mgr LACASTE.

1000 Watts CKSB - St-Boniface 1250 Kilocycles

Inaugure sa première grande saison radiophonique le 1er septembre 1946



Nos Vedettes

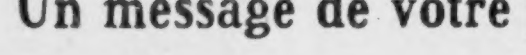
Pour les dernières nouvelles, écoutez

CKSB

8 h. 05 A.M.
9 h. 00 A.M.
1 h. 00 P.M.
5 h. 05 P.M.
7 h. 00 P.M.
9 h. 50 P.M.



Le Théâtre de Chez Nous



Un message de votre poste -- CKSB

Chers radiophiles:

Voilà déjà plus de deux mois et demi que nous avons fait connaissance. Pour moi, ces jours m'ont valu la plus jeune, la plus glorieuse aventure. Pour vous, je ne sais trop. Ou plutôt, oui je le sais, car chaque jour, des amis vieux et nouveaux viennent me voir et revoir. Je saisis à tout hasard des morceaux de conversations qui, joyeusement, descendent et montent les escaliers. Chaque fois, ça me va droit au coeur. L'on parle de moi: CKSB, le premier poste français de l'Ouest. Et l'on n'en finit plus. On aime mon chant, ma musique, mes artistes, mes nouvelles. C'est tellement nouveau pour mes amis, d'entendre dans leurs maisons du matin au soir, tout ce monde français en fête, comme un ami discret mais fidèle auquel on s'attache, sans trop savoir comment et qui finit par devenir le compagnon indispensable de toutes les heures.

Eh bien, je veux le demeurer ce compagnon de toutes les heures. Et je voudrais être pour vous le compagnon le plus gai, le plus charmant et le plus instructif qui soit. Vous comprenez qu'avec de telles ambitions, tout mon être soit continuellement en éveil.

Alors, tout naturellement, j'ai trouvé de nouvelles choses à vous raconter. Pas tout de suite. Je commencerai seulement en septembre. D'abord, chaque jour, je range dans mes tiroirs de nouvelles chansons, de la nouvelle musique remplie de joie.

Chaque semaine, des programmes d'amateurs vous apporteront les jeunes voix des Manitobains et des Manitobaines. Dans un court commentaire des nouvelles, je vous parlerai de cette grosse chose ronde: notre monde si peu connu et si plein de drames et de mystère.

Séraphin sera de retour avec Donalda et les autres. Mon petit théâtre dramatique vous fera passer d'agréables quarts d'heures avec des artistes que vous connaissez.

Enfin, je n'en finirais plus de vous énumérer tous ces mélanges délicieux que je vous prépare dans mes laboratoires. Je n'ai qu'une chose à vous demander. Continuez à m'écrire et surtout n'oubliez pas: "encouragez les commanditaires qui me font vivre."

La main dans la main marchons en avant. Poursuivons jusqu'au bout, la belle aventure commencée.

Votre tout dévoué,

le poste CKSB.

Musique du bon Vieux Temps



Talents de Chez Nous

Voici quelques nouveaux programmes pour le début de septembre

"LES AMATEURS DE CKSB"	Directement de la scène du théâtre Paris, St-Boniface.	Mercredi	8 h. à 8 h. 30 p.m.	Premier programme le 4 septembre
"LE PETIT THEATRE"	Drame — Comédie — Aventure.	Mardi et jeudi	7 h. 45 à 8 h. p.m.	Premier programme le 3 septembre
"L'ARGENT FAIT PARLER"	Programme questionnaire avec prix en argent.	Mercredi	8 h. 30 à 9 h. p.m.	Premier programme le 4 septembre
"LES SAVANTS DE DEMAIN"	Programme questionnaire avec prix en argent pour les écoliers.	Samedi	8 h. à 8 h. 30 p.m.	Premier programme le 7 septembre
"COMMENTAIRES DES NOUVELLES"	Coup d'oeil sur la situation internationale.	Dimanche	8 h. 45 à 9 h. p.m.	Premier programme le 8 septembre
"LE COMPTOIR D'ECHANGES"	Un service spécial pour nos radiophiles.	Mardi et jeudi	9 h. 45 à 10 h. a.m.	Premier programme le 3 septembre
"AU SERVICE DE NOS VETERANS"	Programme spécial pour nos vétérans.	Mercredi	9 h. 45 à 10 h. a.m.	Premier programme le 4 septembre
"INITIATION A LA MUSIQUE"	Une nouvelle série d'un programme très apprécié.	Vendredi	8 h. 30 à 9 h. p.m.	Premier programme le 6 septembre
"LE THEATRE DE CHEZ NOUS"	Programme dramatique.	Lundi	8 h. à 8 h. 30 p.m.	Premier programme le 9 septembre
"MUSIQUE DU BON VIEUX TEMPS"	Une nouvelle série de votre favori Del Genthon et ses musiciens.	Jeudi	8 h. à 8 h. 30 p.m.	Premier programme le 5 septembre
"LA FIANCEE DU COMMANDO" Gracieuseté de la Société Radio-Canada.	Programme dramatique, trois fois la semaine	Lundi, mercredi et vendredi	5 h. 30 à 5 h. 45 p.m.	Premier programme le 9 septembre
"NOTRE FRANCAIS SUR LE VIF" Gracieuseté de la Société Radio-Canada.	Programme éducatif des plus intéressant	Lundi	8 h. 30 à 9 h. p.m.	Premier programme le 2 septembre
"CELESTE ET VALENTIN" Gracieuseté de la Société Radio-Canada.	Programme dramatique d'une demi-heure	Jeudi	8 h. 30 à 9 h. p.m.	Premier programme le 5 septembre
"QUESTIONNAIRE DE LA JEUNESSE" Gracieuseté de la Société Radio-Canada.	Un programme pour les écoliers	Vendredi	8 h. à 8 h. 30 p.m.	Premier programme le 6 septembre

En plus des nouveaux programmes mentionnés ci-haut n'oubliez pas le service rapide et complet sur le rapport du marché des animaux à midi tous les jours, le rapport du seigle à 7 h. 10 p.m., ainsi que les programmesréguliers que vous écoutez actuellement à CKSB.

Le programme "Un homme et son péché" recommencera le lundi 30 septembre à 7 h. 15 p.m., (Gracieuseté de la Société Radio-Canada)

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

La semaine dernière, M. L.-P. Bouchard, propagandiste pour le Crédit Social, était l'invité du groupe créditiste. Dimanche soir, eut lieu, à la salle paroissiale, une assemblée publique. Elle débuta par le chant de la "Marseillaise Créditiste". Puis, M. Bouchard, pendant une heure et demie, nous intéressa grandement sur les principes du Crédit Social. M. V. Wasse nous parla ensuite de l'origine des banques et nous cita un exemple de la réforme monétaire préconisée par le Crédit Social. Le chant "O Canada" termina la soirée.

Nous sommes assurés que cette visite portera des fruits car M. Bouchard a receuilli chez nous des abonnements au journal créditiste "Vers demain".

La Broquerie

A l'occasion du 26 juillet, fête de la Bonne Sainte Anne, il y eut dans l'église de notre paroisse, une grand'messe à 8 heures, chantée par les dames de Ste-Anne, après laquelle il y eut la réunion annuelle où l'on fit l'élection des nouvelles officières. Présidente, Mme L.-J. Granger; première assistante, Mme P.-Z. Boisjoli; deuxième assistante, Mme Aug. Rocan; secrétaire trésorière, Mme E. Gauthier; conseillères pour le district de St-Joachim, Mmes N. Fournier et Noé Normandeau, district St-Joseph, Mme N. Deslaurier, district St-Rock, Mme A. Choiselat, district St-Alexandre, Mme A. Kirouak, district St-Denis, Mme C. Beaulieu; infirmières, Mmes N. Lafrance, P. Boily, L. Langelier, Léon Vielfaure, N. Deslaurier, C. Beaulieu. Mme J. Beaupré fut nommée sacristine et Mmes Narcisse Fournier et Noé Normandeau, directrices du chant.

Espérons que chacune saura remplir ses fonctions avec succès.

En visite

Mme Louis Tétreault et sa famille eurent le plaisir d'avoir parmi eux pour quelques jours seulement le R. P. Jean Tétreault, Père Blanc, qui devait partir aussitôt pour l'Afrique. Souhaitons lui bon courage et bon succès dans sa carrière apostolique.

M. Fidèle St-Laurent, actuellement à l'hôpital de St-Boniface après avoir été victime d'un grave accident, va de mieux en mieux quoique encore assez souffrant.

Saint-Eustache

Va-et-vient

M. et Mme Adjutor Picard et leurs quatre filles, Henriette, Valérie, Jeannette et Denise, sont allés dernièrement à Ste-Rose et à Ste-Amélie, où ils rendirent visite à plusieurs parents et amis.

La Rév. Mère St-Léo et Sr M. Agnès, R.N.D.M., sont de retour de leur retraite annuelle à Brandon.

M. Léo Gauvin, M. et Mme Léon Beaudin, de la Colombie, sont actuellement en visite ici.

M. et Mme Finlayson, de Winnipeg, étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme Antoine Belcourt, durant la semaine dernière.

M. Tessier, de la province de Québec, rendait visite dernièrement à ses parents, les familles Rivard.

St-François-Xavier

Mlle Maria Préfontaine, qui demeure à Montréal depuis 3 ans, passa 2 semaines chez sa mère, Mme Marie-Anne Préfontaine.

Etaient aussi de passage chez Mme Préfontaine, Mlles Maria et Irène Bouvier, de Vancouver, C.-B., et le soldat Noël Douville, de Toronto, Ontario.

Thibaultville

Le dimanche soir 18 août, il y avait grande fête à la salle paroissiale de Thibaultville. A peu près toutes les familles de la paroisse s'étaient réunies pour célébrer le retour de leur pasteur et lui souhaiter la bienvenue.

Le programme de cette soirée-surprise fut très varié. Il y eut d'abord un chant de bienvenue par les enfants de l'école du village; puis une comédie interprétée avec succès par MM. Alfred Vermette, Denis Legal et Marcel Saindon. Chants par Mlle Béatrice Champagne, MM. Joseph Champagne, Denis Legal; musique: guitare et violon par MM. Aurèle Nault, François Barron, Auguste Proulx et Raymond Trudeau. Chant et musique par Mlle Rosilia Trudeau. Puis M. Denis Legal lut au nom des paroissiens une jolie adresse qui exprimait les sentiments de joie des paroissiens à l'occasion du retour de leur pasteur. L'on offrit ensuite une bourse substantielle à M. le Curé. M. l'abbé Normandin remercia ses paroissiens de tant de générosité. Il se dit content de revenir au milieu de ses paroissiens, les félicita pour les sentiments exprimés en cette occasion, sentiments qui font certainement grand honneur à la paroisse. M. le Curé remercia tous ses paroissiens pour le travail qu'ils se sont imposé dans l'organisation de cette soirée, et pour leur assistance très nombreuse à cette fête. Puis, M. le Curé déclara qu'il désirait mesurer sa générosité personnelle sur celle de ses paroissiens. Et il promit de remettre à la paroisse le contenu de la bourse, le tout devant être affecté à l'achat d'un grand crucifix blanc, grandeur naturelle, qui ornera le futur maître-autel de l'église de Thibaultville.

Le tout se termina par le chant de l'"O Canada".

Letellier

Mariage

Jutras—Fraser

Le samedi 4 août, à 10 h. 30 a.m., fut béni, en l'église paroissiale de Letellier, le mariage de Mlle May Fraser, fille de feu M. Peter Fraser et de Mme P. Fraser, avec M. Yves Jutras, fils de M. et Mme Joseph Jutras, de Letellier.

M. le curé A.-H. Laurin bénit le mariage. Eugène Bois, neveu de la mariée agissait comme enfant de choeur. MM. Stanley Fraser, frère de la mariée, et Joseph Jutras servaient de témoins. MM. Clifford Fraser et Paul Jutras étaient huissiers.

La mariée portait un costume turquoise en gabardine, avec manches "dolman". Ses accessoires étaient bruns. Elle tenait un bouquet de roses genre "colonial".

Mlle Antoinette Parent chanta: "Sois béni, Dieu de nos pères"; Mlle Marguerite Parent, l'"Ave Maria de Schubert et "Because"; M. Edmond Brodeur, "Panis Angelicus". Mme Coyle touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie il y eut réception chez Mme P. Fraser. De nombreux parents et amis y étaient présents.

Les nouveaux époux partirent en voyage aux Etats-Unis. A leur retour ils se fixeront à Brandon.

Visiteurs

M. et Mme Hermas Bourgeois, de Le Pas, ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Joseph Goulet.

Joseph Boissy, de Fort William, Ont., était de passage à Letellier la semaine dernière.

Mlle Patricia Desjardins, de St-Boniface, en visite chez Mlle Lorette Gallant.

Réception

Le dimanche 24 août, une fête champêtre organisée dans les parterres du presbytère réunissait un bon nombre de paroissiens pour fêter le R.P. Jacques Bruyère, S.J., récemment nommé pour les missions de Chine. M. Napoléon-F. Comeault agissait comme maître de cérémonie. M. l'abbé A.-H. Laurin, curé et organisateur de cette réception, M. l'abbé S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, MM. René Jutras, député du comté de Provencher et Siméon Marion, préfet de la municipalité de Montcalm, adressèrent la parole. A ces marques de sympathie de la part des paroissiens, le héros de la fête répondit en termes chaleureux. Il redit son bonheur de revoir son village natal et de constater les liens d'affection qui l'unissaient aux lieux chéris de son enfance. De plus, il remercia pour l'offrande généreuse qui lui était faite et asssura tous ses amis de son souvenir.

Un délicieux goûter, préparé par les dames et demoiselles, fut servi.

Cette démonstration fait preuve une fois de plus du zèle apostolique de notre dévoué curé, M. l'abbé A.-H. Laurin, qui saisit cette occasion d'aider l'oeuvre des missions.

St-Adolphe

La Très Honorée Mère Valérie-St-Jean, de l'Ordre des Filles de la Croix de St-André, fondatrice des maisons de cette communauté religieuse au Canada, ancienne Supérieure au Couvent de St-Adolphe, et maintenant Secrétaire générale de son Ordre, nous est revenue de France après une absence de 17 ans.

A cette occasion, il y eut dimanche après-midi, le 25 août, une réunion des anciennes élèves du couvent de St-Adolphe dans la salle de leur Alma Mater. Elles étaient plus de 60. Les maisons de St-Malo, de Winnipeg et d'ailleurs y étaient représentées, soit par leur Supérieure respective, soit par quelques-unes de leurs Soeurs.

Une magnifique adresse fut lue au nom de toutes les anciennes par Mme Arthur Théoret, de Valleyfield, P.Q., la première institutrice formée à l'école des Filles de la Croix de St-André au Canada. Puis vint la présentation d'une bourse substantielle par Mlle Flore Delorme, une graduée de 1946.

Mère Valérie répondit à l'une et à l'autre en termes éloquents d'où perçait une profonde émotion de bonheur et de souvenirs lointains. En revoyant ses élèves d'autrefois sous les cheveux gris de mamans et de grand'mamans, elle oublia les jours atroces douloureusement vécus pendant la guerre. Elle dit que son passage de 5 mois au Canada marquerait ses adieux au pays qui lui avait donné si généreusement hospitalité en 1904. Elle eut une pensée d'affectueuse reconnaissance pour le très regretté Mgr Langevin. Elle termina en rappelant à ses anciennes et à toutes celles qui suivaient ces dernières à l'école, de devenir des mères chrétiennes et des propagatrices de la foi catholique dans leurs foyers.

Cette fête de famille entre élèves et maîtresses s'ajourna au réfectoire où la Révérende Mère Provinciale et les Soeurs de St-Adolphe avaient préparé les couverts d'un délicieux banquet.

Suivit le tirage d'un joli couvre-lit gagné par M. Joseph Legal, de St-Adolphe.

Le Comité des anciennes élèves du couvent de St-Adolphe désire remercier la Révérende Mère Provinciale et les Révérendes Soeurs de St-Adolphe de leur avoir donné une si bienfaisante hospitalité à l'occasion de la réunion de dimanche dernier.

Il remercie toutes les Soeurs qui ont rehaussé cette fête de leur présence. Il remercie toutes les Anciennes et les élèves actuelles d'être venues en si grand nombre, et quelques-unes de si loin.

Merci à toutes. A notre Très Honorée Mère Valérie-St-Jean, heureux voyage de retour en France, et longue vie de repos bien mérité, après tant d'années de labeurs et de sacrifices.

UNE ANCIENNE.

St-Pierre-Jolys

Remerciements

La famille W.-A. Parenteau remercie sincèrement les membres du clergé, les nombreux parents et amis qui ont sympathisé avec elle à l'occasion de la mort de leur fils Ronald.

Croire fermement et se montrer chrétiens dans les moindres actes de la vie, là est tout l'honneur, toute la vérité, tout le bonheur et le repos de l'homme.

René BAZIN.

Crise du logement?



A la grande surprise des Esquimaux, les hommes de l'expédition Musk-Ox savaient construire en un rien de temps des iglous qui valaient bien les leurs et qu'ils meublaient ensuite de bizarres instruments scientifiques. Photo extraite du documentaire CARAVANE BOREALE, une réalisation de l'Office National du Film (série - En-Avant Canada).

La "Documentation Catholique" précise la doctrine de l'Eglise sur la nationalisation

La socialisation ne doit être admise que dans les cas où elle est exigée par le bien commun.

PARIS — A la suite des controverses soulevées — que ce soit dans l'"Osservatore Romano," le "Daily Worker" ou l'"Humanité" — par la lettre du Souverain Pontife, à l'occasion des semaines sociales catholiques à Strasbourg, la "Documentation Catholique" se voit dans l'obligation de préciser la doctrine de l'Eglise sur la nationalisation. Selon cette brochure, les souverains pontifes n'ont cessé d'admettre le principe même de la nationalisation dans certains cas déterminés. Il ne s'agit pas évidemment du problème posé par l'expropriation des grands domaines ruraux, consistant à les enlever aux propriétaires incapables de les cultiver pour les attribuer à la collectivité ou les répartir en de nombreuses petites fermes.

C'est dans l'encyclique **Quadragesimo Anno** que le pape Pie XI, le 15 mai 1931, a abordé la nationalisation des entreprises. Après avoir souligné qu'à côté du communisme est apparu un socialisme modéré dont "les idées ne diffèrent plus de ce que cherchent et demandent ceux qui veulent réformer la société sur la base des principes chrétiens", le Pape conclut: "Il y a certaines catégories de biens pour lesquels on peut soutenir, avec raison, qu'ils doivent être réservés à la collectivité quand ils confèrent une puissance économique telle qu'on ne peut sans danger pour le bien-être public les laisser dans les mains de particuliers."

Nationalisation limitée

Ce texte a donné lieu à tant de commentaires qu'il dut être expliqué par l'**Osservatore Romano,** le 22 novembre 1934. L'encyclique, faisait remarquer le journal, prévoit expressément l'expropriation collective publique de certains biens et non seulement le droit de contrôle par l'Etat. Mais il s'agit d'une nationalisation limitée et non générale, qui est l'exception, la propriété privée restant la règle. Le critère s'avère clair: seront nationalisés tous les biens dont la mauvaise gestion lèse la communauté, tous les biens, comme les usines d'armement, pour lesquels la propriété privée conduit à une véritable usurpation du pouvoir social. En tous cas, les propriétaires doivent être indemnisés, la justice le commande. Le journal précise que la propriété et la gestion privées présentent tant d'avantages qu'avant toute nationalisation, il faudra d'abord songer aux formules de contrôle et d'économie mixte, et qu'il sera bon de laisser le soin de gérer les entreprises à des groupements spéciaux, l'Etat se bornant à diriger et à conseiller l'ensemble de l'économie nationale.

Le 11 mars 1945, dans un discours aux associations chrétiennes des travailleurs italiens, le pape Pie XII a confirmé cette position. "Il ne convient, dit-il, d'admettre la socialisation que dans les cas où elle apparait exigée par le bien commun, c'est-à-dire, comme unique moyen réellement efficace de remédier à un abus ou d'éviter le gaspillage des forces productives du pays, pour les diriger au profit des forces de la nation."

Contrôle plus efficace

Les directives de l'Eglise, remarque la Documentation Catholique, sont en parfaite harmonie avec les conclusions auxquelles est récemment arrivé le Centre des Jeunes Patrons, à la suite d'une étude technique de la nationalisation.

Les Jeunes Patrons ont insisté d'abord sur le fait qu'ils croient beaucoup plus à l'efficacité du contrôle qu'à celle des gestions nationalisées. Toutefois, disent-ils, la thèse inverse peut donner des résultats dans des applications limitées. Dans cette application, il y a en premier lieu des écueils à éviter. Il est essentiel d'abord de ne pas sacrifier à l'idéologie.

A juste titre, l'ancien ministre des Finances, M. Pleven, disait: "Les nationalisations doivent être faites non contre quelqu'un, mais pour quelque chose". Ce quelque chose ne peut être que le service de la collectivité.

Si la nationalisation des "trusts" n'amène qu'un déplacement de bénéfice en faveur d'un certain nombre de prébendiers et un relâchement de l'effort de production, par suite de la suppression automatique de toute compétition, nous ne voyons pas, disent les Jeunes Patrons, le bien qui sortirait de cette transformation.

L'industrie nationalisée doit justifier périodiquement de l'efficacité de son fonctionnement. En concurrence avec le producteur privé, elle doit être soumise aux mêmes charges fiscales, sociales et autres, que les entreprises privées. Si dans certains cas elle bénéficie de subventions, celles-ci doivent être inscrites à la comptabilité publique de l'entreprise. Telles sont les dernières précisions de détail que la thèse catholique peut apporter au problème des nationalisations.

Porte-parole



Edward Kardelj, vice-premier ministre de la Yougoslavie, a reçu une requête du gouvernement américain demandant à la Yougoslavie d'expliquer pourquoi des avions américains avaient été abattus récemment en Yougoslavie. M. Byrnes a déclaré à Kardelj que les Etats-Unis n'étaient pas satisfaits des explications fournies par la Yougoslavie.

Campagne de recrutement pour les 3 armées

OTTAWA — Les trois services des forces armées entreprendront bientôt une campagne conjointe de recrutement pour l'armée permanente, a dit dernièrement, à la Chambre des Communes, le ministre de l'air, M. Colin Gibson.

Le col. Gibson a dit que 9,122 membres ont été jusqu'ici acceptés dans l'armée de l'air permanente, qui aura un personnel de 16,000 hommes.

Répondant au capitaine de groupement Denton Massey, conservateur de Toronto-Greenwood, le ministre a dit que des 9,122 hommes acceptés environ 1,313 étaient de nouvelles recrues.

La puissance totale de l'armée de l'air est maintenant d'environ 15,373 hommes. Il y en a encore environ 500 outre-mer.

Le ministre croit qu'il faudra plus d'un an pour compléter l'effectif de l'aviation. L'enrôlement s'effectue au rythme de 450 à 500 par mois. Ce rythme s'est accru considérablement au cours du mois dernier.

L'enrôlement aérien sera probablement repris l'an prochain. Le capitaine de groupe Massey a dit qu'il était quelque peu inquiet de la lenteur qu'on met à remplir les cadres.

M. Max Campbell, C.C.F., de Battleford, a dit que le C.A.R.C. avait refusé un des meilleurs aviateurs du Canada. Il ne l'a pas identifié. Le col. Gibson a dit qu'il y avait plus de demandes pour les postes dans le personnel navigant qu'on en avait besoin. Les places libres se trouvent parmi le personnel de terre.

Le lieutenant de section James Sinclair, libéral de Vancouver-nord, a dit que les conditions de service devraient être plus alléchantes. Il a fait cette déclaration après que le ministre eut dit que les commissions seraient d'une durée de cinq ans, pour 60 pour cent des officiers juniors.

MOSCOU COMMENTE L'INCIDENT YOUGOSLAVE

LONDRES — La radio de Moscou a dit, mardi, que les Etats-Unis "tentent d'exercer une pression sur la Yougoslavie" par une démonstration de leur force militaire dont une croisière méditerranéenne du porte-avions "Franklin-D. Roosevelt".

"Un autre porte-avions américain, ajoute, l'émission, quatre croiseurs et sept contre-torpilleurs ont été envoyés plus tôt en Méditerranée".

Moscou accuse les E.-U. et défend la Yougoslavie

BERLIN — Un porte-parole de l'administration militaire américaine a dit, le samedi 24 août, qu'il est matériellement impossible de rendre à la Yougoslavie ses navires fluviaux parce que le Danube est obstrué par le pont détruit à Tulin, soit à 30 milles au nord de Vienne.

"Nous acceptons le principe que tous les pays en cause devraient ravoir leurs bateaux", dit le porte-parole.

Ce problème discuté depuis longtemps par l'administration militaire et le gouvernement américain, est maintenant en voie de règlement à la conférence de Paris. Les bateaux yougoslaves sont encore montés par leurs équipages et les Américains voient à ce que ces unités soient tenues en bon état.

Le porte-parole ajoute qu'on n'a pas eu depuis longtemps de rapport sur l'état de ce pont détruit à Tulin, qui est en zone russe d'occupation.

Ministre russe révoqué

LONDRES — Le ministre soviétique des vivres, M. P. Smirnov, a été relevé de ses fonctions, annonce un communiqué officiel du Présidium de Moscou.

Le communiqué ne donna pas de plus amples informations mais annonça que le successeur de Smirnov était M. I. Kuzminikh. Toutefois, on a précisé à la radio que le rationnement du pain sera aboli bientôt et que, l'an prochain au plus tard, le rationnement général sera chose du passé.

Un nouveau supérieur des pères de Maryknoll

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano", journal de la Cité du Vatican, a dit au cours de la semaine dernière que le chapitre général de la Société des missions catholiques étrangères de l'Amérique, populairement connue sous le nom de "Maryknoll Mission" a choisi pour nouveau supérieur Mgr Raymond-A. Lane, nouvel évêque de Foshoun, en Mandchourie. Mgr Lane est né à Lawrence, Mass., en 1894.

DES EVEQUES SE REUNISSENT A FULDA

FULDA, Allemagne — S. Exc. Mgr Aloysius Muench, évêque de Fargo, Dakota-nord a ouvert le congrès secret annuel de la hiérarchie catholique allemande en cette ancienne ville de Hesse. C'est la première fois qu'un évêque américain ouvre cette assemblée qui se réunit depuis 78 ans. Mgr Petrus Legge, de Meissen, dans la zone d'occupation russe était absent. Des informateurs catholiques croient que les Russes lui ont refusé un permis de quitter la zone.

Allocution du Pape devant le secrétaire de l'agriculture des E.-U

CITE DU VATICAN — Voici le texte de l'allocution qu'a prononcée le Souverain Pontife lorsqu'il a donné audience à M. Flood, directeur du secrétariat américain de l'agriculture:

"Un des miracles les plus touchants que le Sauveur de l'humanité ait accomplis au cours de son séjour sur la terre a été celui de nourrir la multitude dans le désert. Lorsqu'il se fut rendu compte, dans sa bonté, que ces gens étaient épuisés, il chercha à apaiser leur faim et lorsque d'autres moyens échouèrent, il usa de sa toute-puissance. Il fit de telle sorte que cinq pains et deux poissons permirent à 5,000 hommes, en dehors des femmes et des enfants, de manger et de se rassasier, et avec ce qu'il restait il fit remplir douze paniers à provisions.

"Des peuples nombreux souffrent encore du besoin d'une denrée aussi élémentaire que le pain. Nous ne pouvons réclamer de miracles parce, dans sa prévoyance, Dieu désire que l'humanité se serve de moyens ordinaires afin de se procurer régulièrement sa subsistance. Mais nous ne pouvons faire la sourde oreille à l'appel des sous-alimentés. Comme à ses apôtres, le Maître dit: 'Donnez-leur à manger' et nous sommes émus par cet appel à leur malheur.

"Vous êtes venu en Italie en tant que membre du secrétariat de l'Agriculture des Etats-Unis pour étudier la production des céréales dans ce pays, et par conséquent vous communiquerez les résultats de votre enquête au Congrès international des vivres.

La promesse d'un avenir meilleur

"Ces contacts plus étroits avec la terre vous permettront mieux de comprendre la situation et de trouver les moyens d'accélérer une production normale, tandis qu'en même temps vous aiderez le peuple à surmonter une période nécessaire de reconstruction.

"Nous vous adressons la bienvenue dans notre Etat du Vatican, au moment où vous faites une pause dans votre mission de miséricorde. Notre voix s'est levée, suppliante, au cours de toutes ces douloureuses années, réclamant du secours pour les affligés, et Nous ne cesserons pas de demander de l'aide pour ceux qui sont en détresse. Dans ces années de trouble, alors que les nuages du doute et de l'incertitude obscurcissent les cieux, il est plus que nécessaire que des hommes de courage, de prévoyance et de piété pour l'humanité en détresse, maintiennent la flamme de la charité chrétienne toujours brillante, afin que les coeurs puissent être réchauffés par son éclat et que les yeux embués de larmes puissent voir la promesse d'un avenir meilleur. Que la bénédiction du ciel soit sur vous et sur tous ceux qui vous sont chers. Nos prières les plus ardentes vous accompagneront dans vos voyages et puisse Dieu avoir la bonté de permettre à vos efforts qu'ils soient fructueux".

Les Etats-Unis doivent être prêts à la guerre

LOWELL, Mass. — Estimant que l'armée américaine aurait encore besoin de 1,070,000 hommes sous les armes au 1er juillet 1947, le secrétaire à la guerre Patterson, a demandé à la Légion américaine d'aider à obtenir et à maintenir cet objectif.

Dans un discours préparé pour être prononcé à la 28e convention annuelle de la légion de l'Etat, M. Patterson a exprimé l'espoir que les Etats-Unis "ont appris que dans la guerre moderne, nous ne pouvons pas attendre que la guerre se déclare pour lever, entraîner et équiper une armée". "Ce serait trop tard", a-t-il dit. "Nous devons avoir des hommes entraînés, prêts à combattre au premier signe d'hostilité."

LES MARCHES

LE 16 AOUT

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$14.00—$15.00
De choix	$12.75—$13.50
Bons	11.50— 12.50
Moyens	10.00— 11.25
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$13.00—$13.50
Bons	11.75— 12.75
Moyens	10.00— 10.50
Ordinaires	8.50— 9.50
Génisses	
De choix	$11.50—$12.00
Bonnes	10.00— 11.00
Moyennes	8.50— 9.50
Ordinaires	7.50— 8.00
Veaux engraissés	
De choix	$14.00—$15.00
Bons	12.00— 13.00
Moyens	11.00— 11.50
Vaches	
Bonnes	$ 9.00—$ 9.75
Moyennes	7.50— 8.50
Taureaux	
Bons	$ 9.50—$10.25
Ordinaires	7.50— 9.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$ 9.75—$10.75
Moyens	8.50— 9.50
Ordinaires	7.00— 8.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	7.00— 7.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 7.00—$ 7.50
Ordinaires	6.00— 6.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$13.00—$14.50
Ordinaires et moyens	7.50— 12.50
Agneaux	
Bons	$12.00—$13.00
Ordinaires	6.00— 10.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.50—$ 6.00
Ordinaires	2.00— 4.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crémerie, la liv.	.38
Oeufs	
A gros, la douz.	.40
A moyens, la douz.	.38
A poulettes, la douz.	.30
Grade B	.25
Grade C	.21

Bons

(The Investment Dealers' Association of Canada)

1er Empt de guerre, 3¼ p.c.	105.15	105.65
2e Empt de guerre, 3 p.c.	103.60	104.10
1er Empt de la Victoire, 3 p.c.	105.40	105.90
2e Empt de la Victoire, 3 p.c.	105¾	106½
3e Empt de la Victoire, 3 p.c.	105¾	106½
4e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104¾	105½
5e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104½	105¼
6e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104½	105¼
7e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104½	105¼
8e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104½	105
9e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104¼	105

L'esclavage en Russie est une menace pour l'ouvrier

CINCINNATI — "L'esclavage en Russie, a dit Matthew Woll, un des vice-présidents de l'International Photo Engravers' Union (AFL), est une menace à l'économie des hommes libres et organisés en groupes".

Woll a dit notamment:

"Je crains que nous devrons bientôt faire concurrence à des ouvriers-esclaves dans le placement de nos produits, continua-t-il; il y a actuellement de douze à quinze millions d'hommes et de femmes dans les camps d'esclaves en Russie, à part les prisonniers de guerre condamnés aux travaux forcés."

L'NDIGNATION D'UN FONCTIONNAIRE

WELLINGTON — Récemment un contribuable, après avoir écouté pendant trois jours un débat acrimonieux au Parlement, est devenu tellement indigné, qu'il s'est levé dans la galerie, s'est écrié "Dieu sauve mon pays" et a lancé son insigne de vétéran sur le parquet de la Chambre en disant "Voilà pour M. Skinner. Il pourra la porter (M. Skinner est ministre des Terres)." Le contribuable est un fonctionnaire. Il a été suspendu de ses fonctions, puis replacé. Car aux dernières élections il avait été candidat contre le premier ministre Fraser. Il est vrai qu'il avait récolté 100 votes contre 6,832 pour M. Fraser.

M. S. Marion rend hommage à Radio-Saint-Boniface

Texte de la causerie prononcée par M. Séraphin Marion, docteur ès lettres, professeur à l'Université d'Ottawa, à Radio-Saint-Boniface, le 26 juillet

Mes chers compatriotes,

Il y a exactement deux ans, j'avais l'honneur et le plaisir de prendre part au congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba et d'assister au banquet qui clôtura ces solennelles assises. Ceux qui étaient présents à ces agapes se souviennent que, dès le début du banquet, on entendit une voix claire et bien française s'écrier: "Allo! Allo! Ici Radio-St-Boniface". Vous savez mieux que moi que, à cette époque, Radio-St-Boniface était encore inexistante. Mais le R.P. Hardy avait eu recours à un ingénieux subterfuge pour attester le grand désir de la population franco-manitobaine de posséder un poste français de radio-diffusion. En bon prophète qu'il était, il avait voulu devancer le jour où grâce à la magie d'ondes invisibles mais sonores des voix françaises se feraient entendre quotidiennement aux quatre coins du Manitoba et même, par delà les frontières manitobaines jusqu'en Saskatchewan et dans les régions septentrionales de certains Etats américains.

Craintes que j'entretenais

Vous dirais-je que les propos délurés du R.P. Hardy ne parvinrent pas alors à chasser complètement mon pessimisme. Je n'ignorais pas votre esprit de détermination et votre crânerie à surmonter ou à contourner les obstacles. Je savais que vous n'étiez pas pour rien les fils spirituels d'un Provencher, d'un Taché, d'un Langevin et de tant d'autres magnifiques et héroïques serviteurs de l'Eglise et de la Patrie canadienne. Là où de pareils pères avaient passé, il n'était nullement déraisonable de conclure que les enfants passeraient bien. Mais j'étais aussi au courant des difficultés qui semblaient alors surgir de toute part pour vous barrer la route ou du moins entraver votre essor et provoquer ultérieurement peut-être l'abandon d'un rêve d'autant plus cher qu'il avait été longuement caressé.

Je fus mauvais prophète

Qu'il me fait plaisir ce soir de constater que mes craintes étaient exagérées! C'est vous qui aviez raison et c'est moi qui avais tort. Encore une fois vous étiez en train de poser un acte gros de conséquences heureuses pour la vie française dans l'Ouest canadien ainsi qu'en Amérique. Et voici que moi, le mauvais prophète de juillet 1944, j'ai le privilège d'accepter, en juillet 1946, l'aimable invitation qui m'a été faite et de m'adresser par le truchement de Radio-St-Boniface à la population française du Manitoba et des environs. Votre rêve d'hier est donc devenu une vivante et — c'est le cas de le dire — une rayonnante réalité.

Emotion chez les gens de Québec

J'étais dans l'Est du Canada au moment où se fit l'ouverture officielle de votre poste. Veuillez m'en croire quand j'affirme que cet événement suscita une très vive et très durable émotion chez tous vos compatriotes de l'Ontario, du Québec et des Provinces maritimes. Tous nous nous rendions compte que vous commenciez la rédaction d'un nouveau chapitre dans les annales du Canada français. Tous nous faisions une nouvelle profession de foi dans l'avenir du Canada français. Ce soir-là tout le Canada français était métaphoriquement parlant, aux écoutes. Quelques jours plus tard nous n'étions nullement surpris d'apprendre que, dans une mémorable allocution, Son Eminence le cardinal Villeneuve avait fait une déclaration pertinente. En effet Son Eminence n'avait pas craint de proclamer, en guise de conclusion, que "Radio-St-Boniface était un des grands événements manitobains . . . l'un des grands événements du Canada français comme le Traité de Paris . . l'une des plus grandes victoires catholiques et françaises de notre pays . . " Et Son Eminence avait pleinement raison.

Il est une autre façon de mesurer l'importance de l'événement: c'est de passer en revue les personnages officiels qui y prirent part et d'étudier les paroles qu'ils voulurent bien prononcer en l'occurrence.

Je ne saurais pour le moment m'astreindre à cette tâche, je n'en ai ni le temps, ni la compétence.

Gestes significatifs

Je veux toutefois vous faire part d'une simple réflexion qui m'est venue à l'esprit en lisant dans les journaux le compte rendu de votre splendide fête. Vos frères de l'Est du Canada n'ont pas oublié les principaux faits et gestes de ce que l'on pourrait bien appeler l'épopée franco-manitobaine. Les principales actions d'éclat de vos chefs spirituels et laïques sont encore dans toutes les mémoires. Souvent vous avez dû faire face à un gouvernement hostile ou persécuteur.

Or voici que, en ce soir mémorable où se fit l'ouverture officielle de Radio-St-Boniface, le lieutenant-gouverneur de la province voulut bien consacrer par sa présence les premiers de vos travaux et en marquer par là l'importance et l'opportunité. Quelle magnifique revanche de l'histoire! Quel motif d'espérance pour les pessimistes des années antérieures! Quelle victoire de tous les persécutés d'hier et d'autrefois, de tous les "blessés" grands et petits, de tous les héros obscurs qui, depuis le siècle dernier, avaient semé dans la tristesse alors que leurs descendants récoltaient aujourd'hui dans la splendeur d'un triomphe authentique et durable.

Mais il y a plus. Ne m'a-t-on pas fait observer qu'un personnage officiel qui n'est autre que le premier ministre Garson avait profité de l'occasion pour prononcer un discours intégralement français. Vous savez, mesdames et messieurs, qu'à Ottawa je m'occupe d'histoire. Je consulte de vieux documents. J'interroge le passé afin de mieux comprendre le présent pour mieux pressentir l'avenir. Ici permettez-moi de vous poser une question. Pouvez-vous me dire, vous tous qui connaissez mieux que moi l'histoire de l'Ouest, où et à quel moment un premier ministre anglo-saxon du Manitoba, dans une circonstance aussi solennelle, a prononcé un discours intégralement français? Et si, comme j'en ai l'assurance, vous ne pouvez découvrir dans votre histoire aucun précédent de cette espèce, ai-je tort de conclure que votre premier ministre vous a alors rendu un hommage exceptionnellement significatif, hommage qui est encore commenté en termes élogieux dans les journaux de Québec? Cette consécration du fait français au Manitoba a communiqué à tous vos compatriotes un regain de vitalité, un sursaut d'orgueil, une bien légitime fierté.

Voeux

Chers compatriotes manitobains, souffrez que, moi aussi, je joigne ma voix au concert d'éloges qui s'élèvent depuis plusieurs semaines, de tous les coins du Canada français et que je vous dise, avec exultation: Bene! Recte! Optime!

Je voudrais aussi former pour vous des voeux — bien superflus sans doute — de succès ultérieurs encore plus grands.

Tout le Canada français a les yeux sur vous. Vos frères de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie britannique nourrissent, eux aussi, des espérances que ne viendra pas frustrer, nous aimons à le croire, un lendemain trompeur. Votre essor avivera ces espérances et hâtera la venue du jour où, eux aussi, pourront entendre dans leurs foyers, à tous les instants, des voix françaises. Vos compatriotes de l'Est du Canada vous ont prêté leur collaboration effective pour assurer la réalisation de votre grand rêve. Soyez certains qu'ils demeurent avec vous tous par la pensée et par le coeur.

Il faut que Radio-St-Boniface continue

Jusqu'ici Radio-Saint-Boniface constitue une splendide réussite. Il faut qu'elle le demeure. Lancer victorieusement une entreprise est bien; maintenir une entreprise dans la voie du succès est plus difficile et plus rare surtout au Canada français. Notre histoire est parsemée d'initiatives déclenchées sous d'heureux auspices mais qui vécurent hélas! ce que vivent nos muguets et nos lys après un soir d'apothéose suivi d'un matin boréal.

Votre essor s'accentuera si vous continuez à faire appel à toutes les forces vives de la race, et si vous réunissez toujours en un faisceau toutes les bonnes volontés. Ainsi sera perpétué le miracle de la survivance française dans l'Ouest canadien.

Intérêt des Canadiens français des autres provinces

Quant à vos frères de l'Est du Canada, je n'aurais garde de me constituer leur porte-parole. Ce serait une impertinence de ma part, puisque je n'ai pas qualité pour parler en leur nom. Je puis toutefois vous dire en toute sincérité que je les connais bien et qu'ils s'intéressent à vous de plus en plus. Les contacts peu fréquents autrefois entre Canadiens français de l'Est et de l'Ouest sont en train de se multiplier pour le plus grand bien de la vie française en Amérique. En moins de deux mois, n'avez-vous pas eu l'agréable devoir de ménager un enthousiaste accueil au groupe de la Survivance française et à un autre de l'Action Catholique! On me dit que lundi dernier un ministre et un député du Québec vous ont adressé un vibrant message. Avant hier je voyageais sur les Grands Lacs en l'aimable compagnie de l'animateur et de quatre directeurs de la Société du Bon Parler Français du Canada qui, si je ne me trompe, sont arrivés aujourd'hui même dans vos murs pour y recueillir des leçons de patriotisme et des nouveaux témoignages d'une race qui ne saurait mourir dans le vieux Québec, comme en Acadie, comme en Ontario, comme dans les plaines de l'Ouest, de l'Atlantique au Pacifique, depuis le St-Laurent et les Grands Lacs jusqu'à la Baie d'Hudson, jusqu'aux régions du grand silence blanc, partout où les Canadiens français, dignes fils de la France immortelle, avec le fer de la charrue ou la pince du canot, accroissent le patrimoine ancestral et préparent un avenir égal aux plus ambitieux espoirs.

Octrois de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire

Depuis plusieurs années le Gouvernement de la province de Québec, par l'intermédiaire de la Société canadienne d'Enseignement postscolaire accorde un généreux octroi aux unités postscolaires canadiennes-françaises du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Il ne vous déplaira pas d'apprendre que cette année, grâce à la démarche d'un comité spécial au premier rang duquel mon excellent ami, l'actif et sympathique abbé d'Eschambault, le Gouvernement de la province de Québec vient de décider d'accroître cette subvention. C'est une nouvelle preuve, outre plusieurs autres, de l'intérêt qu'il vous porte et de l'affection que la province-mère nourrit pour ses enfants éloignés mais toujours chers. Tous ces contacts ne manqueront pas de resserrer les liens déjà puissants qui unissent toutes les intelligences et tous les coeurs français d'un océan à l'autre.

Tenez. . .

Chers compatriotes canadiens-français, je ne saurais mieux résumer cette conversation à batons rompus qu'en vous disant: Continuez pendant longtemps encore à incarner les plus belles vertus de notre race. Pendant longtemps encore manifestez les qualités maîtresses de valeureux ancêtres qui, en des circonstances difficiles, ont posé les fondements de la patrie canadienne et ont répandu autour d'eux les vérités évangéliques source de grandeur et d'immortalité pour les individus comme pour les peuples. Enfin restez toujours comme vous l'avez été dans le passé, comme vous l'êtes aujourd'hui avec tant de ferveur — ce poste de radio en fait foi — les féaux et loyaux chevaliers de Sa Majesté la langue française au Canada.

Demande du cardinal von Preysing

FULDA, Allemagne — Le cardinal Konrad von Preysing, archevêque de Berlin, a demandé aux catholiques romains d'Allemagne d'aider les réfugiés qui arrivent en Allemagne de la Silésie, des Sudètes et d'autres endroits, même si cette aide n'est "qu'un regard amical".

"Quiconque rencontrera un train de réfugiés ressentira un choc dont il gardera un souvenir pendant tout le reste de sa vie", a déclaré le cardinal au cours d'un sermon prononcé en la cathédrale de Fulda, à l'issue d'un conclave secret des prélats catholiques allemands qui a duré trois jours.

"Soyez des amis pour eux", a-t-il demandé. "Même un regard amical veut dire beaucoup pour un réfugié".

Le cardinal a dit que les décisions de la conférence de Fulda seraient annoncées prochainement dans une lettre pastorale.

Troubles ouvriers à Hamilton



La police a dû intervenir à plusieurs reprises pour empecher des troubles ouvriers sérieux de se déclarer à la "Stelco", à Hamilton. On voit ici la police conduisant un ouvrier aux cellules.

Londres et Washington veulent des élections libres en Pologne

LONDRES — A la suite d'une accusation polonaise voulant que la Grande-Bretagne "intervienne ouvertement" dans les affaires intérieures de la Pologne, Londres a fait savoir qu'il va continuer de garder les réserves d'or polonais évaluées à $16,000,000 tant que le gouvernement de la Pologne n'aura pas fourni des garanties d'"élections générales libres".

On a révélé la semaine dernière en Grande-Bretagne l'envoi d'une note à la Pologne pour la critiquer de la manière avec laquelle on a tenu le referendum de juin dernier et lui demander qu'on permette à "tous les partis démocratiques et anti-nazis" de participer librement aux élections polonaises de novembre. Les Etats-Unis ont adressé une note similaire.

Un porte-parole de l'ambassade polonaise a rejeté les allégations anglaises voulant que le vote durant le referendum n'ait pas été libre et a accusé la Grande-Bretagne de favoriser les partis de l'opposition en leur accordant son appui diplomatique. Il a dit qu'il ne sera pas nécessaire que les Anglais exercent leur surveillance au cours des prochaines élections.

Un porte-parole du Foreign Office a immédiatement déclaré que rien n'indique dans la déclaration polonaise qu'on procédera à des élections libres en Pologne comme le prévoit l'accord de Potsdam.

Garanties exigées d'une élection libre

Tant qu'on ne possédera pas de garanties au sujet d'élections libres en Pologne, a-t-il dit, le gouvernement polonais ne recevra pas les réserves d'or gardées à Londres ni d'autres crédits prévus en vertu d'un accord financier anglo-polonais signé ici en juin mais que n'a pas encore ratifié la Grande-Bretagne.

Les stipulations de cet accord comportent la déduction des dettes de la Pologne à la Grande-Bretagne, qui détient l'or polonais commme garantie de ce qui lui est dû.

Cet informateur a souligné qu'on n'a pas entamé de consultations avec les Etats-Unis ou la Russie au sujet des prochaines élections en Pologne, et que la Grande-Bretagne n'a pas l'intention d'engager de tels entretiens.

Le représentant polonais a déclaré: "Le fait qu'un gouvernement base son intervention diplomatique dans les affaires intérieures d'un Etat étranger sur des rumeurs et des allégations non justifiées et pour lesquelles on ne fournit aucune preuve dans la note, constitue un précédent dans les relations internationales."

Il a expliqué qu'il faisait allusion aux accusations britanniques précédées des mots "il est généralement entendu" et "on allègue".

Les Etats-Unis ont fait parvenir à la Pologne une note en même temps que la protestation britannique. Ils ont accusé le gouvernement d'actes oppressifs contraires aux pratiques démocratiques et d'avoir permis de graves irrégularités lors du dépouillement du scrutin du referendum du 30 juin.

Objectif ultime des communistes allemands

BERLIN — Le général McNarney, commandant des forces d'occupation américaines en Allemagne signale dans son rapport mensuel, que l'objectif ultime du parti communiste allemand est de "détruire le régime capitaliste et d'établir un Etat socialiste avec une société sans classe."

Le général McNarney attribue le même objectif d'unité socialiste patronné par les Russes et formé, dans la zone d'occupation soviétique de communistes et de socialistes démocrates. Le commandant américain affirme également que le programme communiste "menace de recourir à des moyens révolutionnaires".

Ce rapport, indiquant ce que les communistes et leurs satellites veulent faire de l'Allemagne d'après-guerre, signale également qu'à cause de l'impossibilité de faire disparaître les frontières des zones d'occupation et de traiter l'Allemagne comme un tout économique, les Etats-Unis et l'Angleterre ont convenu d'unir leurs zones d'occupation dans l'Allemagne occidentale.

Le rapport du général McNarney sur les "activités politiques" en Allemagne expose également les programmes des trois autres principaux partis politiques allemands.

Il souligne que le parti social-démocrate, en dehors de la zone d'occupation soviétique, préconise une "république parlementaire, comme dans les démocraties occidentales" et s'oppose à toute union ou coopération avec les partis communiste et socialiste.

Les démocrates chrétiens rejettent péremptoirement le socialisme marxiste, tandis que les libéraux démocrates défendent la propriété et l'entreprise privées.

Ainsi l'Allemagne ressent la différence entre les philosophies politiques de l'Occident et de l'Orient.

"Le programme communiste en Allemagne se divise en deux sections: d'abord les objectifs immédiats puis les buts lointains. Le but immédiat est d'acquérir le pouvoir à l'aide de la classe ouvrière, tandis que le programme éloigné se réalisera après l'acquisition du pouvoir par les communistes.

"Le programme éloigné vise à l'établissement d'une république démocratique parlementaire antifasciste. Sous une telle république, les criminels de guerre et les nazis seraient châtiés par l'autorité communiste et l'on éliminerait tous les fascistes et les réactionnaires de la vie publique de tous les postes d'administration dans l'industrie.

"De plus, les communistes exigent une 'réforme agraire conforme à la théorie marxiste'. Ces objectifs représentent virtuellement une révolution sociale et économique visant à détruire la base économique du régime capitaliste de liberté d'entreprise et de la propriété privée. D'après le marxisme, un capitaliste ou le propriétaire d'une grande ferme est ou bien un 'fasciste ou bien un réactionnaire'.

"La destruction du régime capitaliste entraîne naturellement une économie organisée, l'étatisation des services d'utilité publique, des mines et autres ressources naturelles ainsi que des institutions financières. Le pouvoir politique et économique, d'après le programme communiste, devrait être confié aux 'véritables démocrates qui ont démontré qu'ils sont antifascistes', c'est-à-dire aux membres du parti communiste et des partis satellites. Le programme communiste immédiat comprend aussi la réforme de l'enseignement et l'unité allemande".

Représentant



M. Fedor Orekhov, chargé d'affaires de l'ambassade russe à Washington, a reçu récemment la note américaine dans laquelle le gouvernement des Etats-Unis refuse de permettre à la Russie d'exercer un contrôle sur les Dardanelles.

Nouvelles d'intérêt catholique

Par René GIRARD, S.J.

Vatican

Aux délégués américains qui sont passés à Rome en revenant de célébrer la déclaration de l'indépendance des Philippines, le Souverain Pontife a demandé "de donner la plus grande publicité aux maux causés par la guerre, qu'ils ont pu constater pendant leur voyage en Asie et en Europe; c'est, a-t-il ajouté, une terrible leçon qui condamne non seulement le nazisme, mais aussi le désaccord d'après-guerre des Alliés". Le Pape a aussi fait remarquer à ses visiteurs que si les ruines physiques sont pitoyables, il existe quelque chose d'encore plus déplorable, c'est le sort des multitudes qui voudraient obtenir les consolations de la religion et qui, dans plusieurs pays, ne peuvent les obtenir.

— Le 19 juillet, une agence mondiale de presse, donnant le résultat d'une enquête discrète menée au Vatican et qui s'est terminée par une audience de Pie XII, déclarait que le Vatican n'est pas pessimiste, mais qu'il est "alarmé". Le Pape a déclaré qu'il appréhendait la conférence de la paix, qu'il craignait pour la liberté religieuse, et que les démocraties devaient craindre avec l'Eglise pour les libertés de pensée, de parole et de presse.

— Le 7 juillet a eu lieu à Rome la canonisation de sainte Françoise-Xavier Cabrini, la première citoyenne américaine à recevoir un tel honneur. La cérémonie a duré quatre heures, en une forme abrégée: les trois postulations introduites par Sixte-Quint furent omises. On a estimé à trente mille personnes la foule présente dans la basilique pour entendre Sa Sainteté le Pape proclamer sainte la fondatrice des Soeurs Missionnaires du Sacré-Coeur. Le Saint-Père a fixé au 22 décembre, anniversaire de sa mort à Chicago en 1917, la fête de la nouvelle sainte. On a remarqué que la procession pour l'arrivée du Pape à Saint-Pierre fut la plus nombreuse depuis la canonisation de Saint Jean Bosco, à Pâques 1934.

La presse neutre des Etats-Unis s'est unie aux journaux catholiques pour louer la nouvelle sainte. Le **New York Times**, par exemple, écrivait, le jour de la canonisation: "Il n'est pas nécessaire d'être catholique pour comprendre le sens de la canonisation de Mère Cabrini, qui maintenant, pour des siècles, va être connue sous le nom de Sainte Françoise-Xavier. La canonisation d'un saint survient après l'enquête la plus exigeante sur sa vie et ses oeuvres. L'Eglise, évidemment, ne fait pas un saint ou une sainte. Elle ne fait que reconnaître officiellement les vertus manifestées en sa personne. Le coeur qui battait dans le corps fragile de cette petite religieuse venue d'Italie, et qui est devenue citoyenne de son pays d'adoption, jouit de la miséricorde éternelle."

Argentine

A Buenos-Aires, la jeunesse d'Argentine s'est réunie en Congrès, les 16, 17 et 18 août. Les Congrégations mariales ont organisé un pèlerinage monstre à Notre-Dame de Lujan, patronne de l'Argentine. Lujan se trouve à environ soixante kilomètres de Buenos-Aires. La J.O.C. et les avant-gardes ouvrières catholiques ont étudié avec réalisme la conquête du milieu ouvrier au point de vue international et national, encouragés par la présence du chanoine Cardijn, de Belgique, fondateur de la J.O.C.

Colombie

L'ex-président de Colombie, le Dr Alberto Lleros Camargo, a assisté à la pose de la première pierre de l'hôpital Saint-Ignace, à Bogota, et son discours très élevé contenait ces belles paroles en faveur de la liberté de l'enseignement: "Au lieu que l'Etat cherche à accaparer toutes les charges et toutes les responsabilités pour ses propres institutions, il est nécessaire de concurrencer l'enseignement officiel, surtout si cet effort cherche même à dépasser l'enseignement officiel en efficacité. La grandeur de certains peuples nouveaux, comme les Etats-Unis, ne s'est pas faite d'autre manière, et les cultures libérales, chez les vieux peuples, ne se sont pas forgées autrement. Il n'y aura jamais de culture authentiquement libérale si on ne laisse pas toute facilité à l'enseignement libre." L'hôpital Saint-Ignace, qui sera l'un des plus beaux de Colombie et qui dominera toute la savane de Bogota, sera l'hôpital de la Faculté de Médecine de l'Université Javeriana.

Equateur

L'Equateur a failli connaître la tragédie d'une révolution communiste. Il aurait été le premier pays américain à tomber entre les mains d'une bande communiste. Le plan était préparé depuis longtemps. De récents désordres et une campagne de calomnies et de provocations dans les journaux de gauche avaient fait naître plusieurs soupçons. Finalement, juste avant que l'ordre de la révolution n'éclate, l'ambassade américaine fit remettre une note au président de l'Equateur, M. Vélasco Ibara. Devant les faits précis, la police de l'Etat entra en action et saisit plusieurs documents sur quelques membres incriminés. Le premier document publié contient la liste de quinze membres choisis parmi les plus influents de la droite et qui, selon toute vraisemblance, devaient être tués dans le brouhaha des premières heures de la révolution; et un deuxième contient les grandes lignes de la tactique communiste:

1. Occuper la cité, s'emparer des points stratégiques et renverser les autorités du gouvernement.

2. Organiser l'insurrection en préparant une troupe d'assaut parfaitement instruite.

3. Peu de gens doivent participer à l'action. Les masses ne servent à rien, une petite troupe suffit. Etc.

Un troisième document trouvé en possession d'un chef, contient toute la série des ordres et des signaux nécessaires. Neuf endroits de Quito étaient signalés comme lieux de réunion.

"Le mouvement entrera en action lorsque cinq pétards éclateront le soir, sur Panecillo, San Juan, Ichimbia, La Cantera et La Loma. Immédiatement on simulera une attaque au centre socialiste, on déclarera la révolution, et les soldats et chefs compromis se soulèveront à l'intérieur.

"Les trois groupes CYD, AYB et YYJ donneront l'assaut à la maison du président, de l'archevêque et du maire, respectivement. Le groupe MYN, avec mitrailleuses et grenades, s'emparera du couvent des Jésuites, desquels il ne faut pas laisser s'échapper un seul. Ensuite, selon les indications, on occupera simultanément la base aérienne et les sorties du nord et du sud, afin qu'aucun type de droite ne puisse s'échapper à notre juste vengeance.

"B. et B., qui connaissent tous les journalistes, ne pardonneront à aucun écrivain, selon la forme où ces éléments de droite ont été enregistrés sur nos fiches."

Espagne

Le renouveau catholique en Espagne est à base de retraites fermées. Dans l'année 1945, on calcule que les seuls ouvriers et employés dépassèrent le nombre de 25,800 retraitants. Près de 5,000 mineurs des Asturies et 6,500 employés des chemins de fer firent leur retraite fermée. On parle en Espagne de "l'épidémie" des Exercices. Les ouvriers demandèrent aux chefs d'entreprise de ne pas diminuer leur salaire pendant les trois jours qu'ils seraient absents: ils l'obtinrent dans la plupart des cas.

— A la suite du rapport du sous-comité des Nations-Unis, l'ambassade espagnole à Washington vient de publier une importante déclaration, dont voici les principaux passages: "Signée par le délégué d'un pays dont les propres héros sont exclus par la crainte de la mort ou des tortures (Pologne), les demandes pour l'amnistie et la liberté politiques en Espagne sonnent comme une farce creuse et une insulte délibérée à la conscience de l'humanité . . . Ce rapport est contradictoire, puisqu'il accuse l'Espagne d'être une cause de friction internationale, en même temps qu'il admet qu'aucune menace à la paix n'a été établie . . . Ce rapport, ainsi que l'enquête qui a servi à le préparer, constitue une intervention flagrante dans les affaires intérieures d'un Etat, et viole les principes de la Charte de l'Atlantique, de Dumbarton-Oaks, de la Conférence de San-Francisco et la charte elle-même des Nations-Unies, qui prohibe toute intervention dans les affaires intérieures d'un pays . . . C'est un travesti légal, car le comité n'a donné aucune chance à l'accusé de se défendre . . . Le gouvernement espagnol n'a rien de commun avec les régimes totalitaires, soit de modèle allemand, soit de modèle russe, et il est fondé sur le droit public chrétien."

Etats-Unis

Certains ministres protestants ont réclamé le rappel du représentant personnel du président auprès du Souverain Pontife, M. Myron C. Taylor. "Il est difficile, écrit à ce sujet le **Baltimore Sun**, de suivre leur raisonnement. Que la chose plaise ou non, le Pape est un chef d'Etat, et qui jouit d'un grand prestige. Si son autorité temporelle se limite à quelques milles carrés, son empire moral est absolu dans une grande partie de l'Europe occidentale et s'étend pour une certaine part au monde entier. A sa cour viennent un grand nombre des puissants du jour, aussi bien que les chefs religieux. En temps de guerre, le Vatican maintient ses communications avec les deux côtés. Cela veut dire, pour le moins, que le Vatican est le meilleur poste d'écoute du monde entier." Le journal ajoute que le Pape est à la tête d'une organisation véritablement internationale, qui est l'une des forces les plus cohérentes de la civilisation occidentale.

— Le Congrès polono-américain a fait tenir, en juin, au secrétaire d'Etat M. Byrnes, une lettre sur les engagements de Yalta, qu'il a ensuite rendue publique, et qui, au dire de J. J. Gilbert, correspondant washingtonien, "renouvelle la question". Ce groupement affirme qu'il est "dangereux de croire le gouvernement des Etats-Unis lié par les accords de Yalta, parce qu'à la lumière de tous les concepts légaux et moraux de la justice et de la loi internationale, ils sont absolument illégaux".

"Il est sans précédent dans l'histoire, est-il ajouté, qu'un pays agresseur ait la permission d'agir comme juge dans sa propre cause, alors que ses victimes ne peuvent même pas faire entendre leur défense. Du point de vue de la constitution américaine, les décisions de Yalta, prises sans la connaissance et le consentement du Congrès et du peuple américains, et en contravention flagrante avec l'esprit de la Constitution, ne lient aucunement le gouvernement des Etats-Unis. La constitution américaine ne reconnaît à personne le droit de vendre des nations amies ou de trahir les droits des autres peuples." La lettre ajoute qu'au surplus le défaut de l'Union soviétique à tenir ses propres engagements de Yalta relève les Etats-Unis de toute obligation légale ou morale de leur côté.

—La **Legion of Decency**, qui a déclaré ouvertement immoral le film **The Outlaw**, a réussi à le faire retirer de plusieurs théâtres où il devait être représenté. A Chicago, une société catholique a fait le piquet à la porte d'un cinéma qui refusait de le retirer; à Alexandria, en Louisiane, le gérant du cinéma fut condamné à l'amende et à la prison "pour représentation indécente", et à Church Point, également en Louisiane, les autorités municipales en ont prohibé la représentation. A Augusta (Georgie), le film, qui était au programme, n'a pas été donné, le gérant déclarant qu'il respectait ainsi l'avis de concitoyens en qui il avait grande confiance, et qui jugeaient que **The Outlaw** n'était pas un **divertissement désirable.**

Japon

Malgré la disparition de 10,000 catholiques, lorsque la bombe atomique éclata au-dessus de Nagasaki, le nombre des catholiques au Japon est tout de même supérieur à celui de 1940. La guerre a abaissé le nombre des vocations aux différents séminaires, mais celui des religieuses japonaises est monté, de 772 qu'il était en 1939, à 989 en 1944. Actuellement, on compte encore 311 religieuses étrangères, divisées entre quinze communautés, et 72 prêtres étrangers en six congrégations. On ne peut connaître au juste le nombre des prêtres japonais.

Le résumé des pertes matérielles peut se lire ainsi: le cinquième des églises catholiques ont été détruites ou demandent réparation; de même, 71 édifices scolaires, 37 paroisses, 5 maisons de missionnaires, 4 résidences épiscopales, 2 maisons de publications et 90 autres constructions. Malgré ces pertes, tout permet un juste optimisme.

L'empereur Hirohito a plusieurs fois manifesté sa bienveillance pour l'Eglise et le général McArthur, faisant allusion au "ministère sacrifié, patient et héroïque" de l'Eglise au Japon, depuis quatre cents ans, a promis "toute l'aide en son pouvoir pour la restauration des églises dédiées au culte religieux".

"Les catholiques japonais peuvent, à juste titre, être fiers de celui des leurs qui vient d'être choisi pour son courage et sa compétence", écrivait l'**Osservatore Romano**, fin de juin, à propos de la nomination du Dr Kotaro Tanaka au poste de ministre de l'Education dans le cabinet japonais. C'est la première fois qu'un catholique fait partie d'un cabinet au Japon.

— Une procession solennelle en plein air a eu lieu à Tokyo, à l'occasion de la fête du Saint Sacrement. L'archevêque de Tokyo, S. Exc. Mgr Doï, portait l'ostensoir, assisté de S. Exc. Mgr Marella, délégué apostolique, et de S. Exc. Mgr Ross, ancien évêque de Hiroshima. Des représentants de neuf nations faisaient partie de cette procession.

Portugal

S. Exc. Mgr Antonio Junior, de Braga, a adressé par câble au Souverain Pontife, au nom des 200,000 pèlerins réunis au sanctuaire de Notre-Dame de Sameiro, près de Braga, une supplique lui demandant de définir comme dogmes de foi l'Assomption de la Très Sainte Vierge et sa Médiation universelle.

— La seule survivante des voyants de Fatima, Lucie—Soeur Marie-Lucie des Douleurs—a assisté aux fêtes du couronnement de la statue de Notre-Dame de Fatima, en mai, qui commémoraient aussi le vingt-neuvième anniversaire de la première apparition, et le trois centième anniversaire de la consécration du Portugal à l'Immaculée Conception, en 1646. Plusieurs guérisons merveilleuses ont été rapportées à la suite de ces fêtes.

U.R.S.S.

Le rabbin Schultz, de Yonkers (N.-Y.), a affirmé que ses coreligionnaires étaient soumis à la persécution, derrière le rideau d'acier soviétique. Louant les récents discours et écrits du cardinal Spellman contre le communisme, il a affirmé que le cardinal, selon lui, ne parlait pas seulement au nom de son Eglise, mais en celui de toute personne professant quelque religion.

"Les vieux, en Russie, a ajouté le rabbin Schultz, peuvent prier dans leurs synagogues, mais l'enseignement de ma foi aux enfants est interdit. Enseigner l'hébreu est un crime. Des milliers de sionistes languissent en prison. Il n'y a plus de véritable vie communautaire juive. Des 150,000 Juifs polonais qui ont fui de Pologne en Russie, devant la menace nazie, un tiers est mort en six ans."

— "Le peuple russe est sincère, bien intentionné et admirable", écrit dans le **New York Times** Brooks Atkinson, qui a séjourné récemment huit mois en Russie comme journaliste, "mais entre lui et nous se tient le gouvernement soviétique. Malgré l'usage affecté qu'il fait du mot **démocratie,** ce gouvernement est totalitaire, et la soi-disant dictature du prolétariat est devenue celle des treize membres du Politburo. Il n'y a aucune liberté à l'intérieur de l'Union soviétique, ajoute-t-il; toute initiative et toute originalité de pensée est étouffée. Tout citoyen qui s'oppose à la politique stalinienne est "retiré" de la société comme ennemi de l'Etat. On estime entre dix et quinze millions le nombre de prisonniers politiques actuellement en prison ou en exil. Les ouvriers n'ont pas été affranchis par ce régime, mais soumis à un esclavage pire qu'auparavant."

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dollard

Mme C. Vandaelle a passé quelques jours chez son frère, M. Bernard Pattyn, et chez son gendre et sa fille, M. et Mme Georges Arcand.

Mlle Thérèse Desautels, de Ponteix, est en visite chez son frère, M. R. Desautels.

Mlle Estelle Dauphinais est repartie à Weyburn après avoir rendu visite à ses grand-parents, M. et Mme Adélard Roy.

M. et Mme André Nolin sont en visite chez leurs parents. Ils rencontrèrent leur mère à Winnipeg, qui revenait de l'Ontario où elle rendit visite à sa fille Jeanne.

Mme Aurèle Arcand vient de recevoir un télégramme lui annonçant la mort de son frère, Armand Maurice, qui résidait à Vancouver. Outre sa femme, il laisse dans le deuil deux filles jumelles, âgées de 19 ans.

Mlle Jeanne Auger est partie pour Moose Jaw où elle a accepté un emploi à l'hôpital de la Providence.

Mlle Jeannette Lambert est de retour chez elle après avoir passé deux mois à Shaunavon.

Mlle Sylvie Pattyn a accepté un emploi à l'hôpital de Shaunavon.

Mme Claude Lambert est allée à Régina où son mari fut transporté par l'aéroplane-ambulance. Son état s'améliore, d'après les dernières nouvelles. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

M. F. Delangle a accepté le poste d'instituteur à l'école "Glengarry".

Gravelbourg

La première réunion de la Chambre de Commerce après les vacances d'été eut lieu à la salle Municipale le mardi 20 août. M. D. Lepage présidait. Après la lecture des compte-rendus des comités de sport et de radio, il y eut discussion au sujet du barrage qu'on se propose de bâtir au sud de Gravelbourg.

Va-et-vient

M. et Mme O. Beaubien, de Temiscamingue, P.Q., M. et Mme A. Beaubien, de Meadow Lake, Sask., et M. J. Beaubien, de Vancouver, étaient en visite chez les familles A. Beauregard et C. Coots.

Mme G. Rockwell, de Hartford, Conn., est en visite chez Mme Savoie.

M. et Mme G. Kitchen (née Laurette Amyot), d'Ottawa, sont en visite chez M. J. Amyot.

Mlle Bernadette L'Heureux, de Debden, est en visite chez Mlles Gertrude et Lucille Duprat.

M. H. Thibodeau est parti en voyage dans l'Est.

M. et Mme L. Pouchard, de Kamloops, C.B., sont en visite chez M. et Mme R. Pouchard.

Mme P. Laverdière et sa fille, Imelda, sont parties à St-Boniface, en visite chez des amis.

Mme P. Hamel est de retour à Gravelbourg après avoir passé quelques semaines dans la province de Québec.

M. et Mme W. Beales, (née Lucienne Pilon), de Calgary, étaient de passage chez M. et Mme A. Pilon, récemment.

Naissance

Une fille est née à M. et Mme J.-A. Larochelle, le samedi 17 août.

Dimanche dernier les personnes dont les noms suivent se réunissaient chez M. et Mme Philippe Bouffard, à l'occasion de la visite de deux religieuses dominicaines, de Marywood, Grand Rapids, Mich.: Sr Rose-William, O.P., Sr Marie-André, O.P.: M. et Mme Willie Saint-Cyr, M. et Mme Donat Cloutier, Mlle Laurette Cloutier, de Ponteix, M. et Mme Ephrem Bouffard, de Kincaid, Mlle Louisa Bouffard, de Kincaid, M. et Mme Laurent Thibodeau, leurs fillettes, Thérèse, Lucille, Marie-Reine et leur garçonet, Douglas, de Lestock, Mmes Leger, A. Boutin et Joseph Boutin, de Domremy.

Durant l'après-midi et la soirée, plusieurs amies et anciennes élèves eurent la délicate pensée de venir saluer leur ex-institutrice.

Aussi de passage chez M. et Mme P. Bouffard: M. l'abbé Brouillard, de Ferland, M. Claude Perra, de Calgary, Mme G. Lebel, de North Battleford, Mlle Saulniers, d'Edmonton.

Ponteix

Lors de leur récente visite chez les grands-parents, M. et Mme W. St-Cyr, Mlles Thérèse, Lucille et M. Douglas Thibodeau jouissaient de la présence des suivants à un "Weiner Roast" et à un souper en plein air: Mlles Claire Thibeault, Rita Thibeault, Simone et Madeleine Cloutier, Thérèse Benjamin, Stella et Hélène St-Cyr, Marie-Reine Thibodeau, MM. Marcel et Léo Thibeault, Raymond Benjamin, Rémi St-Cyr.

Willow-Bunch

Baptême

Joseph-Alexandre-Roger Laberge, né le 19 août, baptisé le 25 août. Parrain, M. Alex. Laberge; marraine, Mme Alex Laberge.

Va-et-vient

M. et Mme Alex Laberge et leur famille étaient en visite récemment chez M. Lucien Couture.

Mlle Noëlla Champigny est revenue de la Colombie Britannique après avoir passé quelque temps chez des parents.

Mme Philippe Belisle est allée rendre visite à des parents à Hazenmore.

M. l'abbé Gérard Couture nous a quittés pour la retraite: après quelques jours de vacances il partira pour Québec pour y poursuivre ses études.

Mme Paul Campagne est revenue parmi nous après avoir passé quelque temps à Rochester pour y suivre des traitements.

Cinéma

"Where Do We Go From Here" II classe.

Ferland

Mariage

Morin—Bertrand

Le 20 août 1946, M. Raoul Morin, fils d'Adonias Morin, conduisait à l'autel Mlle Pauline Bertrand, de Glentworth. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Jérôme dans l'église de Glentworth. Les pères respectifs servaient de témoins à leurs enfants.

Mme Hamilton, de Régina, soeur de la mariée, ainsi que Mlle Emilienne Morin, soeur du marié, étaient dames d'honneur; M. Hamilton et Wilfrid Morin agissaient comme garçons d'honneur.

Il y eut réception chez les parents de la mariée, ensuite les mariés partirent pour un voyage. A leur retour il y eut une soirée à la salle des Chevaliers de Colomb à Ferland où tous les paroissiens furent conviés.

Les nouveaux époux résideront à Ferland.

Va-et-vient

M. le curé Brouillard est revenu de son voyage dans l'Est. Il est enchanté de son séjour là-bas.

MM. Lacosse, Fred Chabot, ainsi que Treffler Brisebois sont revenus des Etats-Unis où ils ont fait les battages.

M. et Mme Ovide L'Heureux et leurs enfants sont en promenade chez leurs nombreux parents.

M. et Mme Arthur Dion, de Québec, sont retournés chez eux après avoir passé trois mois parmi nous.

M. Raymond Chabot est parti chez sa soeur à Wolseley.

Mlle Pauline Fournier est allée à Dollard, pour affaires.

Mme Ludger Couture ainsi que Rollande, sont allées en visite chez M. et Mme Hector Ruest, à Frenchville.

M. et Mme Jean-Baptiste Couture, de Val Marie, rendirent visite à leurs parents et amis ces jours derniers.

St-Isidore de Bellevue

Mariage

Le 15 août, M. l'abbé A. Houle, de Domrémy, bénissait les mariages de M. Armand Cochet et de Mlle Marie Jobin, de M. Alfred Parent et de Mlle Cécile Jobin. M. J. Jobin accompagnait ses filles. MM. Edouard Cochet et Octave Parent servaient de témoins à leurs fils. Les garçons et filles d'honneur étaient Robert Cochet et Alice Deault, Gilbert Parent et Emilienne Lozier. Les mariées portaient des toilettes blanches, longue robe et voile, les filles d'honneur étaient habillées en bleu pâle. Mme Willie Jobin touchait l'orgue.

Décès

Le mardi 13 août, M. Eugène Gaudet mourait subitement. Ses funérailles eurent lieu le 15. M. Hector Gaudet conduisait le deuil. Les porteurs étaient M. Hermas Gaudet, frère du défunt, et ses 5 gendres, MM. Alexandre April, Maurice Pelletier, René Rabut, Lucien Joubert et Raymond Chicoine. Le défunt était âgé de 58 ans. Il laisse dans le deuil son épouse et 13 enfants, Mme Alex April (Malvina), Mme Maurice Pelletier (Léa), Mme René Rabut (Anna), Mme Lucien Joubert (Armanica), Mme Raymond Chicoine (Alma), Albert, Roméo, Andréas, Résina, Rosa, Léona, Raoul et Edouard, 10 petits-enfants, 2 frères, Hermas et Hector Gaudet, 2 soeurs Mme Hildège Gaudet et Mme Paul Chamberland.

Visiteurs

Mme Hervé Despins, de Red Rock, Mme Walter Johnson, de Winnipeg, O'Neil Turcotte, de Détroit, chez M. Lorenzo Gissier. Ils ont aussi visité des parents et amis à Hoey et à Prince-Albert.

M. Rosario Gareau est allé rendre visite à son fils Laurent, à Falher, Alta.

Il y a eu une erreur dans la dernière chronique, le Rév. Frère Alban, qui était en visite, n'est pas Clerc de St-Viateur. Il appartient à la communauté des Frères de St-Gabriel.

Storthoaks

M. Albert Filteau et ses deux filles, Lucie et Eva, de St-Boniface, nous ont quittés après avoir passé quelque temps chez Mme Arthur Chicoine.

Mlle Liliane Chicoine est allée rendre visite à sa soeur Régina, religieuse à la Maison Chapelle, à St-Boniface.

Décès

M. Ferdinand Blézy

Après quelques semaines de maladie à l'hôpital de Weyburn, M. Ferdinand Blézy, résidant à Storthoaks depuis plusieurs années, nous quittait pour un monde meilleur. Né à Cornas, dans le Sud de la France, le 3 mai 1856, il arriva au Canada en 1890 et en 1898 il partit pour le Klondike où il demeura pendant 16 mois. Il vécut ensuite environ 18 ans à Hartney, Man. Depuis plusieurs années il résidait chez son fils Marius, à Storthoaks.

Son épouse le précéda dans la tombe, en 1927. Il laisse dans le deuil 3 enfants: une fille, Marguerite (Mme Gustave Franquart), de Winnipeg; 2 fils: Auguste, de Winnipeg, et Marius, de Storthoaks, et plusieurs petits-enfants.

Un bouquet spirituel de 6 grand'messes fut offert pour le repos de l'âme du disparu.

Les funérailles ont eu lieu à l'église de Storthoaks, le 16 août, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Parmi les parents éloignés qui assistaient aux funérailles, on remarquait: M. Auguste Blézy, M. Marcel Doyen et sa famille, M. et Mme Gustave Franquart, tous de Winnipeg.

Nos plus sincères condoléances aux familles éprouvées.

Remerciements

La famille Blézy remercie cordialement les parents et les amis pour la sympathie manifestée à l'occasion de ce deuil.

Domremy

M. le Curé est de retour d'une vacance à Vancouver, Victoria et Port Alberni, C.B., où il a visité sa soeur et ses deux frères durant le mois de juillet.

Le R.P. Paul Gorieu, O.M.I., a remplacé M. le Curé durant son absence; il est retourné au Manitoba, après avoir passé une heureuse vacance chez ses parents, M. et Mme Paul Gorieu, de Domrémy.

M. l'abbé Emile Boutin, du diocèse d'Amos, P.Q., en visite chez son frère, Adjutor, et sa tante, Mme Leger Boutin, et ses cousins, est retourné dans l'Est cette semaine. Il était accompagné de son père, M. Joseph Boutin.

Les travaux d'agrandissement de l'école du village avancent assez rapidement. Il y aura un léger retard cependant pour l'ouverture des classes.

Les travaux faits à l'extérieur de notre église, réparations à la toiture ainsi que le peinturage, sont commencés. M. Charles-E. Authier, de Domrémy, peintre-décorateur, en a le contrat.

Le 8 juillet (avant son départ), M. le Curé a présidé au mariage de M. Napoléon Bernier avec Mlle Thérèse Baribeau, tous deux de Domrémy. Les demoiselles et garçons d'honneur étaient: Mlles Rita Baribeau, Anna Bernier, et MM. Onésime Bernier et Félix Baribeau.

Le R.P. Gorieu, MM. Constant Trumier, Romuald Leblanc, Auguste Georget et Carl Kusch furent les délégués de la paroisse et des écoles de Domrémy au Congrès général de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. tenu à Régina, les 8, 9 et 10 juillet dernier.

Baptêmes

Armand-Charles-Joseph, fils de M. et Mme Gabriel Mercier, né le 28 juin et baptisé le 7 juillet. Parrain et marraine, M. André et Mlle Thérèse Mercier, frère et soeur de l'enfant.

Raymond-Henri-Joseph, fils de M. et Mme Marcel Gorieu, né le 16 juillet et baptisé le 28. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Roy, de Bellevue.

Claude-Gaston, fils de M. et Mme Henri Deault, né le 22 juillet et baptisé le 11 août. Parrain et marraine, M. Gaston Dupuis et Mlle Germaine Deault.

Ce n'est pas dans la révolte et dans la haine que germent la liberté et la paix, mais dans la foi, le dévouement, le sacrifice et quelque fois l'holocauste.

Mgr TISSIER.

Val Marie

M. et Mme V. Masterson et leur deux filles, Phyllis et Lois, de Ladner, C.-B., étaient en visite au presbytère mercredi dernier.

Mme J. DeFontaine, de Cadillac, est en visite chez Mme Louis Letourneur.

MM. Maurice Laprise, Gérard Bleau et Lucien Syrenne sont en voyage à Medecine Hat et Lethbridge.

M. et Mme J.-B. Couture et Georges Laprise étaient en voyage à Ferland mercredi dernier.

Germaine et Anna Mae Kroetch sont en visite chez leur grand'maman à Eastend, Sask.

M. et Mme J. Dudragne et sa famille sont en promenade chez Valère Dumonceau, ces derniers de Bronco, Sask.

Jean Cornet était en voyage d'affaires à Swift Currnet lundi dernier.

Louis Denniel, Jr., était de passage à Ponteix samedi dernier.

Georges Duey, Jr., est en voyage à Saskatoon.

Mme Georges Duey et ses deux enfants sont revenus de Vancouver dimanche dernier.

Mme Ephrem LeBel est en visite chez des amis à Ponteix.

François Bos est à Swift Current pour quelque temps.

* * *

Arbre généalogique de M. Georges Morin, de Val Marie, Sask. Une de nos belles familles canadiennes-françaises.

Noël Morin, premier ancêtre, né en 1616, en Brie, France. Fils de Claude Morin et de Jeanne Moreau. Il épousa, à Québec en 1640, Hélène Des Portes, fille de Pierre Des Portes et de Françoise Langlois, de la paroisse Notre-Dame de Québec. Noël Morin est décédé à St-Thomas de Montmagny, P.Q., en 1680.

II

Alphonse Morin, fils de Noël Morin épousa, à Québec en 1667, Madeleine Normand.

III

Pierre-Noël Morin, fils d'Alphonse Morin épousa, à St-Thomas de Montmagny, P.Q. en 1696, Marguerite Rousseau.

IV

Joseph Morin, fils de Pierre-Noël Morin, épousa, à St-Laurent, Ile d'Orléans, P.Q., en 1725, Marguerite Isabelle.

V

Basile Morin, fils de Joseph Morin, épousa, à St-François de Montmagny, P.Q., en 1771, Madeleine Picard.

VI

Germain Morin, fils de Basile Morin, épousa, à St-François de Montmagny, P.Q., en 1806, Ursule Marceau.

VII

Célestin Morin, fils de Germain Morin, épousa à St-François de Montmagny, P.Q., Adèle Boissonneault, en 1854.

VIII

Enfants de Célestin et d'Adèle Boissonneault:

1er—Célestin.

2ème—Adée, Soeur St-Célestin, de la Congrégation N.-D., de Montréal, décédée il y a quelques années.

3ème—Adèle, Soeur St-Rogatien, des Soeurs de la Congrégation N.-D., de Montréal.

4ème—Georgiana, Soeur St-Hilarion, des Soeurs de la Providence, de Montréal, décédée à Missoula, Mont., E.-U., où elle était Supérieure Provinciale.

5ème—Herménégilde.

6ème—Georges, de Val Marie, Sask.

7ème—Ferdinand.

8ème—Laurent, qui épousa Pamela Joncas, dont quatre de leurs filles sont religieuses chez les Soeurs de Ste-Croix.

9ème—Marie-Louise, Soeur St-Germain, des Soeurs de la Providence, actuellement à Missoula, Mont., E.-U.

10ème—Eugène.

11ème—Laura, Soeur Ste-Lucille de St-Joseph, Soeurs des Pauvres, décédée en France il y a quelques années.

IX

Georges Morin, fils de Célestin Morin, épousa, en 1888, à St-François de Montmagny, P.Q., Ludivine Marseau. Ce dernier réside actuellement à Val Marie, Sask.

Enfants:

1er—Marguerite, Soeur St-Hilarion, des Soeurs de la Providence, de Montréal, actuellement, à Missoula, Mont., E.-U.

2ème—Cécile, Soeur St-Germain, des Soeurs de la Providence, actuellement à la mission de St-Ignace, Montana.

3ème—Marie-Laure, Mme Honoré Laprise, de Val Marie, Sask.

4ème—Antoine, célibataire, à Laflèche, Sask.

5ème—Rogatienne, Mme Doré Legault, de Makwa, Sask.

6ème — Ludivine, Mme Donat Legault, de Gravelbourg.

7ème—Gérard, Jésuite, actuellement à Portland, Oregon.

8ème—Hilarion, religieux du Verbe Divin, actuellement en Nouvelle Guinée.

X

Marie-Laure Morin, fille de Georges Morin, épousa, à Laflèche, en 1916, Honoré Laprise. Cette famille demeure à Val Marie.

Enfants:

1er—Maurice, électricien, demeure à Val Marie.

2ème—Cécile, Soeur Marie Laura, des Soeurs de la Providence. Elle est actuellement à Spokane, Washington.

3ème—Lorette, institutrice.

4ème—Philippe, étudiant à l'Université McGill de Montréal.

5ème—Georges, élève en Philosophie au Collège de Gravelbourg.

6ème—Marie-Marthe.

7ème—Aurore.

8ème—Hilarion.

L'apostasie presque générale des foules sera réparable lorsque aura cessé l'apostasie de tant de chrétiens mal instruits du message divin ou peu soucieux de le réaliser jusqu'au bout.

Abbé THELLIER DE PONCHEVILLE

Prud'homme

Le 1er août est décédé subitement, à l'âge de 74 ans, M. David Rousson. Les funérailles eurent lieu le 3 août. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

En visite chez M. et Mme Ernest Marcotte: M. Roger Grimard et sa fille Rose-Marie, et Mlle Baril, tous de Ste-Sophie, P.Q.

Mme Paul Pirot, de la Californie, en visite chez M. et Mme F. Normand.

Mme J.-B. Blain et Mme Jos. Gouin sont allées en voyage à Dreau, Alta.

Le 3 août, une soirée d'adieu avait lieu à la salle paroissiale à l'occasion du départ de M. et Mme L.-A. Lafrenière, qui sont allés demeurer à Vancouver.

M. et Mme Edgar Rousson, de Prince-Albert, M. Jos. Painchaud, de Quill-Lake, et Mme Pierre Philibert, de Marcelin, ont passé quelque temps dans leur famille.

Le 15 août fut célébré le mariage de Mlle Germaine Baril et de M. Wilfrid Lepage, de Vonda.

M. et Mme E. St-Arnaud, étaient en voyage à Edmonton ces jours derniers.

Mlle Lucille Marcotte est de retour dans sa famille après avoir suivi des cours à Edmonton.

Bellegarde

Décès

La mort vient de passer parmi nous. Une épouse a perdu un compagnon fidèle, des enfants, un père bon et généreux, notre paroisse, un conseiller sur qui elle pouvait compter en toutes circonstances.

Le dimanche 3 août, M. Félicien Cop était transporté d'urgence en avion à l'hôpital de Régina. Après 5 jours de grandes souffrances, muni des sacrements de l'Eglise, il s'éteignait le jeudi 8 août. Mgr Bois chanta le service solennel, ayant comme diacre, M. l'abbé Turgeon, curé de Wauchope, et comme sous-diacre, M. l'abbé Ferland, curé de Storthoaks.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, 2 filles, Joséphine et Marie, et 2 garçons, Wilfrid et Emile.

C'est avec peine que les paroissiens ont appris que notre dévoué curé, Mgr Bois, est resté à l'hôpital de Régina après la retraite ecclésiastique, pour un repos complet. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. M. l'abbé Arès, curé de Wakaw, s'est fait un plaisir de remplacer son vieil ami dimanche. Le soir, il nous a beaucoup intéressés avec ses vues animées du pèlerinage de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus à Wakaw en 1944 et aussi le couronnement de sa Sainteté le Pape Pie XII.

Une pieuse procession a eu lieu à la grotte de Notre-Dame de Lourdes le dimanche soir 18 août. Une foule nombreuse y assistait pour remercier Dieu des récoltes et pour implorer la protection de la Ste-Vierge sur les moissons.

Au retour de la procession la majorité des Croisés se réunirent en présence de la Rév. Sr Supérieure et de quelques mamans pour leur dernière réunion de vacances. Il y eut lecture du rapport annuel.

M. Henri Bauche a fait don à notre église d'une belle croix de procession. Les Dames de Ste-Anne ont aussi fait don d'un riche bénitier.

M. et Mme Antonio Tanguay et leur fille Viola, M. et Mme Thomas Knot, M. Florent Tanguay étaient en visite chez Mme Francis Sylvestre.

M. et Mme Albert Hardy, de la Colombie Britannique, sont en vacances chez Mme J. Moreau.

Mlles Jeanne Toupin et Rita Paradis sont venues rendre visite à Mme Paul George.

Mme Francis Sylvestre est allée voir son frère à St-Eustache où elle a rencontré un autre de ses frères, M. Louis Tanguay, de Montréal, qu'elle n'avait pas vu depuis 18 ans.

Mlle Marie Bourgeois est de retour dans sa famille, après avoir subi une opération à l'hôpital d'Esterhazy.

Mlle Angela Sylvestre nous est aussi revenue en bonne voie de guérison après avoir passé quelque temps au Sanatorium de Fort San.

La rentrée des classe au Couvent aura lieu le 3 septembre. Bienvenue à tous les chers enfants.

En Saskatchewan

Duck Lake

Durant le mois de juillet, la mort nous a cruellement visités. Elle est d'abord venue frapper au foyer de M. Charles Doucette, une de nos bonnes familles de la paroisse, en enlevant sa digne épouse, décédée à l'âge de 81 ans, après avoir reçu les derniers sacrements avec une foi et une résignation édifiantes.

De nombreux parents et amis ont assisté à ses funérailles, et sont venus apporter à la pieuse défunte et à sa famille, un hommage d'estime et de sympathie. Parmi ses parents l'on remarquait dans l'assitance en outre de son époux qui conduisait le deuil, sa soeur, Mme Pierre Gaborit, de Léoville, Sask., ses filles et ses fils: Mme Harold Green, de Winnipeg, accompagnée de sa fille, Béatrice, g.m.; Mlles Alice et Lina; Mme N. Thille et son mari, Ernest, de Duck Lake; Ernest, de White Star; une petite fille religieuse Soeur Grise, Soeur Mary Thille, accompagnée de Soeur Arsenault, s.g. Parmi les amis on remarquait un grand nombre de personnes de Carlton et de Rosthern. Mme Doucette laisse aussi une soeur aux Etats-Unis, Mme Paul Deschêne, Sophronie, et un frère, Alphonse, à Québec. Six petits-fils étaient porteurs: MM. Louis, Hervé, Camille et Léon Doucette, ainsi qu'Albert et Léonard Thille.

La famille Charles Doucette désire exprimer sa gratitude et ses remerciements pour toutes les marques de sympathies qu'elle a reçues à l'occasion du deuil cruel qui vient de l'éprouver.

Mme Edmond Dhuez est aussi décédée après une longue maladie. Elle était âgée de plus de 70 ans. Les paroissiens ont également témoigné de l'estime dont jouit la famille de la pieuse défunte en venant assister à ses funérailles en bon nombre.

M. l'abbé E. Touchet, notre dévoué vicaire est rentré de ses vacances dans l'Est, où il a visité ses parents, le Dr et Mme N.-H. Touchet, ainsi que ses nombreux parents et amis.

Nous avons eu dernièrement la retraite annuelle des RR. SS. de la Présentation de Marie, prêchée par le R. P. L. Simard, O.M.I., de Prince-Albert. Une centaine de religieuses ont suivi les exercices de la retraite.

La Très Révérende Mère Générale des Soeurs de la Présentation est de passage ici. La vénérable religieuse, Mère Sainte-Blanche, venue de France fait la visite des différentes maisons de sa communauté au Canada et aux Etats-Unis.

Nous apprenons que Mme G. Lenglet est remplacée au Bureau de Poste de notre ville par M. Joseph Fisher. Mme G. Lenglet doit nous quitter bientôt pour aller demeurer chez sa fille à Lucky Lake. Une petite fête fut organisée par les dames de Duck Lake pour lui souhaiter bon voyage et lui offrir des souvenirs, leurs marques d'estime et de regrets.

M. Fortuné Forseille est à construire un grand garage moderne. M. Charles Dumais ainsi que plusieurs membres de son équipe espèrent pouvoir terminer sous peu le travail de la construction de l'édifice.

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous presque tous nos jeunes étudiants, nos anciens soldats et nos maîtresses d'école. Que leurs vacances leur profitent bien. M. Hector Viens, étudiant en pharmacie, vient de nous quitter pour continuer ses études à Vancouver. M. le docteur et Mme R.-J. Paré viennent de s'absenter pour une quinzaine pour aller à Winnipeg. Nous leur souhaitons heureux voyage. M. et Mme Alfred Dozois doivent nous quitter bientôt pour se trouver une nouvelle situation dans la Colombie Britannique après avoir vendu leur hôtel ici. C'est à regret que nous voyons notre maire de village nous quitter. M. Eugène Rousset, finissant à notre école Stobart, doit nous quitter pour assumer un poste à la Banque de Montréal à Domremy. M. l'abbé F. Blanchard, sous-diacre, est en vacances dans sa famille. M. Eugène Tournier est le nouvel employé de la Cie du Wheat Pool local; il est le remplaçant de Denis Creurer qui nous quitte pour ouvrir un garage à St-Brieux. M. et Mme Arsène Dubé doivent nous revenir bientôt de Rochester, E.-U., où ils sont allés suivre des traitements. De passage parmi nous, Mme Latour, de St-Jérôme, qui est venue rendre visite à son fils, le R. P. G.-M. Latour, O.M.I., principal de notre école St-Michel.

Approbation des Croates américains

CHICAGO — Le conseil suprême des Croates unis des Etats-Unis et du Canada a vivement blâmé les "actes provocateurs et outrageants du maréchal Tito".

Dans un télégramme au secrétaire adjoint Dean Acheson, le conseil déclare que tous les Croates américains amis de la paix approuvent "la politique étrangère ainsi que la ferme attitude des Etats-Unis contre tous les agresseurs".

Jackfish

Mlle Yolande Lépine, de Kamloops, C.-B., est venue rendre visite à ses soeurs, Mmes L. Cadrain et E. Lacoursière.

Mme B. Deolin, de Chilliwack, C.-B., est à rendre visite à ses parents et assistera à la prise d'habit de sa fille, Ethel, qui est postulante au Couvent de l'Enfant-Jésus de North-Battleford.

M. et Mme W. Baillargeon, des Etats-Unis, sont en visite chez M. et Mme Alphonse Baillargeon.

Mlles Thérèse L'Heureux et Jeanne Lavigne en visite pour quelques jours à Denholm.

Mme C. Delainey a eu la visite de sa soeur de l'Ontario.

Mme M. Blanchette a vendu sa maison et s'en va demeurer à North-Battleford.

Mme Yves Carrière est à l'hôpital de North-Battleford. Mme Eugène Baillargeon est à l'hôpital d'Edam, souffrant d'une attaque de pneumonie.

M. Elphège Carignan est actuellement à l'hôpital à Saskatoon. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Mme E. Delisle est venue de la Colombie passer quelque temps avec ses enfants.

M. George L'Heureux s'est procuré un camion neuf.

L'Hon. M. Duplessis dénonce les manoeuvres de Moscou

TROIS-RIVIERES — Dans une violente attaque contre ceux qui sèment les idées subversives, l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, a fait allusion, la semaine dernière, au banquet de la commission de l'exposition, à la distribution, à la porte d'une usine locale, de circulaires incitant les employés à se soulever contre les autorités.

"Il existe, dit le premier ministre, une campagne dirigée par Moscou contre les démocraties dans le but de créer des désordres apparents et tenter d'en faire sortir le bolchévisme. Nous voyons, aussitôt que la situation est sur le point de redevenir normale, des troubles se déclarer un peu partout. Nous avons, en 1937, adopté une loi dite du cadenas. A ce moment, nous avons découvert des choses qui nous ont effarés. Une autre enquête tenue en 1946 a révélé exactement les mêmes faits. Il existait en 1937 des cellules communistes enseignant l'athéisme et qui étaient financées par Moscou.

"En 1938, des démonstrations ont été organisées à Montréal sur les ordres de Moscou, et Moscou demandait même des photos de ces manifestations afin de démontrer la force du communisme dans notre province. Aux Trois-Rivières, on a distribué des circulaires à la porte d'une usine. Ces circulaires avaient été payées par quelqu'un et le distributeur, un juif, avait également été payé par quelqu'un."

M. Duplessis demande à tous de s'unir afin de faire triompher les bons principes contre les manoeuvres de Moscou.

"La province de Québec continuera à vivre en autant qu'elle conservera son caractère agricole. Il faut du capital, il faut de l'industrie, mais c'est la campagne qui donnera les éléments de stabilité sans lesquels pas un peuple, pas une race ne peut survivre."

Varsovie exposé à des sanctions économiques

LONDRES — Le Foreign Office a annoncé dernièrement que le gouvernement britannique se prépare à soumettre à des sanctions économiques la Pologne si le régime de Varsovie ne se conforme pas à l'accord de Potsdam en tenant cet automne dans ce pays des élections libres.

Un porte-parole du Foreign Office a dit que la Grande-Bretagne refusera de rendre les réserves d'or de la Pologne mises à l'abri en Angleterre par le gouvernement polonais en exil pendant la guerre, si les stipulations exposées dans les notes anglo-américaines sur l'élection et adressées, le mardi 20 août, à Varsovie ne sont pas suivies.

Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont accusé, dans ces notes, le gouvernement polonais de ne pas tenir compte de l'entente sur des élections libres en Pologne et d'avoir commis de graves irrégularités lors du referendum polonais tenu le mois dernier.

Ce même porte-parole a donné à entendre qu'on recourra à des mesures économiques dans le cas où des rapports indiqueraient que les droits de l'opposition au gouvernement communiste polonais ne sont pas entièrement respectés.

Bien que les réserves d'or devant être remises à la Pologne ne représentent que $16,000,000, on a dit de sources polonaises qu'elles "sont extrêmement importantes à la stabilisation de la vie économique de la Pologne".

Le Canada n'a pas renoncé à ses droits sur l'Allemagne

PARIS — Alors que le Canada a renoncé à ses droits de réparations sur l'Italie, en commun avec l'Angleterre et les Etats-Unis, il ne les cédera pas à l'Allemagne, a-t-on annoncé à Paris, car la conférence de la paix sur le traité allemand approche.

Jusqu'à maintenant le Dominion n'a encore fait aucune grosse réclamation sur l'Allemagne par la voie de l'Agence interalliée des réparations à Bruxelles. On a accordé au Canada, à date, trois vaisseaux marchands allemands, mais nous n'avons demandé aucun équipement industriel.

Loyers payés en partie par l'Etat

GENEVA PARK, lac Couchiching, Ont. — M. Humphrey Carter, de l'école des oeuvres sociales de l'université de Toronto, a demandé, dernièrement, avec instance, dans une causerie donnée au Canadian Institute of Public Affaires, que le gouvernement octroie des subsides a un tiers des familles canadiennes, lesquelles n'ont pas les moyens de payer les loyers d'habitations convenables. Il a dit que des enquêtes ont révélé qu'un tiers des familles canadiennes ont des revenus de moins de $900.

"Ce n'est pas, a-t-il déclaré, un sujet d'évangélisme social, mais de réalisme économique. Pouvons-nous laisser mettre en échec notre grand programme de l'habitation parce que des gens n'ont pas les moyens de payer pour la location de demeures convenables?"

"Une bonne part des familles devraient être logées en partie aux frais de l'Etat", a dit M. Carter.

Toscanini de retour aux Etats-Unis



Arturo Toscanini vient d'arriver aux Etats-Unis. On le voit sur cetto photo alors qu'il arrive à New York. Pendant son séjour à Paris, Toscanini a refusé de prendre part à aucun concert pour protester contre la façon selon laquelle la Conférence de paix était conduite à Paris.

Quebec est cité en exemple au reste du pays

OTTAWA — M. T.A. Crerar, sénateur libéral de Winnipeg et ancien ministre des Mines et des Ressources naturelles, a cité la province de Québec en exemple pour ce qu'elle a fait dans le but d'attirer les touristes, de les loger confortablement et de leur offrir une bonne table.

L'ancien ministre des Mines prenait part au débat sur le rapport du comité sénatorial du tourisme, au cours d'une séance qui a vu l'approbation de deux des bills basés sur les changements budgétaires: ceux qui modifient les lois sur les droits successoraux et l'impôt sur les excédents de bénéfices. Le bill modifiant l'impôt de guerre sur le revenu a été rapporté avec quelques amendements du comité des banques et du commerce, mais le Sénat l'a retourné à ce comité pour qu'il soit modifié de nouveau. Le bill autorisant certaines dépenses de capital pour les Chemins de fer nationaux a aussi subi sa dernière lecture.

Selon le sénateur Crerar, le tourisme devrait rapporter $250,000,000 au Canada cette année. Il est d'avis que le revenu provenant du tourisme devrait être porté à $500,000,000 d'ici sept ou huit ans; l'on fait ce qu'il faut pour cela. Il voit dans le tourisme une des grandes ressources du pays, comparable aux ressources naturelles telles que l'or, l'argent et les autres produits miniers, dont le développement avisé et intelligent pourra contribuer efficacement à réduire notre dette nationale, à alléger le fardeau de l'impôt et à stimuler l'embauchage.

Il est heureux que le Canada ait pour voisine une nation de 140 millions d'habitants qui sont de grands voyageurs et qui laissent chez nous de bons dollars américains qui contribuent à rétablir en notre faveur la balance des comptes. Comme le plus grand nombre des touristes américains viennent chez nous en automobile et comme toutes les provinces ne sont pas également en mesure de développer rapidement un bon réseau routier, M. Crerar croit que le gouvernement fédéral devrait collaborer aux constructions de routes dans certaines provinces. Il a aussi fait un appel pour le développement du tourisme d'hiver.

Après l'adoption du rapport du comité du tourisme, le sénateur a levé la séance pour permettre à son comité des banques et du commerce de se réunir et de reprendre l'étude du bill concernant l'impôt sur le revenu.

Par un vote de sept contre un, ce comité a approuvé un amendement qui, s'il est ratifié par les deux Chambres, portera de $250 à $400 le montant d'argent qu'une femme mariée pourra gagner par année sans déduction de l'exemption de $1,500 accordée à son mari. Cet amendement a été proposé par MM. J.E. Sinclair, libéral de l'Ile du Prince-Edouard, et Neil McLean, libéral du Nouveau-Brunswick, qui ont soutenu que cela aiderait à remédier au manque de main-d'oeuvre en permettant aux femmes mariées d'accepter des emplois saisonniers sans préjudice au revenu de leur mari.

Remercié

Maxime Livitnov, ancien commissaire aux Affaires étrangères, ancien ambassadeur de la Russie aux Etats-Unis, a été démis de ses fonctions de sous-ministre aux Affaires étrangères récemment. Moscou n'a pas donné de raison pour justifer ce changement imprévu.

De nouveau Moscou reste à l'écart

WASHINGTON — L'URSS est le seul pays qui n'a pas répondu, avant la date du 15 août, à l'invitation des Etats-Unis à la Conférence des réparations à demander au Japon.

Les 10 autres pays membres de la Commission d'Extrême-Orient se sont déclarés en faveur de la discussion immédiate du problème des réparations.

Le bruit court, cependant, que l'URSS aurait fait savoir, officieusement, qu'elle serait prête à accepter de participer à la conférence, mais elle aurait posé plusieurs conditions préalables, qui sont actuellement à l'étude par les délégués des autres pays. Si la conférence a lieu, elle se réunira à Washington, au début de septembre.

Guérison miraculeuse attribuée à la Sainte Vierge

LOUISEVILLE — La population de Louiseville rend grâce au Seigneur et croit à la guérison miraculeuse de la petite Adèle Béland, fille de M. Louis-François Béland, de Louiseville, Rivière du Loup.

D'après le récit qui a été communiqué aux journaux, la jeune fille, malade depuis environ trois mois, était dans le coma depuis trois jours, et l'on attendait sa mort d'un moment à l'autre, et on la veillait dans cette attente.

Elle souffrait d'une anémie généralisée dont rien ne semblait pouvoir la tirer. Agée de 10 ans et mesurant 4 pieds 10 pouces, elle ne pesait que 38 livres. Une neuvaine commencée par les membres de sa famille a été suivie avec ferveur jusqu'au soir de la fête de l'Assomption, dimanche le 18.

La fillette a déclaré elle-même le lendemain matin qu'elle s'est sentie subitement guérie le soir de l'Assomption. Le matin elle s'est levée et a demandé à manger. Les gens de l'entourage, un médecin et deux abbés auraient constaté la guérison et l'aurait étiquettée comme étant à tout le moins merveilleuse et prodigieuse. Dans la famille, on ne doute pas de l'intervention de la Très Sainte Vierge et de son Divin Fils.

Papier journal à $74.00 la tonne

WASHINGTON — Le plafonnement des prix sur le papier-journal vendu aux Etats-Unis, a monté de $7 la tonne, samedi dernier, et montera peut-être encore bientôt.

Dans son communiqué, l'OPA n'a pas fait mention de la revalorisation récente du dollar canadien à dix cents de plus, bien qu'on la dise un facteur important dans la hausse du plafonnement.

Le Canada fournit 80 pour 100 de l'approvisionnement de papier journal aux Etats-Unis.

Le nouveau plafonnement à $74 la tonne, dans 38 villes frontières affecte non seulement le papier-journal canadien, mais aussi la production américaine.

Quatre guérisons obtenues à Lourdes

LOURDES — Au cours d'un pèlerinage national qui vient d'amener à Lourdes de nombreux malades, quatre cas de guérison ont été retenus par le bureau médical des constatations. Les malades qui se sont déclarés guéris souffraient de péritonite tuberculeuse, d'une subluxation chronique à une jambe, d'une tumeur à la colonne vertébrale et d'une néphrite chronique.

Toutefois, ce n'est que l'an prochain que les médecins, après une étude approfondie et une constatation maintenue des guérisons, se prononceront sur le caractère miraculeux ou non des guérisons.

→ Le cardinal Frings proteste contre les traitements infligés . . .

(Suite de la première page)

que je ne puis comprendre", ajouta-t-il.

Evêque énergique

Le cardinal Frings occupait la présidence à la conférence des évêques après que le cardinal Faulhaber, en raison de son grand âge, eut décliné cet honneur. Le cardinal Frings qui n'a jamais consenti à un compromis avec les autorités nazies est considéré comme le plus actif des chefs catholiques de l'Allemagne et comme son plus remarquable porte-parole. Il parle avec calme, quoique avec rapidité, tandis que ses grands yeux bruns brillent d'un vif éclat.

La famille

La conférence des évêques s'occupa particulièrement des questions concernant la famille qui est considérée par les catholiques comme la pierre angulaire de la société. "La famille a été menacée d'abord par les nazis, puis par la durée de la guerre et, dit le cardinal, elle est à nouveau ébranlée par ces exodes de populations". Il déclara qu'à date, la moitié seulement des personnes expulsées sont parvenues dans les provinces occidentales et qu'il y a à peine une famille qui aujourd'hui peut vivre pour elle seule.

"Naturellement on en vient parfois à des démêlés, poursuit-il, et la vie de famille en souffre. Et ce qui rend la situation encore plus fâcheuse, ces nouveaux venus ne comprennent presque exclusivement que des femmes, des enfants et des vieillards; puisque ainsi le manque de jeunes gens est grand, le fardeau en est d'autant plus lourd.

Emigration

Beaucoup devront à nouveau s'expatrier, mais cela ne sera possible que si les portes s'ouvrent devant eux et s'il se trouve des amis qui leur fournissent l'argent nécessaire. Nous ne pouvons pas le faire et cela ne résoudra pas le problème.

La conférence étudia également la question scolaire. "Nous croyons que les parents, et non l'Etat, doivent avoir le droit de déterminer quelle école leur enfant fréquentera", déclare le cardinal.

Vengeance inacceptable

Interrogé si l'expulsion des Allemands ne pourrait se justifier en raison de la politique des nazis, le cardinal répondit: "C'est là une vengeance qui n'est pas compatible avec la morale chrétienne. Et c'est, en fait, une vengeance qui ne s'exerce pas contre les coupables, mais contre les innocents. Un nombre incalculable d'Allemands n'ont aucune responsabilité et ne pouvaient, comme moi-même, en croire leurs yeux lorsqu'ils entendirent parler d'atrocités. Ceux qui en savaient quelque chose se turent ou furent liquidés. On doit faire une différence entre la responsabilité morale et le fait de pouvoir être tenu en caution. Tous les Allemands peuvent être appelés à répondre du passé, mais tous les Allemands ne sont pas coupables. Si nous devons sortir du bourbier, le peuple allemand ne doit pas être écarté, mais il doit prendre part au travail de reconstruction de l'Europe."

Dénazification

Pour la même raison, le cardinal ne peut approuver la politique de dénazification telle que poursuivie dans la zone américaine. "Je crois, dit-il, que les tribunaux ne devraient pas tant considérer l'inscription d'un homme au parti, mais bien plutôt s'informer s'il était réellement un "Fuehrer". Des gens honnêtes, en grand nombre, sont ruinés. Je ne crois pas qu'un homme doive pâtir toute sa vie parce qu'une fois il a appartenu au parti. Cela n'est pas démocratique. Les souffrances et l'indigence dans lesquelles le peuple allemand a été jeté, conduisent au désespoir et au radicalisme, ou pour mieux dire, au communisme. La désespérance est l'étiquette de la vie allemande.

L'Eglise ne veut pas prendre une part directe à la politique, mais elle veut enseigner au peuple l'attitude correcte pour atteindre de justes résultats."

→ La session se terminera cette semaine à moins de . . .

(Suite de la première page)

gouvernement d'avoir dérangé l'équilibre établi et affaibli le contrôle contre l'inflation en permettant une hausse de prix de $5 de la tonne d'acier ainsi que d'autres augmentations de prix. Elle a prétendu que l'intensification de la production constitue le meilleur moyen d'écarter le péril de l'inflation même si elle doit s'accompagner d'une augmentation des salaires.

Syndicats ouvriers

Le rapport du comité a été adopté en dépit de l'opposition vigoureuse de la C.C.F. qui n'a pas trouvé d'appui chez les autres partis au moment du vote. M. Léopold Langlois, député libéral de Gaspé, a profité de ce débat pour réclamer l'incorporation des syndicats ouvriers qui deviendraient ainsi des corps responsables avec des droits et des obligations nettement définies. On sait que les Syndicats catholiques et nationaux du Québec réclament depuis longtemps cette réforme que les syndicats internationaux ont toujours combattue.

Société Radio-Canada

Le bill de la radio qui vise à augmenter les pouvoirs et les ressources de la Société Radio-Canada a donné lieu à un autre grand débat qui a duré deux jours et qui n'est pas encore terminé. Il est très possible que le gouvernement remette la mesure à l'an prochain devant cette opposition résolue qui pourrait retarder indûment la prorogation. La lutte se livre entre les tenants de l'entreprise privée qui se recrutent chez les conservateurs et les créditistes et les partisans de l'étatisation qui sont évidemment les députés de la C.C.F. et aussi, dans ce cas particulier, les libéraux. Les conservateurs se sont faits les défenseurs des postes privés de radiodiffusion en invoquant le péril d'une sorte de monopole dans le domaine de l'information et de la culture.

Subside aux producteurs

Le troisième débat intéressant de la semaine, qui s'est déroulé aujourd'hui même, a porté sur le subside aux producteurs de lait. On sait que le gouvernement a décidé de supprimer à compter du 1er octobre le subside de 55 cents le 100 livres et qu'on prévoit en conséquence une hausse du prix du lait qui pourrait atteindre 15 cents la pinte.

Ce sont les députés de la C.C.F. qui ont provoqué ce débat et pris le gouvernement par surprise au moment où la Chambre s'apprêtait à se former en comité des subsides. Ils ont soutenu que le maintien de ce subside s'imposait à la fois dans l'intérêt du producteur et du consommateur. Ils ont gagné des adhésions parmi les députés des autres partis, même parmi les ministériels, et le gouvernement a décidé de laisser les députés libéraux voter comme il leur plairait après avoir vainement tenté d'obtenir la retraite de l'amendement. C'est ainsi qu'il a évité à ses députés l'embarras d'avoir à choisir entre leur attachement au parti et leurs intérêts électoraux. La motion C.C.F., proposée par M. A.-M. Nicholson, a été adoptée par un vote de 69 à 41 et les députés libéraux se sont divisés en deux groupes dont l'un a voté avec les ministres et l'autre avec l'opposition.

Session de 6 mois

La session est donc pratiquement terminée à moins d'un revirement qui décide le gouvernement à faire voter toute la législation inscrite au feuilleton. Elle aura duré près de six mois. Elle a vu l'adoption de mesures aussi importantes que la réforme de la représentation à la Chambre des Communes et l'octroi d'un prêt de plus d'un milliard à la Grande-Bretagne. Elle a failli donner lieu à un débat acrimonieux entre les autonomistes et impérialistes sur la question du drapeau qui demeure en suspens par suite du soulèvement des députés de langue française. Et la prochaine session, qui n'est pas si loin, s'annonce déjà lourde de travail.

LA RÉCLAME

Vous êtes-vous jamais arrêtés à considérer jusqu'à quel point notre vie et nos actes sont contrôlés par la réclame, cette réclame qui s'étale partout et pénètre partout, à grands renforts de tableaux, de textes romancés, et de dramatisations radiophoniques? Portez-y une attention toute particulière pendant huit ou dix jours et vous serez étonnés de constater jusqu'à quel point tout est commercialisé, et combien nos habitudes et même nos moeurs sont influencées par la réclame.

Sans doute, il y a une réclame de bon aloi; mais comme elle est fort peu tapageuse, discrète comme tout ce qui est de bon ton, on n'y fait guère attention. L'autre, par contre, s'étale partout, et fait usage de tous les moyens, bons et mauvais, pour produire son impression; elle s'infiltre malgré nous dans notre mémoire et s'impose au point de dominer notre jugement. Ainsi, dites-moi si, lors de votre dernier magasinage, vous n'avez pas, instinctivement, commandé telle marque de savon, parce que dans votre magazine préféré il avait l'annonce la plus jolie?

Jusqu'ici, rien de grave dans tout cela. Mais là où la réclame devient pernicieuse, mauvaise, c'est lorsqu'elle se sert de gravures franchement immodestes pour attirer l'attention. Il fut un temps où, des journaux et des revues qui se seraient risqués à publier des indécences pareilles, auraient payé une forte amende. Je ne sache pas que les lois de moralité aient été abolies; d'où vient donc cette liberté sans pareille? Je ne vois guère non plus, la nécessité par exemple, pour annoncer un nouveau rouge à lèvres, ou un remède épatant pour les cors aux pieds, de se servir d'une beauté en costume de bain . . . La même chose pour les boissons rafraîchissantes, la pâte dentifrice ou les lotions capillaires! On nous vante les mérites d'une nouvelle glacière électrique en plaquant à ses côtés une grande nudité — comme s'il y avait un rapport quelconque entre les deux!

Et que dire de la sottise de ces histoires "courtes et vraies" qui vous assure que si votre ami vous a plaquée c'est parce que vous aviez mauvaise haleine, et que si telle autre est mariée c'est parce qu'elle a fait usage de tel savon de toilette merveilleux . . .

Il y aurait toute une campagne de protestations à lancer de ce côté. Le moyen le plus sûr d'atteindre notre but, serait de boycotter les produits dont la réclame est immorale ou insidieuse. Il y aurait aussi toute une éducation à entreprendre chez les jeunes, les jeunes filles surtout, afin de leur apprendre à acheter non pas d'après les annonces, mais selon que leur jugement leur aura montré la valeur et l'utilité des produits. Ayons un peu d'indépendance et ne nous laissons plus influencer par la tapageuse réclame.

Alyne AUCLAIR.



Q.—Pourriez-vous me dire quand est-ce que le Musée Historique, dans la Cathédrale de St-Boniface est ouvert aux visiteurs? Je m'y suis rendue à deux reprises, mais toujours il était fermé.—INTERESSEE.

R.—Vous pouvez visiter le Musée entre 10 h. et midi, le matin, et entre 3 h. et 6 h. l'après-midi. Les portes sont tenues fermées, par mesure de prudence, mais le sacristain se fera un plaisir de vous les ouvrir.

•

Q.—A qui appartient l'honneur d'être parrain et marraine d'un premier-né: est-ce aux parents du père ou de la mère? —INDECISE.

R.—On demande ordinairement les parents du père si c'est un garçon, et ceux de la mère si c'est une fille.

•

Q. — Pourriez-vous m'indiquer un moyen de faire disparaître une tache d'huile de lin sur une robe de rayonne, en couleur.—PAPILLON BLEU.

R.—Frottez la tache avec du tétrachlorure de carbone ou de la benzine. Placez la partie tachée sur un linge blanc, et frottez avec un morceau de flannelle imbibé de la solution. Si la robe a été portée et est quelque peu salie, il restera un cerne, mais il disparaîtra au lavage; la rayonne se lave très bien dans une eau tiède savonneuse. Pressez sous un fer à peine chaud.

•

R. à Mme Z. P., rue de la Morénie: Je le regrette, mais il ne nous est pas permis de faire passer des annonces commerciales dans ce courrier. Vous comprenez bien que si nous commençons à faire de l'annonce gratuite, nous serons débordés de demandes de ce genre. Pourquoi ne pas mettre votre demande dans les "Petites Annonces" de notre journal; je vous assure qu'elles apportent un bon résultat et que les nombreuses commandes que vous recevrez compenseront amplement pour le léger déboursé que vous aurez à faire.

Q.—Une veuve qui se remarie, doit-elle inviter la famille de son premier mari à son mariage? Peut-elle faire un grand mariage?—QUI VEUT ETRE HEUREUSE.

R.—Il n'est pas considéré de bon goût pour une veuve qui se remarie de faire un grand mariage; elle doit plutôt tenir à ce que tout se passe dans la plus grande intimité. Et ce n'est guère la place de la belle-famille d'assister à ce mariage . . .

•

Q.—Quels jours tombaient le 15 février 1918 et le 3 mars 1916?—QUI VEUT ETRE HEUREUSE.

R.—Un vendredi dans les deux cas.

•

Q.—Quelle est la pierre de naissance du mois d'août et quelle est sa signification?—QUI VEUT ETRE HEUREUSE.

R.—C'est l'onyx, qui signifie fidélité conjugale.

•

Q.—Comment dois-je appeler le frère de ma femme et la femme de celui-ci? Je les connaissais avant mon mariage et je les nommais Monsieur et Madame; il est gênant de changer cette habitude.—HENRI.

R.—Vous devez les appeler par leurs prénoms, et non plus Monsieur et Madame. Cela peut être gênant les premières fois, mais vous vous y habituerez vite.

•

Q.—Que veulent dire les noms que je vous envoie?—ANITA.

R.—Lise, sage; Andrée, admirée; Raymond, fils de roi; Mariette, petite Marie; Guy, chanceux; Jacques, brave.

•

Q.—Combien y a-t-il de paroisses catholiques dans Winnipeg, et sur quelles rues se trouvent-elles? CURIEUX.

R.—Il y en a douze: Cathédrale Ste-Marie, avenue St. Mary's; Immaculée-Conception, sur la rue Austin; Sacré-Coeur (pour les Canadiens français), sur l'avenue Bannatyne; St-Ignace, rue Jessie; St-Edouard, angle Arlington et Yarwood; Ste-Anne, rue Hampton; St-Patrice, angle Roy et Worth; St-Antoine, avenue Semple, West Kildonan; deux paroisses pour les polonais: Holy Ghost, sur l'avenue Selkirk, et St. John Cantius, sur l'avenue Burrows; une paroisse italienne, Holy Rosary, sur la rue Sherbrook et une paroisse allemande, St-Joseph, sur l'avenue College.

LOUISE

Pour Vous, Mesdames

La béauté

En dépit du conseil de certain poète: "Laissez les roses au rosier et l'églantine à l'églantier", on fait en été la cueillette des fleurs pour en orner sa maison, sa chapelle ou son église.

Les fleurs expriment, non seulement la beauté, mais aussi l'harmonie. Ce sont de très belles créatures du bon Dieu. Mais encore faut-il les utiliser de manière à ce qu'elles accomplissent leur gracieuse mission. C'est tout un art, vous le savez, que de savoir placer des fleurs coupées dans un vase.

Je ne puis jamais écrire sur ce sujet sans que repassent, sous mes yeux, les bouquets du temps jadis, ronds et serrés, fortement ficelés, énormes et multicolores où les pavots se mariaient mal aux iris violets, les pivoines pourpres aux héliotropes bleus. On semblait ignorer, alors, les principes d'esthétique qui président à l'arrangement des fleurs, à savoir: **l'harmonie des couleurs et la grâce de l'attitude.**

Ainsi, la beauté particulière de certaines fleurs, comme celle des roses par exemple, sera toujours perdue dans d'énormes bouquets de fleurs mêlées. On ne doit jamais introduire, dans un seul vase, cinq ou six sortes de fleurs. Deux suffisent et, pour les plus élaborées, à longue tige, tels les lis ou les iris, on fera des gerbes séparées dans lesquelles on piquera quelques branches de fougères, en guise de paysage. La même teinte de fleurs, en plusieurs nuances, donnera le meilleur effet.

Voilà pour l'harmonie des couleurs.

Quant à la grâce de l'attitude, il serait bien d'abandonner chaque fleur au caprice de sa tige; il ne faut pas, non plus, avoir peur d'infléchir celle-ci légèrement du bout de ses doigts. Les vases hauts appellent les fleurs à longues tiges, tandis que les corbeilles basses conviennent aux petites fleurs et servent, surtout, à l'ornementation des tables. D'autre part, plus les fleurs seront belles et décoratives, plus le vase qui les contiendra sera simple et rustique. Le cristal, le verre taillé ou même la poterie est ce qui convient le mieux.

Autant de facteurs de beauté à répandre autour de soi.

Favoriser le règne de la beauté, surtout au foyer, c'est faire oeuvre utile.

"L'aspiration vive et pure vers le beau amène toujours à sa suite la beauté morale."

FRANCOISE.

Défaut ou simple tendance?

Une maman doit-elle être inquiète des premières manifestations de coquetterie chez sa fillette? La coquetterie en elle-même est-elle un défaut? Faut-il la combattre chez les enfants et particulièrement chez les filles? Ou est-ce simplement une tendance qu'il faut savoir diriger pour qu'elle ne tourne pas au défaut; et dans ce cas, comment agir?

La coquetterie est une tendance naturelle à la femme. Une petite fille qui en serait totalement dépourvue ne serait pas dans la ligne normale. La femme aime à plaire: c'est une des satisfactions de sa sensibilité très vive, et il n'est pas une femme vraiment, si sage soit-elle, qui n'ait un brin de coquetterie. Il serait donc vain, même maladroit, d'essayer de détruire cette tendance chez les fillettes. Les manifestations excessives de coquetterie chez les garçons sont rares; quand elles existent, il faut les combattre énergiquement.

Chez la petite fille, il y a donc deux cas à considérer; les manifestations normales de la coquetterie et les exagérées. Ces dernières sont évidemment à combattre dès qu'elles se font jour. Mais ne nous trompons pas et ne prenons pas pour l'excès ce qui n'en est pas. Il est normal qu'une petite fille aime à mettre une jolie robe et qu'elle soit mécontente le jour où nous l'obligeons à en mettre une qui ne lui va pas bien. Le danger n'est pas qu'elle éprouve contrariété, mais qu'elle s'y attarde.

Soyons fermes, pour combattre l'excès d'une part, pour diriger la tendance normale de l'autre. Mais surtout, soyons adroites et agissons avec beaucoup de tact. Et pour cela, commençons par n'attacher nous-mêmes à la beauté ou au charme qu'une importance secondaire. Apprenons à la petite fille à être et à rester simple dans ses manières. Soyons nous-mêmes très simples avec elle et devant elle, et si nous sommes ainsi attentives à toutes les plus petites manifestations de la vanité féminine, nous préviendrons facilement l'éclosion du défaut de la coquetterie.

Le meilleur moyen de combattre la coquetterie est d'intéresser la fillette à des choses sérieuses. Habituons-la aussi à s'occuper des autres. Faisons vibrer en elle la corde du dévouement et de la générosité et nous serons à peu près sûres de la préserver de la coquetterie excessive, qui est souvent le résultat de l'égoïsme et de la vanité.

C. RIEUX.

Combien d'hommes oublient que la destinée personnelle doit être poursuivie socialement: accepter l'aide fraternelle d'autrui, prêter à autrui l'aide qui est due à ceux qui sont nos frères, rattachés comme nous à l'universelle paternité de Dieu, voilà tout le dynamisme d'une sens social agissant.

Eugène DUTHOIT.

Quiétude

Au milieu de la ville aux yeux vifs de chacal,
Trouver le calme pur d'un soir dominical
Dans un logis clair où la douce Quiétude
Embrasse longuement l'aimable Solitude;
Se blottir, immobile, en un vaste fauteuil
Et, le coeur détendu, se baigner dans l'accueil
De la seule Amitié; causer d'une voix lente
Dont les mots précieux, comme un léger andante,
Glissent dans le silence, ivres d'intensité,
Palpitants d'abandon, dans cette intimité
Qui les pénètre tous; ouvrir les chemins d'ombre
Où l'obscure douleur en larmes se dénombre;
Aux vieux clocher des jours, égrener l'Angelus,
Mélancolique et doux, des bonheurs disparus;
Du souvenir mêler les essences discrètes
A l'arôme léger des fines cigarettes;
Dans le calice ambré de l'Espoir au front haut
Laisser s'épanouir, comme une fleur dans l'eau,
Son désir frémissant. Et puis, soudain, se taire.
De la nuit magicienne écouter le mystère;
Suivre le fil du rêve au fond des sombres yeux
Qu'on aime; se pencher pour l'apercevoir mieux
Sur le visage cher, où, dans la coupe moite
Des lèvres, doucement, l'éclat des dents miroite.
Puis enclore avec soin, tout au fond de son coeur,
Comme un beau talisman, l'ineffable douceur
Du soir qui prend une chaude couleur de joie
Dans l'étroit cercle d'or de l'abat-jour de soie!

Jacqueline FRANCOEUR.



Sainte Rose de Lima

(Le 30 août)

Rose naquit à Lima, capitale du Pérou, le 20 avril 1586. Son père et sa mère, d'origine espagnole, étaient de naissance honorable, mais de fortune médiocre.

Elle reçut à son baptême le nom d'Isabelle, mais la fraîcheur et la beauté de son visage lui firent donner plus tard le nom de Rose.

Dès sa plus tendre enfance, on vit briller en elle une piété angélique. Elle était douce, gaie, paisible et charitable. A cinq ans, elle fit voeu de virginité et à six ans elle jeûnait plusieurs fois par semaine.

La mère de Rose, fière de la beauté de sa fille, ne songeait qu'à la parer pour la faire mieux rechercher en mariage. Un jeune homme distingué par sa naissance et ses richesses se présenta à la maison de Rose. Les parents étaient au comble de la joie.

Mais la jeune fille déclara formellement qu'elle ne voulait pas d'autre fiancé que Notre-Seigneur. Ce fut une cruelle déception pour la famille. Aussi reproches, injures et mauvais traitements ne furent pas épargnés à Rose. Elle endura tout avec patience et, pour détourner les regards du monde, elle coupa sa chevelure et s'efforça d'enlaidir son visage avec de la poudre de poivre des Indes.

Malgré les persécutions qu'elle subissait chez ses parents, elle pratiqua toujours scrupuleusement les devoirs de la piété filiale. Des revers continus ayant compromis la modeste fortune de son père, Rose se livra jour et nuit à de pénibles travaux pour soutenir sa famille.

Enfin, à force d'instances, elle obtint la permission d'entrer dans le Tiers-Ordre de Saint Dominique. Elle prit l'habit à l'âge de vingt ans.

Après sa profession, sa ferveur s'accrut de jour en jour. Elle portait un rude cilice et, sur sa tête, un cercle garni intérieurement de pointes aiguës. Elle avait obtenu la permission de se faire au fond du jardin du couvent, une petite cellule très étroite et s'y était fabriqué un petit lit de bâtons noueux et de tuiles cassées.

A toutes ces mortifications, la Providence en ajouta de nouvelles. Elle fut éprouvée par toutes sortes de maladies, par des tentations horribles et par des désolations intérieures. Ce martyre dura quinze années. L'épreuve cessa et Dieu inonda son âme d'ineffables délices. Elle fut jusqu'à sa mort presque continuellement en extase.

Un jour qu'elle était plongée dans une profonde méditation, Jésus lui dit: "Rose de mon coeur, tu seras désormais mon épouse!" La Vierge Marie lui apparut plusieurs fois pour la consoler des peines de l'exil. Son bon ange, à son tour, venait converser avec elle des choses du ciel.

Enfin brilla le jour où son âme, affranchie des liens du corps, allait s'envoler vers la céleste patrie. Rose s'endormit doucement dans le Seigneur, le 24 août 1617, à l'âge de trente et un ans, après avoir reçu les sacrements de l'Eglise avec une piété séraphique.

Plusieurs miracles ayant été attestés juridiquement, Clément X canonisa, en 1691, cette vierge, qui a l'honneur d'être la première fleur de sainteté épanouie sur le sol de l'Amérique.

L'Eglise catholique ne se laissera jamais enfermer dans les quatre murs du temple. La séparation entre la religion et la vie, entre l'Eglise et le monde est contraire à l'idée chrétienne et catholique.

PIE XII.

Pour aiguiser l'appétit

Par les journées étouffantes de l'été, il semble que les membres de la famille perdent souvent leur appétit. Dans le cas des enfants, cela peut provenir de ce que leur vie régulière d'écoliers est suspendue. Ils sont plus intéressés au jeu qu'au manger et c'est toute une histoire que de les décider à se mettre à table. Lorsque cela arrive, il est bon de rechercher les aliments qui aiguisent l'appétit et sont faciles à préparer, car il faut aussi tenir compte de la cuisinière.

Les salades en gelée, soit aux fruits ou aux légumes, à la viande ou au fromage cottage, se préparent en peu de temps et peuvent être très attrayantes. Les pains de viande conviennent également bien pour les temps chauds. Avec l'abondance de fruits frais, on peut simplifier les desserts en se servant de fruits crus ou d'un simple dessert aux fruits ou encore en servant de la crème glacée avec une sauce aux aux fruits.

Les légumes abondent également. Les plats de légumes, crus ou cuits, peuvent servir de mets principal. On peut faire cuire plusieurs sortes de légumes dans la même marmite, ce qui n'utilise qu'un seul brûleur et diminue la chaleur dans la cuisine.

Arrangez-vous pour mettre plus d'un plat à la fois dans le four. Si l'on veut servir un souper froid, on peut faire cuire les mets en même temps que le mets principal du dîner, et l'on se dispense ainsi de recourir au four deux fois le même jour.

Recettes



Le pain rassis remplace la farine

Chaque miette de pain compte —et voici une recette pour utiliser les miettes que personne ne doit gaspiller en ces jours que nous traversons. Ces crêpes remplacent avantageusement la rôtie du déjeuner et peuvent aussi former la base d'un repas pour le souper.

Crêpes de mie de pain

- ½ tasse de farine d'utilité générale tamisée;
- 3 cuillérées à thé de poudre à pâte;
- ½ cuillérée à thé de sel;
- 1½ tasse de mie de pain rassis;
- 2 oeufs;
- 1½ tasse de lait;
- 2 cuillérées à table de graisse fondue.

Mélangez ensemble et tamisez la farine, la poudre à pâte et le sel. Incorporez la mie de pain en remuant. Battez les oeufs et combinez-les avec le lait. Ajoutez aux ingrédients secs et battez bien. Ajoutez la graisse fondue. Faites cuire sur un gril graissé, chaud, ou dans une poêle à frire, jusqu'à ce que des bulles se forment à la surface et que les bords soient cuits, puis tournez et faites cuire de l'autre côté. Cette recette donne de 12 à 15 crêpes de moyenne grosseur.

DESSERTS AUX FRAISES

Shortcake caramelisé

- Un pain frais
- ½ tasse de sucre brun
- ¼ tasse de beurre
- Fraises

Enlever la croûte du pain. Trancher sur la longueur de manière à obtenir 4 à 6 tranches de ¼ ou ½ pouce d'épaisseur. Battre ensemble le sucre et le beurre, en recouvrir les tranches de pain. Rouler la première tranche comme pour un gâteau roulé, puis une autre alentour et une troisième, si vous avez six tranches de pain. Faire un autre rouleau de la même façon avec les autres tranches. Enrouler dans deux serviettes humides, laisser refroidir dans la glacière pendant quelques heures. Couper ensuite chaque rouleau en trois tranches, placer les rondelles à plat dans une lèchefrite et faire rôtir au four (400° F.) jusqu'à ce que la surface soit bien dorée. Retirer du four, couvrir immédiatement d'une bonne couche de fraises sucrées et écrasées. Servir avec un peu de crème de table ou de crème fouettée. Pour un shortcake moins compliqué à faire, préparez une pâte ordinaire de la façon suivante:

- 2 tasses de farine ordinaire
- 3 c. à thé de poudre à pâte
- ½ c. à thé de sel
- 2 c. à table de sucre
- 3 c. à table de gras
- 1 jaune d'oeuf
- 2-3 de tasse de lait.

Sasser ensemble les ingrédients secs. Y incorporer la graisse comme pour une pâte à tarte. Battre les jaunes d'oeufs dans le lait et ajouter à la farine pour former une pâte molle.

Rouler la pâte en un rectangle d'un quart de pouce d'épaisseur. Recouvrir de fraises tranchées et saupoudrer de sucre. Rouler comme pour un gâteau à la gelée. Couper en tranches d'un pouce. Placer dans une casserole et cuire à four chaud (400° F.) pendant environ 15 minutes. Servir avec des fraises sucrées.

Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume dans des mains sales. Avec cela, on gâte un siècle.

Louis VEUILLOT.

Les leçons qu'ils nous donnent

Nous nous illusionnons bien facilement sur notre propre vertu. Par chance pour les mamans, le bon Dieu a placé près d'elles des juges impitoyables qui peuvent redresser très naïvement les imperfections maternelles. Et si les parents font l'éducation des enfants, il arrive que les enfants aident les parents à s'éduquer.

Ce soir-là, il fait une chaleur écrasante. Les enfants demandent: "Maman, voulez-vous que nous soupions dehors?" C'est dimanche, rien n'empêche de réaliser le désir de ces petits qui pensent bien après tout. Les aînées y voient une chance de laver moins de vaisselle, ce qui les enthousiasme. Vite, on prépare un souper froid et tout le monde sent les bienfaits d'une franche liberté. Le papa et la maman n'ont pas à rappeler la bonne tenue à table, puisque chacun s'installe sur un coin de gazon. Pas de défense de chanter à table et les petits en profitent pour lancer aux quatre vents les refrains joyeux. On fait des histoires, on rit de bon coeur, tout le monde est de bonne humeur.

La semaine suivante, Lise, une petite blonde de six ans, demande à sa maman: "Dimanche, on va encore souper dehors? Quand on mange dehors, vous riez tout le temps, tandis que dans la maison, vous êtes sérieuse, sérieuse! " La maman ne sait trop quoi répondre. Comment, elle qui se croyait d'une perpétuelle bonne humeur! Qu'est-ce que lui apprend là sa petite? Il faut tout de même qu'elle réponde quelque chose: "Vois-tu, Lise, quand nous mangeons dehors, je n'ai qu'à m'asseoir et à me laisser servir, c'est bien reposant! Dans la maison, il faut que je voie à servir à table, à desservir et je n'ai pas tout le temps de parler et de rire avec vous tous".

"Comme ça, soupons toujours dehors, maman!" Chère Lise, elle a appris à sa maman comment il faut toujours sourire, même au milieu de tous les tracas des occupations ménagères, surtout à cette heure des repas où chaque membre de la famille sent le besoin du réconfort moral comme celui du corps.

L'air fatigué, trop sérieux de la maman intrigue les petits enfants qui ont aussi grande soif de joie que de lait frais, et les grands enfants aussi, mais eux n'en parlent pas. Ils se lèvent de table le coeur plus lourd. Il manquait au menu les vitamines indispensables à la bonne santé morale: les sourires de la maman.

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

LIVRES POUR ENFANTS

Aux Editions Variétés

"Vos amies les poupées" et "Poupées à découper"

Au paradis terrestre poussaient les fruits les plus rares et les plus délicieux. Dans l'album à découper **Vos amies les poupées,** les arbres produisent de jolies robes, d'élégants habits, de coquets chapeaux, de mignons souliers. Toutes les poupées peuvent se tenir debout sur leur socle.

Dans l'album intitulé **Poupées à découper,** les enfants trouvent de nouveaux amis. On a créé pour chaque petit personnage une page complète de vêtements qui porte le nom de celui ou de celle à qui elle est dédiée.

Chacun de ces albums contient huit pages de robes et de costumes pour les poupées qui se détachent de la couverture en brillantes couleurs. D'un prix très abordable, ces deux albums jouissent d'un très grand succès auprès des enfants qui, pour se les procurer, ne dépensent pas d'un seul coup toutes leurs économies. Mais si ce sont les parents qui les achètent, ils verront qu'il suffit d'une dépense bien modique pour faire plaisir aux jeunes.

Deux albums avec couverture solide en quatre couleurs, publiés par **Les Editions Variétés. Prix, par la poste: $0.15 chacun.**

* * *

"Fameux artistes!" et "Félix s'amuse"

"C'est en forgeant qu'on devient forgeron", c'est en peignant et en coloriant que les enfants se révèlent des artistes.

L'album Fameux Artistes! comprend 24 pages de dessins remarquables par leur jovialité. Ce qui amusera le plus les enfants, c'est qu'il suffit de se servir d'eau pour faire ressortir les couleurs de ces ravissants dessins.

Pour ceux qui préfèrent se servir de crayons de couleurs ou de peinture à l'eau, le joli album **Félix s'amuse** est tout indiqué. De gentilles légendes agrémentent 32 pages de dessins à colorier. Les délicieuses scènes de vacances qui y sont reproduites raviront les enfants. Voilà des heures de plaisir et de rêverie en perspective!

Deux albums publiés aux **Editions Variétés. Prix, par la poste: $0.15 chacun.**



Le 30 août

Raymond Tingueley, N.-D. de Lourdes.
Marius Papineau, St-Georges.
Dora Blanchette, Ste-Anne.
Blanche Delorme, St-Joseph.
Lionel Lavallée, Letellier.
James Hutch, Laflèche, Sask.

31 août

Adélard Pelletier, La Broquerie.
Velma Riordon, Vassar.
Roland Sabourin, St-J.-Baptiste.
Marie-Paule Jubinville, St-Léon.
Renée Dandurand, Laflèche, Sask.

1er septembre

Annette Kolly, N.-D. de Lourdes.
Raymond Tétreault, Thibaultville.
Laurette Dupuis, St-J.-Baptiste.
Elise Tougas, Ste-Anne.
Marie-Jeanne Gosselin, St-Malo.
Patricia Tougas, Ste-Anne.
Gilbert Gaucher, Mariapolis.
Marthe Deschênes, Mariapolis.
Edna Chartrand, St-Laurent.

2 septembre

Laurent et Roland Ethier, St-Georges.
Raymond Arpin, Lorette.
Eliane Gauthier, La Broquerie.
Juliette Péloquin, St-Malo.
Madeleine Delorme, St-Joseph.
Robert Guénette, St-J.-Baptiste.
Germaine Malo, St-Malo.
Emilienne Gosselin, St-Malo.

3 septembre

Roméo Montsion, Ste-Rose.
William Nault, Thibaultville.
Maurice Pelletier, St-J.-Baptiste.
Hector Piché, St-Boniface.
Antoine Desrochers, Mariapolis.
Gérard Brière, Laflèche, Sask.
Simonne Vandervoode, Laflèche, Sask.

4 septembre

Edna Gosselin, St-Norbert.
Claire Bernier, St-Boniface.
Sonia Stanlee, St-F.-Xavier.
Roger Maynard, St-Malo.
Agnès Graveline, Letellier.
Germaine Jubinville, St-Léon.

5 septembre

Yvette Laurencelle, La Broquerie.
Lucien Labossière, St-Léon.
Anthony Durand, Ste-Anne.
Wilfrid Piché, St-Boniface.
Lucille Beaudry, S. Junction.
Rollande Lemieux, Celtic, Sask.

Viennent de paraître

Les Editions Variétés

Le prince de Jéricho
par Maurice LEBLANC

Malgré les constantes découvertes des savants dans le domaine de la pensée, plusieurs phénomènes restent inexplicables. Les psychiâtres demeurent encore perplexes devant les cas de personnes qui, après avoir subi un choc à la tête, perdent la mémoire.

L'auteur rapporte les aventures d'un jeune homme que des marins aperçoivent agrippé à une épave que la mer ballotte et qui, après un sauvetage périlleux, est soigné pour un coup de couteau à l'épaule et un coup de masse sur le crâne. La guérison s'effectue rapidement, mais le convalescent ne se souvient plus de rien. Trois semaines après son entrée dans une clinique à Marseille, le patient disparaît.

Quelque temps plus tard, le docteur Chapereau, spécialiste du traitement des traumatismes crâniens, rencontre le baron Ellen-Rock, le mystérieux inconnu. Il est maintenant millionnaire; mais il cherche toujours son passé. Une image le poursuit: une jeune fille dans un jardin, couronnée de fleurs d'oranger. Est-ce un rêve ou un souvenir? Cette radieuse vision est-elle la clef de l'énigme? Ellen-Rock ne vit que pour cette minute troublante où il découvrira le secret de sa vie . . .

Un volume de 192 pages, publié par **Les Editions Variétés.**
Prix, par la poste: $0.60.

* * *

Diloy le chemineau
par la comtesse DE SEGUR

La lecture est pour l'enfant un exercice fondamental dont tous les éducateurs reconnaissent la valeur moralisatrice. Elle exerce toutes ses facultés: son attention, sa mémoire, son intelligence, sa réflexion, son jugement, sa sensibilité. Et quelle source de joies saines, d'agréables passetemps pour celui à qui l'on aura appris à aimer les beaux livres.

Citons, parmi les nombreux ouvrages de la collection "Les Belles Histoires", **Diloy le chemineau.** Ce petit roman enchantera les jeunes.

Le comte et la comtesse d'Orvillet ont trois enfants: Anne, Laurent et Félicie. Cette dernière se rend détestable à tous par son immense orgueil. Son vilain défaut l'entraîne à désobéir à sa maman, à dire des impertinences à sa bonne, et à blesser dans leur amour-propre des paysans qui ne lui veulent que du bien.

Un jour, en retournant seule au château, l'imprudente s'embarrasse dans un monceau de branches qui encombrent le chemin. Un chemineau, c'est Diloy, tente de l'aider, mais elle le griffe et l'injurie, ce qui lui vaut une violente correction par le bonhomme.

Diloy regrettera-t-il d'avoir battu la jeune comtesse? Et celle-ci s'amendera-t-elle dans sa conduite? C'est ce que les jeunes apprendront en lisant ce roman.

Un volume de 176 pages publié par **Les Editions Variétés.**
Prix, par la poste: $0.50.

* * *

Le chapelet rouge
par Maurice LEBLANC

Tous les ans, à l'ouverture de la saison de la chasse, le comte Jean d'Orsacq organise une belle fête champêtre en son château. Toute l'assistance, le châtelain et son épouse y compris, prennent part aux réjouissances qui se terminent trop tôt, avec le soir qui tombe. Les événements qui suivent la fête sont si rapides—crime et vol — qu'il ne s'écoule pas vingt heures entre le début du drame et le coup de théâtre qui brusquement met fin à l'instruction ouverte.

On reste étonné qu'un événement aussi inopiné dans une vie soit si chargé de psychologie. L'explosion d'instincts ignorés, les caprices du hasard engendrent parfois de tels drames.

Un volume de 192 pages, publié par **Les Editions Variétés.**
Prix, par la poste: $0.60.

* * *

Les trois yeux
par Maurice LEBLANC

Le récit, transcrit d'après les notes de Victorien Beaugrand, le savant orientaliste, est fertile en péripéties et en surprises. Malgré les doutes, les incertitudes, les contradictions; malgré même les impossibilités qui persistent, on peut croire, en toute sincérité, que la lumière est faite sur ce qu'on a justement appelé, une passionnante énigme scientifique, la plus grande qu'ait soumise aux hommes l'incompréhensible nature.

Un volume de 192 pages, publié par **Les Editions Variétés.**
Prix, par la poste: $0.60.

* * *

La vie extravagante de Balthazar
par Maurice LEBLANC

La ligne est imprécise entre ce qui est vraisemblable et ce qui ne l'est point. Il suffit de bien peu de choses pour qu'une oeuvre d'imagination verse dans la parodie et que des personnages que l'on veut pathétiques deviennent burlesques.

Le Bon Balthazar, professeur de philosophie quotidienne et de prononciation française, ignore le nom de sa famille. Lorsqu'il prétend à la main de la fille d'un honorable commerçant, sa demande en mariage soulève un problème. L'entrevue entre M. Rondot et Balthazar crée pour le jeune homme l'absolue nécessité de partir à la recherche de l'auteur de ses jours et de le trouver dans un délai de six mois. Il sera bien habile s'il y réussit.

Un volume de 192 pages, publié par **Les Editions Variétés.**
Prix, par la poste: $0.60.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Que de jeunes gens ne sont pas prêtres aujourd'hui, parce qu'ils ont rencontré dans leur enfance ou leur adolescence des amis qui n'étaient pas dignes de ce nom! Ces faux amis de vacances ou de l'année scolaire ont réussi, par leurs frivolités et leurs vices à gâter à tout jamais des jeunes coeurs faits pour Dieu.

Chan. Léopold ROBERGE.

LIVRES POUR ENFANTS

Nouveautés de la saison

Madame Haute-Couture vient d'ouvrir ses salons. Elle fait présenter les modèles de sa collection par trois jolies poupées. Comme les petites filles ne sont pas admises à cette grande présentation, Madame Haute-Couture fait publier spécialement pour ses jeunes admiratrices, un album de poupées à découper contenant toutes les toilettes de Catherine, Gaby et Simone.

Voici quelque chose de tout à fait inattendu. Chacune des poupées possède une tête de rechange qui s'adapte facilement à ses épaules et permet de renouveler entièrement sa silhouette.

Un album de 8 pages, publié par **Les Editions Variétés.**
Prix, par la poste: $0.25.

* * *

TOTO L'OURS et Jacques et Nicole font de la peinture

Sur la couverture en couleurs d'un joli album à colorier de **32** pages, le dessinateur a immortalisé Toto, les pinceaux entre les pattes . . . Au bas de chaque page, une courte légende présente aux enfants les dessins à illustrer.

Dans la même série que **Toto l'ours,** vous trouverez Jacques et Nicole, deux gais lutins venant tout droit du paradis des fées, qui ont croqué sur le vif des scènes ravissantes qui sont réunies dans cet album.

Deux albums de 32 pages chacun, publiés par **Les Editions Variétés.**
Prix, par la poste: $0.15 chacun.

* * *

L'escapade de Paulo

Les petits garçons qui liront l'histoire de Paulo en quête d'aventures, apprendront comme lui que rien ne vaut la quiétude et le charme de la maison. Ils admireront aussi cet album d'une facture toute nouvelle, dont les pages sont illustrées en quatre, cinq et six couleurs, sur papier de très belle qualité. La couverture cartonnée et reliée en pleines couleurs est recouverte d'un enchemisage également en couleurs.

Un album de 32 pages, publié par **Les Editions Variétés.**
Prix, par la poste: $0.49.

Les Editions de l'Arbre

Au temps de la lumière
par Hélène ISWOLSKY

Hélène Iswolsky, qui vivait à Paris depuis la Révolution russe, a été étroitement mêlée au mouvement littéraire et idéologique dont les têtes étaient Jacques Maritain, Nicolas Berdiaeff, Charles DuBos, Mounier, les Dominicains de **Sept, Temps présent.**

Le livre de Mlle Iswolsky montre les liens étroits, le commun idéal qui animait les mouvements catholiques, le mouvement orthodoxe et les jeunes jusqu'au début de la guerre. C'est un document incomparable qui garde cependant le ton et la grâce des souvenirs.

Le chapitre consacré aux réunions du dimanche chez les Maritain, à Meudon, est particulièrement saisissant.

Au temps de la lumière servira à l'histoire des idées de la littérature et de l'art pour la période qui s'étend de 1925 à 1939.

Un livre de 260 pages, publié par les **Editions de l'Arbre.**
Prix, par la poste: $1.35.

* * *

Ceux que j'ai connus
par Gustave COHEN

L'exil est propice aux repliements et aux retours. Forcé par les circonstances de vivre aux Etats-Unis, l'auteur s'est reporté vers son passé, revoyant les grands moments de sa jeunesse où il étudiait sous des maîtres aimés. Il a aussi revu les compagnons de sa vie littéraire et il présente des uns et des autres des portraits respectueux, vivants et évocateurs. Ses maîtres, ce sont Wilmotte, Bédier, Brunot, Lanson. Les personnalités qu'il a connues ou avec lesquelles il a travaillé: Valéry, qu'il a commenté en Sorbonne, Giono, son voisin de campagne, Barrès, France, Maeterlinck, qu'il alla consulter jeune homme. Il a joint à cette illustre galerie un portrait de Jacques Maritain.

Tour à tour nostalgique, ironique, **Ceux que j'ai connus** est un album aux fraîches images qui rendent ces personnalités aussi familières au lecteur qu'elles le furent à l'auteur.

Un volume de 212 pages, publié par les **Editions de l'Arbre.**
Prix, par la poste: $1.35.

* * *

Une ténébreuse affaire
par Honoré de BALZAC

Balzac a écrit quelques-uns des romans les plus poignants et les plus émouvants de la littérature française. Mais comme son maître, Walter Scott, il a écrit des romans historiques, dont **Une ténébreuse affaire,** qui peut être mis entre toutes les mains.

Ce roman d'aventure, qui laisse loin derrière lui tout ce qui a été écrit en français, pour l'action, les péripéties héroïques, le climat de mystère est un chef d'oeuvre en son genre.

A cause de son caractère historique, ce roman n'a pas vieilli. Grands et jeunes liront ce roman et le reliront et ils n'oublieront plus les figures du héros et de l'héroïne.

Un volume de 236 pages, publié aux **Editions de l'Arbre.**
Prix, par la poste: $1.10.

Moscou n'aime pas le jazz

METZ — Le général Georges Buisson, commandant les quartiers généraux de prisonniers de guerre allemands, a dit samedi que les prisonniers de guerre allemands traversaient la frontière à raison de 2,000 par mois. (25,000 prisonniers se sont échappés l'année dernière).

Essais utiles sur les aliments pour les porcs

Parmi les nombreuses recherches effectuées par la Division de la zootechnie, Service des fermes expérimentales, ministère fédéral de l'Agriculture, certaines portent sur la distribution des sujets de reproduction pour améliorer le bétail sur les fermes canadiennes et en même temps aider à l'avancement des recherches scientifiques. Récemment, un grand nombre de porcs ont servi à éprouver leurs mères sous le régime de l'enregistrement supérieur des porcs et, une autre fois, seize des porcs de la Division ont servi dans un projet coopératif avec la Division de la Chimie, service scientifique, en vue de déterminer la digestibilité de divers aliments pour les porcs. De plus, des porcs ont été fournis à l'Institut des recherches sur les maladies des animaux, Ministère fédéral de l'Agriculture pour fins d'expérimentation.

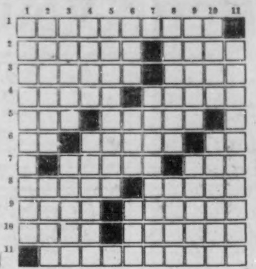
Dans une autre expérience sur l'alimentation des porcs, les résultats ont été publiés sur la valeur relative des suppléments protéiques d'origine animale et végétale dans l'alimentation des porcs de croissance et d'engrais. Des suppléments minéraux contenant 65, 50 et 20 p.c. d'aliments protéiques animaux (c'est-à-dire que la farine animale a été comparée avec la farine de poisson). Le reste de chaque supplément a été complété par un aliment d'origine végétale — le tourteau de lin. Le premier résultat n'accusait à peu près aucune différence entre les lots quant à la rapidité du gain, à l'économie d'aliments ou à la qualité de la carcasse.

Dans l'expérience reprise l'année suivante, les résultats généraux ont confirmé ceux de l'épreuve précédente. Il y avait un léger avantage dans le gain de poids et la qualité de la carcasse pour les porcs recevront un plus fort percentage de protéine animale, tandis que la plus grande économie d'aliments a été notée lorsque 50 p.c. et 35 p.c. du supplément protéique était de source animale. Les résultats des deux expériences indiquent que jusqu'à 50 p.c. du supplément protéine-minéraux employé dans l'alimentation des porcs pouvait provenir de source végétale, comme le tourteau de lin. Le reste se composait de farine animale et de farine de poisson, et il n'y eut point d'abaissement de la valeur alimentaire du supplément ni d'effet défavorable sur le gain de poids ou la qualité de la carcasse produite.

L'homme à plaindre, c'est celui qui ne sait pas où va la vie, ni pourquoi il souffre, ni comment il faut souffrir.

P. SAMSON.

Nos Mots Croisés



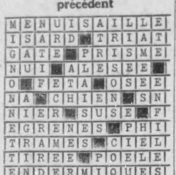
HORIZONTALEMENT

1—Suivre la doctrine de Platon.
2—Qui a de l'habileté — Qui a une saveur rude et désagréable.
3—Qui ont un amour excessif de l'argent — Membre de la caste sacerdotale, chez les Mèdes.
4—Serrai avec un lacet — Ville de l'ancienne Egypte, aujourd'hui San.
5—Officier turc — Note valant la moitié d'une blanche.
6—Venu au monde — Maladie fébrile, épidémique — Ile de l'Atlantique.
7—Instrument servant à battre le blé — Fils de Noé.
8—Conduirais — Pose sa bouche sur.
9—Quatrième partie du jour—Historien français, né à Paris (1853-1910).
10—Ville d'Angleterre (Buckingham) — Expose au soleil.
11—Tenir en bon état.

VERTICALEMENT

1—Seconde phalange des os qui en ont trois.
2—Action de laver — Juridiction de Rome.
3—Bananier qui fournit le chanvre de Manille — Petit drapeau, fanion.
4—Amena vers lui — Mettent en un ou plusieurs doubles.
5—Synonyme de oléacées.
6—Venus au monde — Eut la hardiesse — Manière de vivre.
7—Chancelant.
8—Fruit sec et indéhiscent — Très petit golfe.
9—S'exhale des corps — Ville de Phénicie.
10—Gouverné, dirigé — Sali de nouveau.
11—Mettre de nouvelles semelles à de vieilles chaussures.

Solution du problème précédent



M	E	N	U	I	S	A	I	L	L	E
I	S	A	R	D	■	T	R	I	A	T
G	A	T	E	■	P	R	I	S	M	E
N	U	I	■	A	L	E	S	E	E	■
O	■	F	E	T	A	■	O	S	E	E
N	A	■	C	H	I	E	N	■	S	N
N	I	E	R	■	S	U	S	E	■	F
E	G	R	E	N	E	S	■	P	H	I
T	R	A	M	E	S	■	C	I	E	L
T	I	R	E	E	■	P	O	E	L	E
E	N	D	E	R	M	I	Q	U	E	S

L'irrigation des Prairies

Afin de fournir de l'eau à ces terres qui, croit-on, ont actuellement besoin d'irrigation (environ 2,586,000 acres), il sera nécessaire non seulement de divertir de grandes quantités d'eau du Nord au Sud de la rivière Saskatchewan, mais aussi de créer de grandes provisions sur les cours d'eau. Les endroits les plus économiques et les plus désirables pour établir ces provisions sont les sites naturels, tels que les lacs ou les autres dépressions grandes et plates, où des provisions peuvent être concentrées au moyen de barrages relativement peu coûteux, M.B. Russell, Directeur des Ressources d'eau, Ministère de l'Agriculture de l'Alberta, déclare dans la Revue de l'Institut agricole, qu'il existe un certain nombre de sites de ce genre, mais que les meilleurs sites connus pour le développement combiné de l'énergie et de l'irrigation se trouvent au Lac Buffalo en Alberta et au lac White Bear, en Saskatchewan.

La natalité augmente en France

PARIS — Pour la première fois en plusieurs dizaines d'années, la natalité en France est à la hausse. Un relevé démontre que 2,000 bébés de plus sont nés en France en mars qu'au cours de janvier. Les chiffres pour les trois premiers mois de 1946 révèlent une natalité de 200 bébés par 10,000 habitants. Cette nouvelle est encourageante pour le ministère de la population, qui a la tâche difficile de rajeunir la nation en multipliant les berceaux. Pour la première fois en 30 ans, les naissances l'ont emporté sur les décès au cours des trois premiers mois de 1946.

Il n'y a point de mauvais temps ni de mauvaise terre qui nous dispensent de pousser la charrue et de semer le bon grain.

Louis VEUILLOT.

Les abeilles ont en permanence un service de transmission

Les abeilles ont un code de signaux hautement développé au moyen duquel elles communiquent rapidement entre elles, par exemple lorsqu'elles se passent le mot pour piller une certaine ruche. Au cours de juillet et août, la diminution du nectar dans les fleurs porte les ouvrières à demeurer dans les environs du rucher. Si l'apiculteur manque de précautions lorsqu'il visite ses colonies et laisse les hausses ou les corps de ruche exposés pendant quelque temps, les abeilles des colonies fortes viendront voler le nectar. Ces voleuses transmettent immédiatement le renseignement aux ouvrières de leur propre ruche. Elles se précipitent alors en grand nombre et, si elles peuvent maîtriser les gardiennes d'une colonie faible, elles enlèvent de 30 à 50 livres de miel en deux ou trois heures, laissant les abeilles et la reine de la ruche pillée exposées à périr de faim.

Une miellée irrégulière a une tendance à provoquer le pillage et, d'après l'expert en apiculture de la Ferme expérimentale fédérale de Brandon, Man., les apiculteurs devraient avoir soin de recouvrir leurs hausses autant que possible lorsqu'ils font la visite de leurs ruches et d'éviter de secouer les cadres et de répandre ainsi du miel sur l'herbe. Une fois que le pillage a commencé dans un rucher, l'entrée de toutes les colonies devrait être réduite pour ne livrer passage qu'à une abeille à la fois et il est parfois sage d'étaler une solution de sirop de sucre à une courte distance du rucher pour attirer les abeilles voleuses. On réduit graduellement la force de la solution de sucre jusqu'à ce que tout soit rentré dans l'ordre au rucher.

Bétail expédié par avion

On a expédié récemment dix vaches Guernsey dans un avion militaire converti, de Patterson, N.J., à Bogota, Amérique du Sud, et cette expédition a donné lieu à des dispositions qui exigeaient une certaine ingéniosité. Les vaches ont été mises à bord de l'avion dans des stalles spéciales doublées de toile avec litière de ripes. Elles étaient attachées, la tête tournée vers l'avant de l'avion, en rangs de trois à quatre, selon la largeur de l'avion. Le poids de l'expédition était de 5,500 livres, soit le maximum pour ce type d'avion. Cette expédition inaugurait le nouveau service établi pour l'envoi de bestiaux sur l'Amérique du Sud.

Combien faut-il d'eau à une vache?

Les autorités vétérinaires déclarent que si l'on veut un rendement maximum de lait, il est essentiel de fournir une bonne provision d'eau aux vaches. Les expériences conduites au Canada, aux Etats-Unis, en Angleterre et en d'autres pays indiquent que les vaches ayant accès à l'eau pendant tout le jour, donnaient plus de lait que celles qui n'avaient de l'eau qu'une ou deux fois le jour.

On estime que la vache moyenne a besoin de dix à quinze gallons d'eau par jour. De bonnes vaches qui produiraient, disons dix gallons de lait par jour, peuvent consommer jusqu'à trente gallons d'eau par jour. Lorsqu'on leur donne des fourrages secs, comme le foin ou la balle et des aliments concentrés, les vaches absorbent de dix à quinze gallons d'eau. Toutefois, sur le pâturage, si elles mangent une quantité d'herbe de 130 livres, elles boivent moins d'eau. Cent trente livres d'herbe contiennent à peu près 9 à 10 gallons d'eau. Si on leur donne de l'ensilage, 50 livres de ce matériel contiendraient environ 3½ gallons d'eau.

Publié par le Bureau de Presse et de Publicité, Division d'extension et de publicité, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Canada.

WASHINGTON — L'amendement en faveur des "Droits égaux pour les femmes" n'a pu réunir au Sénat la majorité nécessaire pour être adopté. Une déclaration signée par onze femmes éminentes, dont Mme Eleanor Roosevelt, Mlle Frances Perkins, l'ancienne secrétaire du Travail, Carrie Chapmain Catt, une des plus ardentes protagonistes du suffrage féminin, et publiée juste avant le vote, s'opposait à cet amendement, qualifié de "slogan trompeur".

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.











La Guerre des Mondes

A l'Assaut de la Forteresse

"Ces images existent en vues de projection pour écoles, chez Maso, 33, Boulevard Saint-Martin, Paris".

Vous pouvez vous procurer cette série de 24 flans avec textes composés, en vous adressant au journal Le Droit, 98, rue Georges, Ottawa.



11.

12.

FRONT
ATTAQUES ALLIÉES
LIGNE DE DÉPART

X. — LE PACTE FRANCO-RUSSE DE MOSCOU

Un autre grand événement politique s'est produit avant même la conférence de Yalta: la résurrection de l'ancienne alliance franco-russe, sous la forme moderne du pacte de Moscou, dont nous voyons ici échanger les signatures, le 10 décembre 1944 entre MM. Molotov et Bidault, ministres des Affaires étrangères Soviétique et Français en présence des Chefs d'Etat Staline et de Gaulle.

L'heure qui sonne est grosse de conséquences. Dans les limites humainement possibles, jadis l'Alliance avait quelque temps sauvé la Paix. Le pacte en sera la sauvegarde pour l'avenir.

En 42, bon prophète toujours, le Général de Gaulle disait:

La France qui souffre est avec la Russie qui souffre; la France qui combat est avec la Russie qui combat; la France sombrée au désespoir est avec la Russie qui sait remonter des ténèbres de l'abîme jusqu'au soleil de la grandeur!

Et la paix venue, la France et la Russie sauront, unies par un pacte d'amitié conclu sur des malheurs et des besoins communs, faire en sorte que la victoire cette fois si chèrement acquise porte des fruits réparateurs, et que de ces fruits, l'ennemi vaincu, ne puisse plus jamais rien venir compromettre.

Par ce pacte, en effet, les deux puissances contractantes ont voulu solennellement proclamer leur résolution de poursuivre la guerre jusqu'à une victoire définitive sur l'Allemagne, et leur volonté totale de prendre en commun toutes les mesures propres à garantir désormais l'Europe de toute nouvelle agression.

Et pour ce faire, les deux Etats, plus encore que par le passé, se promettent une assistance mutuelle sans réserve. Toute initiative préparant une nouvelle agression allemande; tout signe de reconstitution du militarisme teuton; toutes menaces contre la paix, amenant automatiquement selon le texte même du pacte, l'intervention armée des deux puissances

XI. — L'ALSACE RECONQUISE

En 1918, après un demi-siècle d'oppression nous avions cru à la délivrance définitive de notre Alsace et de notre Lorraine. Mais non! La terrible Allemagne, impudemment laissée libre de réarmer, est revenue en conquérante; et pendant quatre années voici Metz et Strasbourg redevenus les symboles intolérables de la défaite. La division Leclerc et l'armée Delattre n'auront de repos qu'ils ne nous aient rendu nos chères provinces.

L'Alsace et la Lorraine retrouvées, le drapeau tricolore sur leurs cathédrales, quelle consolation, quel réconfort. Mais que d'absents aussi, que de martyrs, que de victimes. Car traqués pendant quatre terribles années, comme insoumis et fils rebelles, les Alsaciens-Lorrains ont dû vider leurs bourgs et leurs villages. Réfugiés, exilés et captifs, enrôlés malgré eux dans les bataillons feldgrau, envoyés aux batailles de Pologne et de Russie, condamnés au travail forcé dans les usines hitlériennes, combien peu sont restés au pays pour entretenir la flamme ardente de la confiance en la mère Patrie.

La 7e armée américaine du général Patch dès le début de novembre 1944 s'est élancée des Vosges vers la Basse-Alsace avec la 2e division blindée française, la célèbre division Leclerc. C'est elle qui, le 23 novembre, force le passage et à midi entre dans Strasbourg. Quatre jours plus tôt les Américains étaient entrés dans Metz, après s'être rendus maîtres dans d'épiques combats des puissants forts de sa ceinture bétonnée; Mulhouse à son tour était atteinte le 21 novembre par la première division blindée partie de Belfort. Colmar enfin restée dans une poche allemande, qui s'y cramponne désespérément, se verra libérée en février 45 par le général Delattre en personne qui peut proclamer dans son ordre du jour: L'Allemand, le dernier allemand est chassé du sol sacré de la France; il n'y reviendra plus!

XII. — LE SURSAUT DESESPERE DE VON RUNDSTEDT

L'Histoire quoiqu'on en dise, se renouvelle toujours. Comme Napoléon, Hitler s'est enfoncé en Russie. Comme en 18 le fit son ancien, Ludendorf, von Rundstedt va tenter l'offensive désespérée, celle qui, si elle ne réussit pas, ne peut plus précéder que la défaite totale. Et elle ne peut pas réussir parce que le Reich n'a plus de réserves, parce que sa Wehrmacht s'est fondue, usée au creuset russe, que ses avions cloués au sol faute d'essence abandonnent le ciel à l'aviation alliée: elle va cependant surprendre les Américains et obtenir quelques succès éphémères, purement spectaculaires.

Von Rundstedt a galvanisé ses troupes dans un ordre du jour célèbre qui est un aveu et ne décèle que le suprême effort d'une armée aux abois. Vous allez combattre, leur dit-il, jusqu'au sacrifice suprême et accomplir des efforts surhumains pour le salut de la Patrie et du Fuhrer . . .

Le secteur d'attaque part du sud-est d'Aix-la-Chapelle pour aboutir au nord-ouest de Trèves. L'offensive se déclanche le 19 décembre et elle atteindra en dix jours son avance maxima à Celles, un peu en avant de Dinant-sur-Meuse.

Le but réel consistait évidemment à atteindre la Meuse à Sedan comme à Liège et à obtenir l'évacuation d'Anvers, ce pistolet braqué non plus vers le coeur de l'Angleterre, mais vers la Rhénanie. Les points névralgiques de la bataille ont été: Stavelot, Marche, Laroche, Saint-Vith, Saint-Hubert et Bastogne. Et puis ce point extrême atteint dès le jour de l'an, il va falloir régresser. Montgomery est accouru à la rescousse. Britanniques au nord, Américains au sud en moins de temps qu'il n'a mis à créer sa poche, reconduisent l'allemand à son point de départ. La poche, dès le 16 janvier, a été liquidée et c'est au contraire l'assailli qui, dans un élan irrésistible va assaillir à son tour, pour le round final, sans jamais plus s'arrêter en chemin . . .

G.M.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boite. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.



M. et Mme L.-A. Farley

Noces d'or de M. et Mme L.-A. Farley

M. et Mme L.-A. Farley, dont le mariage avait été béni en 1896 par M. l'abbé A. Charette, à St-Barthélemy, province de Québec, ont fêté, le dimanche 18 août, le cinquantième anniversaire de leurs épousailles. La fête débuta par la messe qui fut dite à 9 heures, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, par le R. P. Paul Maurice Farley, C.S.V., supérieur du Séminaire de Joliette et neveu de Mme Farley. Durant l'office divin, M. Denis Bélair, baryton, chanta deux motets, le "Panis Angelicus" et l'"Ave Maria", accompagné à l'orgue par Mme A.-H. Côté.

Dans l'après-midi, une réception eut lieu chez les jubilaires à laquelle assistèrent une soixantaine de convives parmi lesquels on remarquait: Mme Paul Lamarche, de Joliette, P.Q., soeur de Mme Farley, M. J.-A. Tellier, de Berthierville, P.Q., neveu de M. Farley, et Mme T. Nordick, de Wakaw, Sask. Mmes E. Bélair, A. Rhéaume et J.-A. Larocque versaient le thé qui fut servi par Mmes F. Savoie, D. Wawrykow et Mlle Claire Dubuc. Une bourse substantielle et une table gigogne furent présentées aux héros de la fête au nom de leurs nombreux amis.

M. et Mme Farley habitent Winnipeg depuis 1905; ils avaient vécu pendant neuf années à Waterbury, Conn., E.-U. **La Liberté et le Patriote** offre aux heureux jubilaires ses félicitations et ses voeux de longue vie.

Au Sacré-Coeur

Ouverture des classes

L'ouverture des classes aura lieu au Sacré-Coeur le mardi, 3 septembre, à 9 heures.

Nous demandons aux parents d'envoyer leurs, enfants bien ponctuellement.

Petites notes

M. et Mme G. Audette, de Régina, accompagnés de leurs trois fils, étaient de passage à Winnipeg récemment. Ils y rencontrèrent leurs deux filles religieuses chez les Franciscaines Missionnaires de Marie. M. et Mme G. Audette ont rendu visite à leur fille qui demeure à l'Ile-des-Chênes.

* * *

Mme Rose Klyne est de retour chez M. et Mme Jacques Gagnon, après avoir passé quelques mois dans l'Est. Elle rendit visite à sa fille, Mme Chénier, de Montréal, et à son fils, M. Ernest Gagnon, de Toronto.

* * *

Mme Marie-Rose Chénier, de Montréal, est en visite chez M. et Mme Jacques Gagnon. Elle rendit visite à sa soeur, Mme L. Lavergne, de Vivian, Man., et à Mme P.-A. Asselin, de Lewis, Man.

* * *

M. et Mme Jacques Gagnon et leur fils sont de retour d'une vacance de quelques jours à Lewis, Man.

Le communisme pénètre le mouvement ouvrier

OTTAWA — Le grand débat sur les relations industrielles en général et la grève de l'acier en particulier, qui était attendu depuis longtemps, s'est engagé en marge du rapport du comité parlementaire qui a tenu 49 séances en ces dernières semaines et qui a entendu un bon nombre de témoins. C'est M. Maurice Lalonde, député libéral de Labelle et président du comité des relations industrielles, qui a proposé l'adoption du rapport et M. Arthur Smith, député conservateur de Calgary-ouest, celui-là même qui avait suggéré au gouvernement la création du comité, qui a appuyé la proposition.

Pénétration du communisme

M. Smith est d'avis que le mouvement ouvrier est sain, mais que le communisme cherche à le pénétrer comme un ver rongeur. Il ne croit pas qu'il se commette plus d'excès au sein du travail organisé que dans les autres groupes de notre monde économique. Les grandes fédérations syndicales, dit-il, ont grandit vite et leurs chefs n'ont pas tous l'expérience voulue, mais d'autre part si le capital avait toujours été juste, le mouvement ouvrier n'aurait jamais pris naissance.

Travail utile

Le comité des relations industrielles, de poursuivre M. Smith, a échoué dans ses efforts pour régler la grève de l'acier, mais il a fait du travail utile en renseignant plus exactement le grand public sur les divers aspects des relations entre employeurs et employés, sans parler des recommandations spécifiques que le rapport soumet à la Chambre.

Pour sa part, M. Smith n'est pas prêt à se prononcer sur l'opinion de M. Donald Gordon, président de la Commission des Prix, qui affirme que le contrôle des prix ne saurait subsister si les ouvriers obtiennent une augmentation de plus de 10 cents de l'heure.

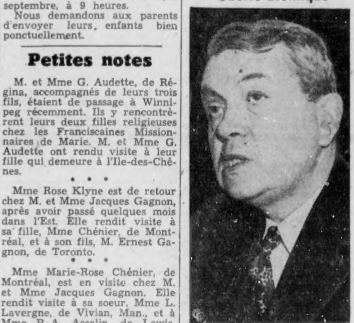
Commission nationale du travail

M. Smith estime que la liaison qui s'imposait entre la Commission nationale du travail a fait défaut et que le gouvernement doit être tenu responsable de cette carence. Il est favorable à un code national du travail, mais à la condition que l'on n'attente pas à l'autonomie des provinces et que l'on procède par le moyen de la législation concurrente comme dans le cas des pensions de vieillesse. Il tient à insister sur la recommandation du comité qui condamne les violations de la loi et le recours à la force par les employeurs et les employés parce que les ouvriers ne sont pas les seuls, dit-il, qui violent la loi.

Scrutin secret

M. Smith attache une importance toute particulière à la sixième recommandation du comité qui autorise le ministre du travail, avant ou après une grève, à tenir un scrutin secret pour connaître la volonté des ouvriers. Il sait que cette recommandation sera vivement critiquée par nombre de chefs syndicaux, mais il tient à la liberté du citoyen dans tous les domaines et il estime que cette clause, si elle est incorporée dans la loi, constituera un progrès énorme.

Guerre atomique



Le Dr Harold C. Urey, prix Nobel, vient de déclarer que si l'énergie atomique n'est pas contrôlée par une commission internationale, il se peut que les Etats-Unis soient obligés de déclarer une guerre atomique aux autres pays.

On discute la formation de l'armée permanente

OTTAWA — Les quartiers généraux de la Défense ont nommé les unités qui formeront l'armée canadienne active qui comprendra 7,200 hommes, dont un groupe de brigade, plus deux régiments d'infanterie et des batteries antiavions et d'artillerie moyenne.

Des sources émanant des quartiers généraux ont dit que la question de savoir où ces unités seront localisées est encore en considération mais ce dont il est certain, c'est qu'elles seront étendues par tout le pays.

Le 1er régiment d'infanterie, le "Royal Canadian Dragoons" et le "2nd Armored Regiment, Lord Strathcona Horse", constitueront les éléments d'infanterie.

Les "71st Regiment, Royal Canadian Horse Artillery" et "1st Field Regiment, dont les batteries "A" et "B", la "68th Medium Battery", la "127th Anti-Tank Battery", la 128th Heavy Anti-Aircraft Battery" et la "129th Light Anti-Aircraft Battery", formeront les unités de champ.

D'autre part, les ingénieurs seront représentés par la "1st Field Company".

L'infanterie se composera des "Royal Canadian Regiment", "Princess Patricia's Regiment", et des bataillons des trois régiments qui ont servi outre-mer comme partie intégrante de la "1st Infantry Division."

Il y aura aussi entre autres, le service des signaux de l'armée canadienne.

"Nous aurons la guerre avec la Russie"

SYDNEY, Australie — Un ancien ministre australien à Moscou, M. J.-J. Maloney, a affirmé la semaine dernière que la Russie déclenchera la guerre contre les pays démocratiques ou les forcera à lui déclarer la guerre.

L'Union soviétique, dit-il ne permettra pas d'établir la paix dans le monde aussi longtemps qu'elle pourra l'empêcher.

L'Union soviétique, continue M. Maloney, est une dictature politique reposant sur une dictature militaire; le pays est rapidement transformé en un vaste camp militaire et en une gigantesque prison de travaux forcés. Le peuple russe, dit-il, désire la paix mais il ne l'aura pas aussi longtemps que durera le régime actuel".

M. Maloney, qui a passé deux ans en Russie, affirme que la Gestapo des nazis n'était qu'un jeu d'enfants comparée à la police secrète soviétique qui est à l'oeuvre "dans tous les pays du monde".

La Russie fabriquerait des armes en Allemagne

LONDRES — Un porte-parole du Foreign Office annonce que le gouvernement britannique a reçu des informations confidentielles sur les fabrications d'armes de l'URSS dans sa zone d'occupation en Allemagne. Il laisse prévoir des démarches diplomatiques à ce sujet. Il déclare que si les informations susdites sont fondées, l'URSS viole l'accord de Potsdam (2 août 1945). Il avoue presque que la Grande Bretagne vend du matériel de radar à la Suède pour suivre la trajectoire des mystérieuses fusées signalées au-dessus de ce pays pour la première fois, le 11 de ce mois.

Observations faites à Moscou dès juillet 1945

Il y a un an déjà, la Grande-Bretagne était informée des travaux d'armement soviétiques d'Allemagne. Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Ernest Bevin, demandait une enquête au ministre des Affaires étrangères d'URSS, M. Vyatcheslav-M. Molotov, dès juillet 1945, à la conférence de Potsdam.

Le porte-parole du Foreign Office déclare: "M. Bevin a dit à M. Molotov qu'il avait reçu des rapports détaillés sur la construction de matériel de guerre dans la zone soviétique. Il ajouta que sans les accepter ni les refuser, il serait heureux d'avoir l'occasion d'une enquête, afin de dissiper tout soupçon mal fondé.

L'enquête demandée n'eut jamais lieu

"M. Molotov répondit que la démilitarisation de l'Allemagne n'était pas encore assez avancée pour qu'il pût accepter une enquête. A cela nous répliquâmes qu'il ne s'agissait pas de l'état de la démilitarisation, mais de savoir si la fabrication d'armes continuait. L'affaire en resta là. Depuis nous avons continué de recevoir des rapports de même nature".

On a demandé au représentant du Foreign Office si les informations proviennent du commandement britannique. Il a répondu: "Je puis seulement dire que les informations nous parviennent".

Le matériel de radar vendu aux Suédois

On a demandé au représentant s'il peut confirmer le bruit que du matériel de radar britannique est expédié en Suède pour suivre la trajectoire des fusées mystérieuses. Il a répondu: "Il se peut très bien que nous ayons vendu du matériel de radar aux Suédois. On a demandé des précisions au représentant, qui finit par dire: "Je suis autorisé à déclarer que l'on croit savoir que du matériel de radar peut être vendu à la Suède. Je puis vous dire que la Suède a acheté récemment des avions qui nécessitent le radar. Il se peut que ce matériel soit du surplus de guerre. L'usage veut que lorsqu'on vend du matériel de ce genre, on envoie des techniciens en expliquer le fonctionnement aux acheteurs".

WASHINGTON — Le ministère de la Justice a révélé récemment qu'il était entré 82,926 immigrants aux Etats-Unis durant le premier semestre de 1946.

Nouveaux expériments sur la culture du lin au Manitoba

PORTAGE-LA-PRAIRIE — Dans les plaines du Portage, siège perpétuel d'expériences agricoles, les agronomes ont lancé une gageure qui ajoutera peut être à l'Ouest canadien une nouvelle ressource, la filasse de lin.

Les semailles expérimentales s'étendent sur deux cents acres choisis. La récolte s'annonce bonne.

Dans quelques semaines, quand on aura terminé le rouissage du lin, les agronomes pourront juger si le lin du Manitoba pourra être mis sur le marché sous forme de toile.

L'Ouest canadien n'en est pas à ses premières expériences avec la filasse à fleur rouge; sous l'égide du ministère fédéral de l'Agriculture, on a lancé une nouvelle tentative en vue d'introduire cette culture difficile dans les Prairies.

On cultive déjà cette plante dans la Colombie canadienne: elle y rapporte chaque année $200,000.

Pour favoriser l'expérience, le gouvernement fédéral a construit une usine centrale à Portage-la-Prairie, à cinquante milles à l'ouest de Winnipeg.

La saison n'a pas été trop bonne cette année; les agronomes du Manitoba, pour ne pas se compromettre sur les résultats de l'expérience, se contentent de déclarer: "Jusqu'ici nous sommes sur la bonne voie; nous tâtons le terrain".

Pourquoi a-t-on choisi les plaines de Portage pour cette expérience? Les agronomes expliquent que le lin croît mieux dans un climat tempéré et humide, et qu'il ne supporte pas la sécheresse. Les plaines en question, reconnues pour leur sol de haute qualité et pour leurs conditions d'humidité favorables, constituent le meilleur terrain d'expériences de l'Ouest.

Des officiers de l'armée rouge tentent de déserter

BERLIN — Des membres du corps d'officiers de l'armée russe tentent "en groupes" de déserter leurs rangs pour passer à l'armée américaine, révèle un officier supérieur du contre-espionnage américain.

Plusieurs centaines d'officers russes ont tenté de traverser en zone américaine d'occupation.

Les supposés déserteurs comprennent des colonels, des officiers de tous les rangs et des soldats; en un seul jour, la semaine dernière, on a refusé à quatre majors russes à Berlin, la permission de se joindre à l'armée yankie.

On a refusé cette permission à tous les déserteurs, considérant que le fait de les accepter constituerait un geste d'inimitié à l'égard d'un allié. Dans la plupart des cas, dit l'officier américain, on invite les Russes à dîner ou à boire, puis ils retournent dans leur zone.

On croit que ces officiers de l'armée soviétique sont impressionnés par l'équipement, les rations et la paye des soldats américains.